

# **Illa et son étoile**

**Jean-Louis Le May**

VISIT...

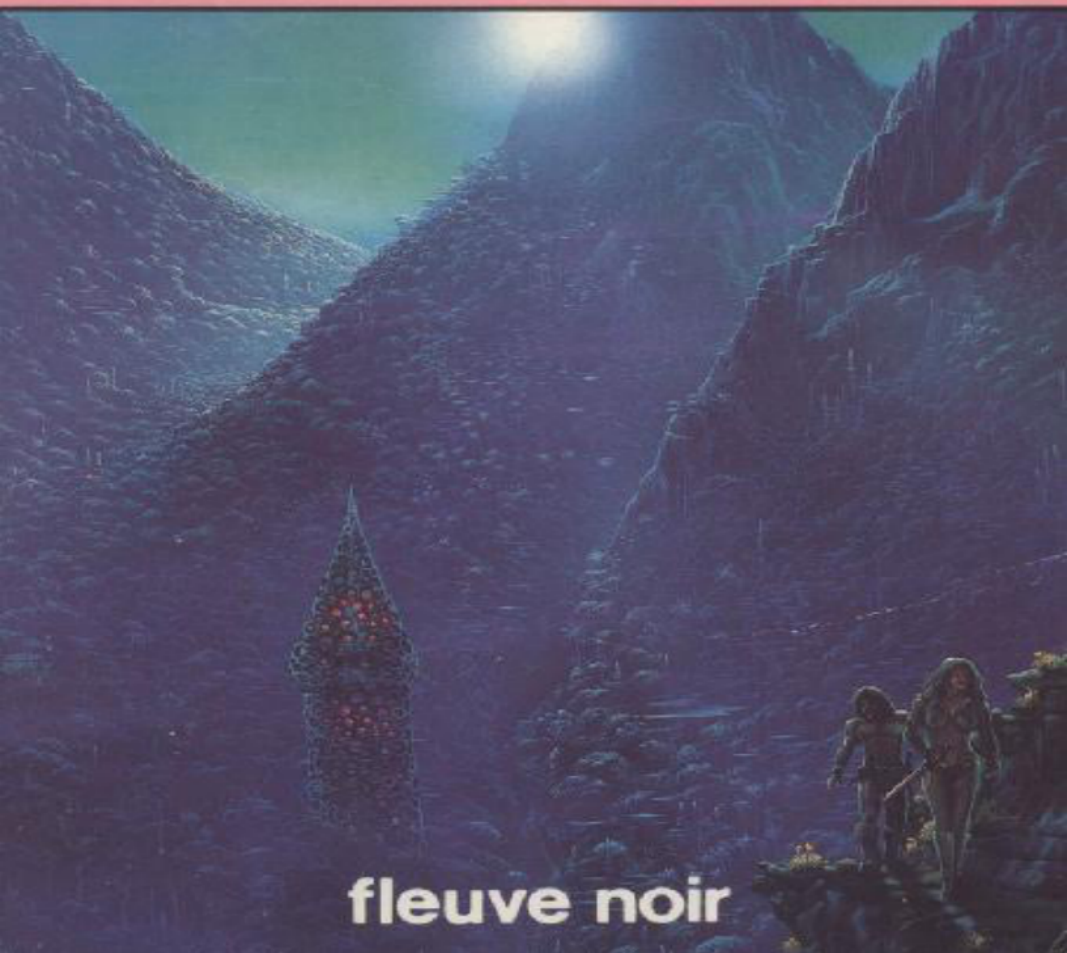
LANZAROTE  
*Caliente*.COM

# ANTICIPATION

JEAN-LOUIS LE MAY

## **ILLA ET SON ÉTOILE**

Contes et légendes du futur



**fleuve noir**

**JEAN-LOUIS LE MAY**

**ILLA**

**ET SON ÉTOILE**

**CONTES ET LÉGENDES DU FUTUR COLLECTION «  
ANTICIPATION »**

**FNA N°1326**

**ÉDITIONS FLEUVE NOIR**

**6, rue Garancière – PARIS VI<sup>e</sup>**

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1984, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

**Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.**

**ISBN 2-265-02794-4**

# **CHAPITRE PREMIER**

Le jour du Renouveau approchait.

Encore dix-sept révolutions de Nome, la planète riante, autour de son axe invisible et le soleil jaune masquerait totalement son petit compagnon rouge. Une éclipse totale, visible du monde entier, durant plusieurs heures. Une éclipse qui rythmait la vie de Nome depuis le plus lointain passé de l'humanité, une fois tous les cinquante-deux ans.

Lors de la période incompréhensible de rupture qui avait suivi l'avènement de l'espèce humaine sur Nome, le passage de l'astre jaune devant le rouge avait engendré la terreur. Pour apaiser le courroux du dieu flamboyant qui pouvait dévorer son frère rouge, le sang des victimes sacrificielles avait coulé à flots. Les hurlements lugubres des suppliciés et les glapissements des bourreaux arrachant les cœurs avaient répondu aux lamentations psalmodiées des prêtres, dans les cryptes gigantesques des montagnes de cristal.

Plusieurs millénaires durant, après l'abandon des connaissances originelles, les prémices du rapprochement cosmique avaient ainsi déclenché l'horreur. Jusqu'au temps du Premier Palier.

Avec celui-ci, la compréhension des lois élémentaires régissant le mouvement des astres avait peu à peu chassé la peur ancestrale. Mais la symbolique était demeurée, incrustée dans la mémoire collective.

Le passage du Second Palier, par la conquête de l'espace, ou plus exactement sa pénétration, n'avait pas effacé le souvenir. Le phénomène autrefois terrifiant avait été simplement travesti. L'éclipse de Robarth, proclamée bénéfique par les prêtres des religions évoluées, était devenue l'objet d'une attente impatiente. Autour d'elle s'était constituée une longue chaîne de festivités, de cérémonies ludiques, permettant à la génération déclinante d'apprécier la vitalité des générations montantes.

L'accession de Nome au Troisième Palier, celui de la prédominance de l'esprit sur le verbe, le dernier avant le sommet de l'évolution de l'espèce humaine, n'avait pas apporté de changement notable. Quelques nuances. Le jour de l'éclipse de Robarth par Kelah, la brillante devenu celui du Renouveau. Un moment remarquable choisi par l'homme Nomien pour marquer le déroulement inexorable du temps après cinquante-deux années de quatre cent treize jours.

Ce qui conduisait chacune des cités de cristal de la planète heureuse à organiser pour cette occasion des festivités extraordinaires dont la préparation occupait plusieurs années des jeunes et des moins jeunes.

De place en place, à la périphérie de l'immense et unique continent étalé entre les parallèles tropicaux, les communautés rivalisaient

d'opulence, d'imagination, d'énergie, pour célébrer dignement l'événement cosmique.

Religions diverses et croyances profanes se mêlaient, suivant les coutumes et les générations. Les anciens plus portés vers l'aspect métaphysique du déroulement du temps, les jeunes décidés à jouir totalement d'une période qui ne se représenterait que pour la génération de leurs petits enfants.

Cristalène, accrochée à sa montagne d'adulaire, préparait comme tant d'autres cités la grande fête des astres.

Shoen effaça d'un geste l'écran filtrant de la baie orientée vers le sud et l'océan. Il franchit le seuil délicatement poli et s'appuya à la balustrade ouvragée pour regarder le ciel vers l'est. Kelah se trouvait déjà à un diamètre au-dessus de l'horizon et le ménisque de Robarth sortait tout juste de celui-ci. Dans dix-sept jours l'aube serait de feu. Toute matière exposée au rayonnement prendrait les apparences de l'or. Il faudrait attendre le crépuscule pour que Robarth, émergeant enfin du masque de lumière, étende sa pourpre sur toutes choses.

Entre le début et la fin de ce jour unique, Shoen serait le vainqueur de la joute aérienne et aurait affronté Ectra, elle-même victorieuse de tous ses rivaux. Une brusque pulsion d'orgueil, mêlée de désir, fit frémir le jeune athlète à la chevelure fauve et aux iris rouge sombre.

Il domina cette réaction sans trop de difficulté mais s'en voulut de s'être laissé surprendre. Manque de contrôle de soi. Incompatible avec la volonté bien arrêtée de remporter les joutes. Ils seraient deux, elle et lui, enfin face à face. La fille unique d'Elec, Khan de Cristalène, opposée au fils unique de Myra et d'Enoc, les tailleurs de gemmes.

Il n'avait aucune illusion à se faire. Elle défendrait chèrement la liberté de son choix. Elle mettrait tout en œuvre pour lui interdire la première place qu'il convoitait, et qu'elle se réservait, suivant les dires de son entourage.

Des clans entiers de jeunes gens, aussi courageux que les guerriers d'autrefois, se disputaient l'honneur de la servir, sans qu'il soit encore possible, si près des joutes, de savoir celui qu'elle choisirait pour porter ses couleurs, en attendant son propre engagement. Une manière de faire éliminer des concurrents dangereux sans prendre de risque.

Pour ce qui le concernait, Shoen affronterait seul, de bout en bout, les adversaires présentés par le destin. Il avait refusé toutes les alliances, tous les services, toutes les associations. Orgueil apprécié de son père et sagesse acquise de sa mère. Il considérerait que la fille ou le garçon ayant

la chance insigne de pouvoir participer aux joutes par le seul fait d'avoir entre dix-sept et vingt ans le jour du Renouveau, devaient se présenter seuls, avec leurs dons, leurs faiblesses, leur volonté, rien de plus.

Malheureusement, pour beaucoup de jeunes Nomiens, les joutes perdaient de leur signification. Ils ne voulaient plus affronter le risque, toujours présent, de la chute dans les flots impatients ou de la collision mortelle. Ils jouaient, faisaient semblant de s'affronter et rompaient le combat, n'ayant aucun scrupule à perdre l'engagement.

Il importait malgré tout de se méfier, car il se disait dans Cristalène que les clans qui évoluaient dans la mouvance d'Ectra n'étaient formés que de garçons et de filles voulant retrouver les traditions et les rites. Il se disait encore que la fille de la khando rejetait de son entourage celles ou ceux qui ne se déclaraient pas prêts à affronter la mort pour obtenir la victoire.

Mais que ne racontait-on pas sur la jeune fille !

Fière, orgueilleuse, cruelle, instable, méprisante, dominatrice, tyrannique, impudente et impudique, regrettablement intelligente, détestablement adroite, d'une habileté de vélivole incomparable, rompue à tous les sports et ne redoutant absolument rien ni personne.

Ce qui ne se disait plus, parce que la ville entière pouvait le constater, concernait la personnalité physique d'Ectra. Belle, mince, souple comme une liane mais résistante comme une lame de titane, elle dissimulait un regard fauve sous de très longs cils sombres et ses cheveux courts formaient une crinière, voire un casque doré, protégeant son visage ocré.

Shoen n'avait jamais échangé un seul mot sur elle avec quiconque. Ce qu'il avait pu entendre ou retenir demeurait son secret. Ce qu'il pensait d'elle en était un autre. Il l'avait côtoyée, comme bien d'autres filles, lors des jeux du stade et des rencontres aériennes, mais n'avait pas estimé intéressant d'attirer son attention. Il avait fallu le hasard, du moins le croyait-il, pour que durant une promenade sous-marine, au-dessus des coraux et des gorgones multicolores de la côte, il fasse surface dans une crique pour se libérer quelque temps du harnachement sub-aquatique.

Il venait à peine de déposer casque et plastron contenant les bouteilles et les détendeurs sur un rocher, qu'à quelques mètres à peine un autre nageur avait jailli hors de l'eau dans une gerbe d'écume pour se débarrasser identiquement de son équipement. Interloqué, il était resté bouche bée en découvrant une fille aux seins menus, puis en



reconnaissant Ectra.

— Salut, avait-elle lancé depuis sa roche, avec un sourire lumineux.

— Salut, que le jour te soit doux, avait-il répondu avec courtoisie.

— Tu es Shœn, fils de Myra et Enoc, les tailleurs de gemmes.

— Tu es Ectra, fille de la khando.

— Où sont tes amis ?

— Je n’aime pas plonger en groupe. Les êtres qui vivent au fond de la mer sont farouches. Pour les voir, les admirer, étudier leurs mouvements, essayer de comprendre leurs réactions, leurs échanges, il faut le calme, la patience et le silence.

— Je l’ai découvert comme toi, tu vois ? Quels sont les êtres que tu préfères parmi ceux de la côte ?

— Je ne saurais dire. Ils sont tous d’une beauté inouïe. La nature, ou ce qui la dirige discrètement, ne façonne ici que des merveilles. Ce qui peut paraître le plus ignoble, le plus sale, le plus visqueux, le plus gluant, sorti de l’élément marin, se révèle fréquemment une fleur vivante d’une beauté incomparable que l’eau de la mer protège et nourrit.

— N’as-tu pas l’impression d’être un intrus pour ces êtres différents ?

— Oh si ! J’essaie de ne pas apporter un trouble durable dans leurs domaines. Je sais que je ne parviens pas toujours à éviter de les effrayer, mais je ne pense pas que contempler les merveilles de l’océan soit répréhensible.

— Tu es bien le premier garçon que je rencontre à tenir un tel discours.

— M’en fais-tu reproche ?

— De quel droit ? Non... je me souviendrai de cette rencontre. A propos, tu es souvent du côté de Thom Charagor avec ton ael, je t’y ai vu.

— Je crois avoir aperçu le tien à quelque distance, c’est vrai.

— Aucun des garçons des clans ne se risque aussi loin en vol d’onde.

— J’ignore pourquoi. C’est une des plus belles ascendances thermodynamiques de notre région et il ne me semble pas que tu sois gênée pour y évoluer, toi.

Elle avait alors rejoint le rocher sur lequel étaient déposés son casque et son plastron, mais avant de les replacer sur ses épaules, elle s'était dressée, toute droite, hors de l'eau et avait secoué sa chevelure dorée, le défiant d'un rire perlé.

— La mer soit douce à ta beauté, avait-il simplement murmuré en reprenant son propre harnachement pour aussitôt coiffer le casque et fixer les sangles autour de sa taille.

Il avait alors plongé discrètement, s'éloignant avec rapidité en profondeur. Elle avait exigé qu'il la regarde, nue, splendide, rieuse et peut-être heureuse. Peut-être avait-elle voulu qu'il la contemple sans autre témoin. Il ne lui avait pas donné l'occasion d'une pirouette ou d'un plongeon moqueur, comme aimaient à le faire bien des filles de son âge. Il avait horreur de ce genre de démonstrations, trahissant chez les garçons comme les filles des désirs mal contrôlés, le plus souvent infantiles.

Mais l'image était demeurée, inoubliable, en sa mémoire et dès ce jour il s'était juré de tenter l'impossible pour avoir son droit au choix.

Le jeune homme esquissa un sourire et regagna la grande pièce pour rejoindre, par le couloir de cristal mauve, la plate-forme de lancement de l'ael.

Il enfila le pantalon de cuir souple protégeant son corps des hanches aux genoux et agrafa le harnais croisé du parachute dorsal avant de se glisser dans l'habacle de l'ael pour s'y allonger à plat ventre. Le lit forme de la machine silencieuse se gonfla automatiquement, maintenant ses jambes et sa taille. D'une pression sur un bouton de commande placé sur le levier droit il referma la capsule transparente. Une pression sur un second bouton mit en marche les trois micromoteurs et trente secondes plus tard, le volet basculant se releva, libérant l'ael qui jaillit de la rampe pour plonger suivant une légère pente vers l'océan.

Devant les yeux du jeune homme, au-delà du bulbe transparent, le ciel et la mer unissaient leurs bleus différents en une ligne frangée de violet et de vert. Sous son ventre, les trois turbines aspiraient l'air et le rejetaient par les ouïes réactrices, alimentées en courant par l'ensemble photovoltaïque des ailes.

D'une infime torsion des poignets agissant sur les courts leviers de pilotage, il engagea la machine en un virage vers l'ouest et augmenta la vitesse de rotation des turbines. Les longues ailes fléchirent sous l'effet d'une ascendance et l'ael s'éleva docilement, rejoignant le niveau où l'effet thermodynamique serait le plus sensible.

Shœn comptait beaucoup sur ses connaissances du vol sans énergie pour affronter ses rivaux lors des joutes. Il estimait qu'aucun de ceux qu'il avait déjà rencontrés ne pourrait lui tenir tête. Le seul pilote ayant une chance s'était révélé être Ectra, adepte inconditionnelle des planeurs à microturbines, passant comme lui beaucoup plus de temps à sauter d'une ascendance à l'autre qu'à fréquenter les luxueux salons de Cristalène ou à voyager en scanef.

Il l'avait observée quelques fois quand elle recherchait l'ascendance qui lui permettrait de rejoindre le niveau des nuages et de sauter d'une colonne d'air chaud invisible à une autre, tout aussi invisible aux yeux des profanes. Mais depuis leur rencontre fortuite de la crique, elle avait semblé l'éviter. Chaque fois qu'il avait aperçu le dragon noir ornant la dérive verticale de son planeur, il se trouvait à bonne distance, s'éloignant comme par hasard.

Une solide poussée verticale propulsa la machine en altitude et Shœn la plaça aussitôt en spirales serrées, réduisant la puissance des moteurs avant de les arrêter totalement. L'effet porteur provenait de la réaction du vent de la mer sur la haute falaise de Roc Chaud et allait lui permettre de s'éloigner de Cristalène sans plus avoir à faire appel à ses turbines.

Il quitta le soutien de la mentonnière pour repérer les occupants éventuels de la vague d'air ascensionnel et fut rassuré. Il était encore seul et en profita pour jouer avec les commandes et se centrer le plus exactement possible sur l'onde invisible.

A trois mille deux cents mètres, la vague d'air perdit de sa force et Shœn put apercevoir, loin en dessous de lui, plusieurs planeurs qui s'élevaient à leur tour. Il reprit le cap vers l'ouest et relança les turbines. A quatre lieues environ de l'endroit où il se trouvait, à quelque distance de la côte vers le large, à son altitude, luisaient les balises de l'espace-lice d'entraînement.

Créée par la composition de trois rayons cohérents émis du sol, chacune des balises était rigoureusement indépendante des courants aériens. Elles déterminaient un ovale d'une demi-lieue de grand axe et d'un peu plus de la moitié de cette valeur comme petit axe.

Faire évoluer deux aels dans un espace aussi restreint n'était pas une petite affaire, d'autant que les balises définissaient en réalité un volume semi-cylindrique d'une demi-lieue d'épaisseur seulement. Tout franchissement de la frontière balisée, en cours d'épreuve, entraînait la disqualification immédiate.

Il fallait pouvoir virer sec au dernier moment, plonger, grimper à la verticale, se renverser, rouler, pivoter, bref effectuer toutes les manœuvres dont la machine était capable.

Le principe des joutes demeurait infiniment simple. Inchangé depuis l'époque où les joutes avaient lieu sur l'élément liquide. Chaque ael était équipé d'un minicanon à lumière cohérente, calé une fois pour toutes suivant les désirs du pilote, par conséquent devenu rigoureusement fixe par rapport à l'appareil volant. Le pointage ne pouvait être effectué que par l'orientation correcte de la machine entière.

La cible apparaissait sous la forme d'un disque récepteur placé sur chaque flanc du fuselage par les arbitres et relié par micro-ondes au tableau d'affichage des résultats. Aucune possibilité de contestation ni d'erreur de jugement. Le faisceau cohérent frappant la cible engendrait un courant qui alimentait le minuscule émetteur incorporé au disque, activant le signal sur le tableau des arbitres.

Un seul moyen pour remporter la victoire, être meilleur manœuvrier que l'adversaire et compter sur un petit peu de chance. Ce qui n'allait pas toujours de pair. Le nombre d'accidents mortels était là pour le rappeler. Mais cela faisait partie du risque inhérent aux joutes et le public comme les concurrents dans leur ensemble l'acceptaient.

Si les ailes cédaient et se repliaient sous l'effet d'une ressource trop brutale, l'infortuné pilote ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. S'il ne parvenait pas à s'extraire de la machine disloquée afin que son parachute l'amène en douceur au bain forcé, c'était une nouvelle et dernière fois sa faute. Manque d'entraînement ou de préparation.

Une autre cause d'accidents, beaucoup plus fréquente, était l'excitation de moins en moins contrôlable des jeunes pilotes, poussés au-delà de leurs limites par les clameurs de la foule entassée dans les tribunes aériennes de l'espace-lice. Il n'était pas de joutes sans collisions, généralement terminées par la mort des pilotes dans la chute de leurs légères machines fracassées.

L'affrontement avait lieu en une manche unique. Etre touché une seule fois par le laser adverse signifiait la fin des espoirs. Les concurrents s'affrontaient sans égard pour les différences de sexe, leurs numéros d'engagement étant simplement tirés au sort, jusqu'à la finale qui opposait les deux meilleurs. Le vainqueur, garçon ou fille, obtenait quantité de prix et d'honneurs dont le très antique droit au choix.

Et dans Cristalène, les rires auraient fait vibrer les cristaux magnifiques

si les habitants avaient appris que Shœn, le fils de Myra, avait décidé de courir les joutes à seule fin de pouvoir remettre en vigueur dans sa plénitude le droit au choix.

Une seule sans doute n'aurait pas ri, Ectra. Mais ni elle ni la cité ne sauraient la détermination du jeune homme.

Shœn sourit au ciel bleu. Chaque chose en son temps. D'abord s'entraîner encore et toujours, de manière à surpasser tous les pilotes, y compris Ectra.

Difficile de s'entraîner sans un adversaire, mais Shœn avait l'habitude. Peu de jeunes acceptaient de se mesurer à lui, trop vite effrayés ou écœurés par la rapidité et la précision de ses évolutions. Il se battait donc seul contre chacune des images virtuelles que créaient les faisceaux lumineux, s'attachant à ne jamais franchir la ligne frontière.

Il effectua un dernier virage au ralenti au-dessus de l'espace-lice et ne découvrit aucun autre ael à proximité. Autour de lui le lit forme resserra sa prise, sur l'impulsion d'un contact et le corps du pilote devint partie intégrante de la machine.

Il gagna une cinquantaine de mètres d'altitude en spiralant avant de se retourner et de plonger brusquement sur la balise 23 de l'est. Il la maintint centrée sur le réticule du viseur jusqu'à l'extrême limite de la proximité, dégageant en piqué pour passer sur le dos et effectuer un renversement suivi d'une remontée à grande pente qu'il termina par une seconde plongée vers la balise 22. La ressource à droite l'écrasa sur le ventre mais il se retrouva à l'altitude de départ, prêt pour un troisième piqué avec retournement qui lui permit de viser la balise 11 et de dégager en virages à la verticale pour se rétablir au centre de l'espace-lice.

Il eut la vision fugace d'un ael plongeant dans sa direction et pour respecter une ligne de conduite qu'il s'était imposée au début de son entraînement, il céda immédiatement la place, s'éloignant vers le large.

Ne recevant aucun appel mental, il chercha autour de lui et dut effectuer un renversement complet pour retrouver l'intrus. Il sourit et ressentit une brusque bouffée de chaleur, issue d'un instant de joie qu'il contrôla aussi vite qu'il le put.

La dérive portant la marque du dragon noir sur cercle rouge passa, rapide comme l'éclair et il grogna, mécontent. Elle jouait autour de lui, s'acharnant à le placer dans son axe de visée, s'entraînant ainsi à ses dépens sans avoir au préalable pris un contact de simple courtoisie.

Il décida de rompre aussitôt en prenant de l'altitude à pleines turbines. Il perçut le rire mental, moqueur, et refusa de riposter, tout comme il refusa de répondre quand elle se décida à l'appeler par son nom d'une rapide pulsion mentale.

Elle n'avait pas respecté une règle essentielle du vol sans énergie, annoncer son arrivée dans l'espace occupé par un autre appareil et s'enquérir de ses intentions après avoir découvert les siennes. Il ne douta pas qu'elle eût fait sciemment cette faute contre l'éthique vélivole et lui en voulut.

— Aurais-tu peur d'une fille ? railla-t-elle en accompagnant la question du même rire silencieux.

Il laissa cette question, comme les autres, sans réponse, perçut la brusque poussée d'une ascendance et enclencha une spirale, turbines à fond. Il put voir que la jeune fille n'était plus seule mais qu'au moins un de ses clans tournoyait alentour. Il se désintéressa des quelques rares échanges entre pilotes des aels et dirigea sa machine plus loin encore vers le large.

— Shoen, tu ne m'as pas répondu, je considère cela comme une insulte et t'en demanderai réparation ! émit encore Ectra avec une sorte de rage, sans que cette fois le rire ramène l'avertissement à la dimension d'un jeu.

Il hésita, ne trouva pas une réponse appropriée et abandonna la colonne ascendante pour accélérer sa vitesse en prenant une légère pente. Cette fois il fut touché par plusieurs appels entre membres du clan puis un barrage mental interdit toute réception.

Il regretta l'attitude irresponsable de la jeune fille. Il ne l'avait pas imaginée aussi inconsciente et puérile. Elle avait plus de dix-sept ans et pilotait depuis au moins cinq ans, à la perfection. Elle avait donc bien voulu se moquer de lui, le défier devant l'un de ses clans, oubliant que les aels ne se prêtaient pas à tous les jeux.

Il pensa un moment effectuer un renversement pour voir ce que devenaient les machines du clan et celle d'Ectra mais renonça. « *Ne pas changer la route, une fois la décision prise* », rappelait le père. Ce à quoi la mère apportait une correction, « *seuls les irresponsables ne changent pas d'avis* ».

Un double contact mental le fouetta. Son nom émis avec une rage désespérée, joint à celui d'Ectra, la reine ! Avec en surimpression son nom encore pour une mise en garde affolée. Un réflexe lui fit pousser des deux mains sur les leviers, engageant l'ael en piqué qu'une torsion

de poignets transforma peu après en demi-vrille. A l'instant du rétablissement, il aperçut au loin, fuyant vers le large, un ael en pente descendante rapide et fut persuadé avoir échappé de peu à un abordage en vol. Il fut tenté d'engager la poursuite afin d'identifier le responsable de cette folie et découvrit, très haut, la vingtaine de planeurs qui tournoyaient comme des oiseaux de proie. En dépit de ses efforts, il ne parvint pas à distinguer la marque de la fille de la khando et s'en étonna.

Aussi, quand l'aile droite bordée de vermillon vint de l'arrière pour se stabiliser tout près de son aile gauche, eut-il une réaction de dégagement qu'il corrigea immédiatement, se tenant prêt à toute éventualité. Dans la bulle de l'ael voisin, il put voir distinctement le casque doré des cheveux de la jeune fille, mais elle ne releva pas la tête de la mentonnière.

— Je ne suis pas responsable, Shoën, émit-elle, à la limite du perceptible.

— Pourquoi cette attaque de fou ?

— Je ne peux interdire à certains de rêver à des sacrifices impossibles. Ne crois pas tout ce qui se dit sur moi.

— Je fais mon opinion sur les actes et non sur les on-dit.

— Je voulais jouer avec toi, rien de plus. Mais tous ne comprennent pas ce que signifie ce mot, jouer.

— Difficile d'éteindre le feu lorsque la flamme gronde.

— Est-ce ma faute si je suis fille de la khando et si les garçons imaginent que je peux être à la fois fille, femme, maîtresse, et je ne sais quoi encore ?

— Reste toi-même et oublie le reste. Je te remercie de m'avoir averti. Peut-être un jour aurons-nous l'occasion de jouer, seuls, face au ciel et à la mer.

— J'y compte !

Elle dégagea brusquement sur la gauche et il s'interdit de la suivre. Elle venait sans aucun doute de découvrir le danger de maintenir dans l'expectative plusieurs clans de soupirants et de jouer les uns contre les autres. Il refusa l'hypothèse qui se glissait insidieusement dans son raisonnement : une fille de dix-sept ans, quels que soient ses défauts, ne peut pousser la rouerie jusqu'à recourir au crime pour corser ses jeux aériens.

Il laissa le vent jouer avec les ailes souples, se contentant de maintenir

le cap vers le large. L'altimètre indiquait trois mille mètres. Son agresseur avait disparu, tout comme la fille de la khando.

Il effectua un long virage pour suivre la côte à main gauche. Les flèches de Cristalène flamboyaient sous les rayons conjugués des deux soleils rapprochés. Une véritable nuée de planeurs évoluaient beaucoup plus près de la côte, spectacle habituel à cette heure du jour.

Il grogna, mécontent de se trouver entraîné malgré lui dans un incident dont la véritable responsable était bien Ectra. Elle avait dû chauffer à blanc la plupart sinon tous ses soupirants des clans. Peu de chose pouvait avoir suffi. Une vague promesse, un sourire énigmatique, ou pis, l'attitude qu'elle avait eue avec lui, dans la crique.

Impulsivement, il balaya toutes ces hypothèses ridicules et humiliantes pour ne plus retenir que le cri mental l'avertissant du danger. Un appel qu'il aurait bien aimé recevoir une fois encore, pour en apprécier l'exacte nuance. Dans sa mémoire, elle n'avait émis qu'un cri contenant son nom et la notion de danger... non... pas exactement... la notion de peur issue d'un danger le menaçant.

Il se sentit mieux. Ne pas rêver maintenant. Ne pas imaginer ce que demain serait. D'autant que la réaction qu'elle avait eue correspondait à ce qu'on pouvait attendre d'une fille normale affolée par la découverte brutale d'une conséquence de son attitude habituelle. On la prétendait pleine de défauts, fierté, orgueil et tout le reste, mais lui-même n'avait-il pas des défauts identiques ?

Agir, ne pas continuer à réfléchir et à déduire sans éléments nouveaux. Il se lança dans une série d'évolutions acrobatiques totalement folles, ayant besoin de dépenser son brusque excès de tension. Le vent forçait et les ondes d'air plus tiède se succédaient, turbulentes.

Propulsé par ces vagues invisibles, l'ael virevolta comme un papillon fou, bondissant de palier en palier jusqu'à l'altitude où l'air plus froid écrasait les colonnes ascendantes. Bien avant d'y parvenir, il eut l'impression d'une nouvelle agression en sortant d'un renversement.

Il aperçut, toute proche, l'extrémité de l'aile vermillon et dégagea pour aussitôt redresser, nerfs tendus. Le bulbe transparent remonta lentement à la hauteur du sien, mais cette fois légèrement en dessous et à la demi-envergure de l'ael.

— Que veux-tu ? demanda-t-il mentalement.

— Je pourrais te répondre, te défier, mais ce serait une contrevérité. Plus tard éventuellement, au cours des joutes, si nous nous trouvons face à



face. Non, je voudrais seulement me mesurer à toi comme si nous étions dans l'espace-lice, mais uniquement pour le plaisir de mener mon ael jusqu'à mes limites... accorde-moi cette joie.

— Pourquoi moi, quand tu disposes de plusieurs dizaines de très bons pilotes qui ne demandent que paraître devant toi ?

— Ne pose pas la question d'une telle manière. Elle risque de nous mener à une impasse. Je dis toujours la vérité, Shœn, toujours, ce qui m'oblige à ne pas donner la totalité des réponses à de telles questions. Ce que je peux t'assurer, c'est que tu pilotes mieux que tous les autres réunis et que j'en ai assez de les voir dégager en catastrophe. Je voudrais... Essaie de ne plus être que le cerveau de ton ael à l'étoile bleue, celle de Myra. Je serai l'ael au dragon noir. Nous ne serons plus Shœn ni Ectra... comme cela, je crois que tu peux accepter, non ?

— Tu restes la fille de la crique et quoi que tu puisses faire, tu n'y changeras rien, émit-il impulsivement, le regrettant aussitôt.

Elle hésita un instant avant d'émettre une brève onde de joie qu'elle dissimula par sa demande réitérée :

— Accepte !

— Hors l'espace-lice, le risque est grand, nous n'aurons pas de chaloupe ni de récupérateurs en cas d'ennuis.

— Avec l'ael à l'étoile bleue pour adversaire simulé, je ne redoute rien. Et d'ailleurs, je suis persuadée que nos planeurs se connaissent déjà. Ils sont de force égale et de s'affronter librement, sans hargne, devrait affiner encore leur virtuosité. Je sais bien ce que tu crains...

— Uniquement de te décevoir.

Elle releva la tête et se tourna vers lui pour lui adresser un sourire, presque identique à celui de la crique, mais presque seulement. Puis elle dégagea et il la suivit. Durant la moitié d'une heure ils s'affrontèrent, se frôlant dans toutes les configurations, au point que depuis le sol ou l'espace, les spectateurs devaient s'attendre à la catastrophe inévitable.

En fin de boucle inverse, Shœn eut la prescience de cette fin et rompit brutalement l'engagement pour s'éloigner et redresser l'ael.

— Il faut cesser, Ectra, je ne coordonne plus correctement.

— J'allais te demander d'arrêter, je n'en peux plus.

— Es-tu satisfaite ?

— Oui. Beaucoup plus que je ne peux te le faire comprendre. Demain je serai au-dessus de l'espace-lice, viendras-tu ?

— Si tu es seule, oui.

— Je suis toujours seule. Mais je ne peux interdire que d'autres se croient obligés de me suivre ou de m'escorter. On dit que je forme des clans. On semble ignorer que les clans se forment seuls et que je ne suis que la potiche qu'on espère gagner au cours des joutes.

— Je te plains, mais je ne reprendrai pas l'entraînement avec toi en présence de témoins dangereux ou éventuellement malveillants.

— Choisis un autre espace...

— Thom Charagor.

— J'espérais que tu me le proposerais !

— Tu pouvais le demander, non ?

— Shœn, tu as beaucoup à apprendre sur les filles en général et moi en particulier... ne penses-tu pas qu'il puisse être agréable de voir un de ses vœux exaucés ?

— Tu as certainement raison. Je reconnais n'avoir qu'une pratique limitée des relations avec les filles. Non que je les fuie, mais... je ne me suis sans doute pas suffisamment intéressé à leur différence... Demain à Thorn Charagor.

— Ne crains-tu pas que je découvre tes points faibles ?

— Tu es déjà de ma force. Peut-être pourrions-nous apprendre l'un de l'autre.

— Et si nos aels cherchent l'accolade ?

— Nous essaierons de l'éviter. En dernière extrémité, j'aurais mon scanef... Mais j'aime énormément cet ael que j'ai construit presque entièrement de mes mains et je serais désolé de le perdre à cette occasion.

— Je serai à Thorn Charagor trois heures après le lever de Kelah.

— Nous y serons.

Elle esquissa un dernier sourire qu'il crut chargé d'une interrogation, secoua sa crinière blonde, comme pour rompre un fil gênant et plongea vers la cité.

Shœn aspira une grande bouffée d'air marin. Une fille... formidable ! Avec ce que ce mot contenait de menace, de force, de crainte. En espace-lice, Ectra serait le danger majeur. Le moindre mal serait de s'affirmer son égal. Il en fut persuadé, en dépit d'une sorte d'insistance de son subconscient lui conseillant de considérer également la féminité extraordinaire dont elle faisait preuve par instants.

Son euphorie ne dura pas. Il constata rapidement qu'en accédant à ses demandes successives, il venait de commettre deux fautes. Il lui ouvrait la possibilité de le vaincre lors des joutes et il se créait des obligations vis-à-vis d'elle. Difficile par la suite de la considérer comme l'adversaire à battre coûte que coûte. A moins de la convaincre d'ici là de se laisser dominer... Folie ! Jamais il ne proposerait une telle solution !

Il posa l'ael sur le réceptacle ménagé au-dessus des loges qu'il occupait avec ses parents dans la montagne de cristal et replia les ailes le long du fuselage avant de pousser le léger engin sur la plate-forme qui les ramena au niveau d'habitation.

Le planeur de nouveau sur ses glissières de lancement, il remplaça les ailes, les verrouilla et s'affaira autour de la machine durant deux heures, effectuant une inspection minutieuse de sa structure, des attaches, du revêtement, puis des appareils et instruments permettant le vol en sécurité.

Myra, sa mère, se trouvait dans la salle commune servant d'atelier, penchée sur une délicate statuette dont elle terminait le dégrossissage à l'aide d'un minuscule outil rotatif. Il s'installa sur une des cathèdres et attendit paisiblement que sa mère lève les yeux et s'adresse à lui.

Il voulait un conseil qu'elle seule pouvait lui donner.

— Le vent devient-il trop fort ? demanda Myra en tournant la statuette dans tous les sens pour chercher l'endroit où appliquer l'outil qui mordait l'émeraude.

— Non, je suis revenu pour te demander conseil.

— C'est tellement rare, depuis quelque temps, que je suis tout ouïe ! s'exclama-t-elle en se mettant à rire de bon cœur.

— Je suis sérieux, Man, toi seule peux et dois savoir.

— Ah ! Tu as donc trouvé l'enjeu de ta victoire aux joutes.

— Je l'ai toujours connu, avoua-t-il, surpris de la clairvoyance maternelle.

— Figure-toi que je m'en doutais.

— Ah ?

— J'ignore son nom, mais je sais déjà que pour toi ce trophée a pris une importance considérable.

— En somme, une mère sait toujours tout !

— Je n'ai pas été indiscreète et je ne le suis pas plus maintenant. C'est ta vie, ton problème et probablement ton cœur. Tes vingt ans te donnent le droit de prendre des risques.

— Pas tout à fait vingt ans, Man. Mais tu acceptes de me conseiller ?

— Quelle mère pourrait refuser cela à son unique enfant ?

— La personne en question est d'une virtuosité peu commune aux commandes de son ael. Nous nous entraînerons demain au-dessus de Thorn Charagor.

— Vous êtes fous !

— J'ai choisi le site... j'y suis allé souvent...

— Mais seul. Tu ne risquais pas l'accrochage en vol, la chute et ce qui s'ensuivra.

— Pas si je dispose du scanef en surveillance.

— Ton père ne t'a pas encore remis la clé bionique. Tu vas devoir la lui demander.

— Raison pour laquelle je suis ici. Crois-tu qu'il acceptera ?

— Aurais-tu des raisons d'en douter ?

— Non... mais un refus serait si grave que je ne saurais pas comment m'en tirer, avoua-t-il.

— Il n'y aura pas de refus.

— Tu lui parleras ?

— Non, toi. Sois un homme. Ton père sait entendre et comprendre.

— Quand revient-il ?

— Avant demain, sans nul doute. Il participe aux travaux du Conseil. Les joutes et ce qui les accompagne donnent beaucoup de soucis au

khan et à son entourage. Les festivités commencent dans onze jours.

— Elles vont en valoir la peine. Je reviendrai ce soir.

— Il y a pas mal de temps que nous n'avons goûté un cône des algues...

— Compris, Man, tu en auras un, le plus beau de la côte, s'exclama Shœn en se levant d'un bond.

Il courut à sa mère, s'inclina devant elle qui effleura son front de ses doigts nerveux.

— Va, mais sois raisonnable. Ne prends pas de risques inutiles. Profite de la vie, ne la mets pas en jeu. Il y a tant de choses à découvrir et tant d'autres qui méritent d'être faites.

— J'essaie d'être le premier des joutes de Cristalène, je ne pense pas commettre de faute. Et je n'ai pas d'autre moyen de parvenir au but que je me suis fixé.

— Est-elle belle ?

— Non... c'est plus que cela !

— Intelligente ?

— Je le pense... Oui...

— Aimera-t-elle l'espace et l'aventure ?

— C'est une des questions essentielles que je dois lui poser. Mais il me semble connaître déjà sa réponse, positive.

— N'ometts pas de lui exposer ce que tu comptes faire de ta vie... de votre vie. Une femme peut désirer autre chose que traverser le continuum en scanef pour découvrir que les lointains soleils ressemblent aux nôtres, que les mondes habités suivent des évolutions identiques à celle de Nome et qu'un scanef est une merveille de la technique qui demeure pourtant une machine. Une machine qui n'assure pas la sécurité absolue.

— La femme avec laquelle je vivrai ma jeunesse aura le désir de chercher l'aventure en utilisant le scanef, ce moyen unique qui nous est offert par notre degré de civilisation pour découvrir l'univers. Tu as raison de rappeler que l'homme reste identique partout, que les étoiles se ressemblent. Mais elles ne sont jamais exactement les mêmes et les humanités ne suivent pas des voies parallèles. Enfin il existe les non-humains.

— A partir du moment où elle sera d'accord, toutes les objections tomberont. Jusque-là, tu dois les connaître.

— Tu sais, je trouve étonnant que tu ne cherches pas à savoir qui elle est.

— Pour deux raisons, mon chéri. La première, parce que c'est ton choix. Il sera donc bon.

— Bon pour moi, évidemment mais... pour toi ?

— Pour toi et pour tous. Tu es maître de ton avenir. Douterais-tu de ta liberté d'entreprendre ou de choisir ?

— Oh non ! Quelle est la seconde raison, Man ?

— Je crois bien la connaître. Il n'y en a pas tellement à accepter de voler au-dessus de Thom Charagor et d'affronter le fils de Myra. Je crois bien qu'il n'y en a qu'une. Tu n'as pas cherché la facilité...

— As-tu un reproche à lui faire ?

— Aucun ! Beauté, jeunesse, intelligence, orgueil, fierté, tous les défauts de la femme et beaucoup de ses qualités. Du moins puis-je le supposer. Sa mère est une amie d'enfance, ce que tu semblés avoir oublié.

— On dit tant de choses ici et là...

— Ne retiens que ce qui découle de ton expérience et de ton jugement. Combien serez-vous au-dessus de Thorn Charagor ?

— Elle et moi. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi cet endroit. Les ascendances y sont terribles et personne ne sera là pour épier.

— Ce n'est pas un endroit pour les confidences...

— Je... Nous n'en sommes pas là, Man. Avant, il faut que je sois le vainqueur des joutes, que je lui impose le choix...

— Oh là !... retiens donc ce vieux dicton : l'esprit unit mieux et plus vite que le verbe.

— N'en dis pas plus, Man. Tu m'as donné une force fantastique ! Tu le conçois, n'est-ce pas ?

— Va, détends-toi, sois confiant. Et n'oublie pas le cône rouge et noir, comme les aime ton père.



# CHAPITRE II

Shœn caressa machinalement le bracelet enserrant son avant-bras gauche. Enoc, son père, n'avait pas formulé d'objection, seulement souri, avant de sortir le bracelet du boîtier ouvragé dans lequel il reposait comme une relique.

Depuis longtemps le scanef attendait, sur sa mystérieuse orbite, que son nouveau maître, instruit depuis quatre années déjà par l'ancien, choisisse une destination dans l'espace et lui confie le choix des routes à jamais inconnaissables.

Enoc et Myra avaient utilisé la machine, comme plusieurs générations d'ancêtres avant eux, pour voguer de champ d'étoiles en champ d'étoiles et prendre la mesure de l'univers connu.

Après dix années nomiennes à se former une philosophie et un caractère, ils avaient regagné la planète mère, heureux de s'y retrouver enfin. Et le scanef, désactivé, avait attendu que mûrisse le fruit du couple. Il avait ensuite permis au père d'enseigner à son fils les secrets à la portée des hommes et le concernant.

Shœn l'imagina, invisible mais présent à son côté, formidable défi technique remporté par une civilisation approchant de l'apogée ou de sa fin. On avait la certitude que d'autres intelligences, aussi bien humaines que non-humaines, en la plupart des galaxies stables, disposaient de modules interspatiaux similaires. Mais l'occurrence de la présence simultanée de deux machines interspatiales en un même point était pratiquement nulle.

Le jeune homme se mit à rire sans savoir exactement pourquoi. Probablement la joie d'être seul aux commandes de son ael, dans le bruissement à peine perceptible des turbines, sous la lumière or et pourpre des astres en rapprochement spectaculaire.

Les courants thermiques étaient encore faibles et les turbines absorbaient la totalité de l'énergie disponible dans les photopiles. De temps à autre, l'onde aérienne fléchissait les grandes ailes souples, balançant mollement le passager perdu dans sa rêverie.

Un passager qui fut tenté à plusieurs reprises de décrire un orbe pour rechercher la tache imperceptible de l'autre machine, dans laquelle Ectra devait scruter l'horizon vers Thom Charagor.

Il fut au-dessus de l'îlot après trois heures de vol au moteur, ayant peu à peu gagné de l'altitude et se mit à parcourir des cercles de grand



diamètre pour repérer les ascendances naissantes.

Un reflet lointain, provenant d'une tache minuscule, le fit tressaillir. Joie et anxiété. Joie, parce qu'il avait vingt ans et que celle qui venait en avait dix-sept. Anxiété, parce qu'il ignorait où le conduirait ce fol engagement conclu dans un moment d'enthousiasme incontrôlé. Myra n'avait pas paru choquée. Quant à Enoc, s'il savait, par elle, il n'avait rien dit, rien laissé paraître. Mais quelle force dans son regard quand il lui avait tendu la clé bionique en lui disant :

— Je sais pouvoir te faire entière confiance. Scan O te servira aussi fidèlement qu'il nous servit, ta mère et moi. Va et fais face.

Il remercia mentalement père et mère pour leur compréhension affectueuse et se retrouva seul avec son anxiété croissante. L'ael d'Ectra devenait aisément identifiable et l'appel discret de la jeune fille effaça le dernier doute.

— Shœn !

— Ectra !

— Suis-je en retard ?

— Je suis tellement heureux de te voir !

— Es-tu décidé à faire immédiatement quelques passes ?

— Oui, évidemment, émit-il avec une hésitation qui ne passa pas inaperçue.

— Aurais-tu peur ?

— Uniquement de l'accident.

— Sans risque, rien ne mérite d'être tenté.

— Je veux bien, mais réserve le haut risque pour les joutes. Choisis le dégagement, si tu veux bien.

— Plongée pour moi, sinon la droite.

— Entendu. Es-tu prête ?

— Tout à fait.

Dès cet instant, Shœn oublia tout ce qui n'était pas la science du pilotage des aels, pour contenir les attaques furieuses et parfaitement ajustées de la machine portant le dragon noir sur fond rouge. Ectra

prenait des angles insensés, ne dégageant qu'à la dernière fraction de seconde, prolongeant son attaque quand l'adversaire se trouvait déjà en phase de dégagement.

Il ne devina son visage que deux fois, sorte de masque clair émergeant d'une chevelure d'or pur. Impossible de distinguer ses traits. Il sonda mentalement et trouva un blocage efficace. Une manœuvre, plus furieuse et plus précise encore que les précédentes, le fit gronder. Nul doute que le laser eût touché, si l'évolution avait été effectuée devant les juges.

En une dizaine de minutes, ils se retrouvèrent à faible altitude, ayant utilisé principalement la gravité et l'inertie pour faire évoluer leurs machines. A l'issue d'une passe rapide que suivit un dégagement par renversement, Ectra piqua droit vers la surface de la mer.

Tout en suivant à toute allure, Shœn se demanda quelle feinte elle lui réservait en voulant l'entraîner au ras des vagues et dut effectuer une brusque ressource pour l'éviter alors qu'elle virait à la verticale, les ailes à l'extrémité vermillon fléchies par la pression de l'air et les forces conjuguées de l'inertie et de la vitesse.

Lorsqu'elle plongea brusquement vers l'îlot, face au vent, pour poser son ael sur le cœur de sable de Thorn Charagor, Shœn poussa une exclamation d'inquiétude.

— Shœn ?

— Mais enfin, que fais-tu ? Qu'y a-t-il ? Es-tu en difficulté ?

— Viens, je suis effectivement en difficulté. Dépêche-toi. Je n'ai pas envie de voir arriver les clans.

— Nous ne pourrons jamais décoller de Thorn Charagor, tu le sais, pourtant !

— Viens. Si tu es bien tel que je désire que tu sois, nous quitterons l'îlot quand nous le voudrons.

Il tressaillit, effectua une approche vertigineuse pour parvenir au-dessus des roches brunes et posa l'ael à une envergure de celui d'Ectra. Il se libéra du lit forme et sortit de la machine, intrigué et vaguement effrayé.

Ectra attendait, debout contre la bulle ouverte de son planeur. Le vent léger faisait onduler sa chevelure dorée, mais le jeune homme remarqua avec dépit qu'elle ne souriait pas mais au contraire le toisait avec sévérité. Elle ne se détendit qu'au moment où il fut à moins de trois pas.

— Tu dois me croire folle, dit-elle, de cette voix un peu rauque qu’il avait trouvée bouleversante, dans la crique.

— Non. Mais il est évident que je me demande où tu veux en venir. Nos aels sont cloués au sol, et Thorn Charagor ne se prête guère aux bains. Tu ne peux l’ignorer.

— Je n’ai pas l’intention de passer ici le reste de mes jours.

— Je croyais sincèrement que tu désirais t’entraîner. Que veux-tu de moi ? Nous allons devoir demander de l’aide avant la nuit.

— Non. Tu disposes de ton scanef et nous n’aurons besoin de l’aide de personne. Viens t’asseoir près de moi. Tas au soleil, à l’ombre.

Il la suivit, de plus en plus inquiet de la deviner à la fois décidée et tendue sous une apparence de désinvolture, sans pour autant oublier de contrôler son mental. Elle s’assit sur le sable et dégagea les bretelles qui pressaient sur sa poitrine nue.

— Tu n’as pas cherché à me revoir, depuis notre rencontre de la crique, fit-elle observer.

— De quel droit l’aurais-je fait ?

— Trois clans de garçons se sont octroyés ce droit.

— Désolé si j’ai manqué à un rite ou un devoir. Je n’appartiens à aucun clan.

— Même pour te placer sur la liste des prétendants ?

— Prétendants à quoi ? demanda-t-il brusquement choqué par la question.

— A la personne de la fille de la khando, le parti le plus disputé de la jeunesse de Cristalène et de quelques autres cités.

— Ectra... pourquoi te moques-tu de moi ? Tu n’es pas un objet mis à l’encan mais une jeune fille, comme il en existe évidemment beaucoup. Tu as en plus certains avantages qui attirent normalement les jeunes mâles. Mais il ne doit pas être tellement difficile de les tenir à distance lorsqu’on a ton caractère et ta volonté.

— Essaie donc de sortir de ta carapace... tu me fais un cours... Je ne parviens pas à me faire comprendre... que sais-tu de moi ?

— Rien que ce que j’ai pu voir ou entendre personnellement.

— Tu n’ignores donc rien de ce qui se dit.

— Ce qui se dit ne m’intéresse pas. Dame Myra estime que chacun doit apprécier par lui-même sans jamais se laisser influencer par la rumeur, qu’elle soit publique ou confidentielle.

— Et tu es un fils obéissant.

— Pas spécialement, non. Mais je respecte et j’aime ma mère.

— Je ne t’intéresse donc pas au point que tu cherches à te renseigner.

— Ectra, est-ce une déclaration que tu attends ?

— Je voudrais mieux te définir.

— La vérité te fait-elle peur ?

— Tu sais que non, je te l’ai dit.

— J’ai décidé de te vaincre lors des joutes, car tu seras la seule à avoir éliminé tous tes adversaires, la seule avec moi. Je le sais et de plus, je le veux. Je remettrai en usage le rite ancien. Evidemment, tu auras toujours la possibilité d’en rire.

— Le droit au choix ?

— Exactement.

— L’un de nous deux serait vainqueur, sans aucun doute. Si je participais aux joutes.

— Ah ! fit-il en perdant toute couleur.

— Je t’en prie ! Ecoute-moi. J’ai seulement dix-sept ans et quarante-sept jours et tous les garçons qui me harcèlent doivent avoir l’impression que je suis plus âgée de dix ans, à voir la manière dont ils m’entourent. J’ai tout entendu, perçu, quelquefois ressenti. Des torrents de paroles, des flots de pensées, des contacts plus que désagréables. Seul l’ael me permet d’être enfin isolée et d’imaginer autre chose que ce qui m’est implicitement ou très explicitement proposé.

— N’es-tu pas un peu responsable de ce qui arrive ?

— J’en suis convaincue. Je n’ai pas su deviner à temps qu’une adolescente peut encore jouer tandis que la fille de la khando, sortie de l’âge heureux, se devait de prendre garde.

— Il n’y a tout de même rien de dramatique.

— Parce que tu estimes que l’avenir d’un couple, mis à mal dès la première rencontre, ce n’est pas dramatique ?

— Tu as encore le temps d’envisager ce couple et il te reste toujours la possibilité extrême de ne pas le former... Lorsque je te vaincrai...

— Non. Tu sais déjà que nous ne combattons pas devant les tribunes de l’espace lice. Et depuis que nous sommes assis sous ce rocher, je lis en ton mental. Tu ne fais rien pour isoler tes pensées. Jamais. Je m’en suis déjà aperçue en vol. Il n’y aura pas de joutes pour moi. Ni pour toi. Je ne serais jamais venue ici avec un autre que toi... Mais aide-moi, enfin !

— T’aider ? Tout ce que tu me demanderas, sous la seule réserve de m’accorder une chance dans ton avenir.

— Bon sang ! Dis ce que tu ne cesses de penser, je veux l’entendre ! cria-t-elle la tête baissée, regardant rageusement le sable que ses bottillons repoussaient à coups de talons.

— Je t’aiderai parce que je t’aime, Ectra...

— Enfin ! soupira-t-elle en relevant la tête. Et je ne me suis jamais sentie aussi libre, heureuse et en sécurité. Je vais être claire. Je suis orgueilleuse et je persiste à me croire différente. Il faut que tu acceptes de me guider, de me protéger, de me conduire, comme si j’étais devenue ta compagne, ce que je ne te promets pas d’être un jour. Oui, tu as bien entendu et compris. Je refuse la norme et le jeu stupide qui désigne le mâle plus ou moins choisi ou convoité. Les joutes sont une épreuve pour enfants sans imagination, un prétexte à des formes de jeu que je conteste. Je veux comprendre celui avec lequel je partagerai la vie. J’ai décidé que ce serait sans doute toi. Pour les raisons que tu as exposées, que je connaissais déjà et d’autres qui m’appartiennent. Nos mères sont amies d’enfance. Pour les quelques mots échangés dans la crique et ton regard lorsque j’ai voulu que tu gardes une image précise de moi. Tu vas m’accepter, pas comme une maîtresse, ce mot horrible, mais comme une amie chère ou mieux une sœur cadette. Avec le scanef, tu vas me montrer l’univers, le grand, celui dont chaque monde est différent, quoi qu’on en dise. Et tu regarderas, tu découvriras avec moi.

— Tu me demandes presque l’impossible, murmura-t-il, stupéfait de la volonté manifestée par la jeune fille. Pourtant, je suis prêt à accepter toutes tes conditions. Tu n’auras qu’à me préciser quand tu veux que nous quittions Nome.

— Maintenant, dit-elle en se tournant vers lui pour chercher son regard.

Il serra ses doigts autour de ses genoux pour contrôler ses impulsions et

se mit à rire en lui rendant son regard.

— Impossible de refuser. Autrefois, il y a bien longtemps, les filles comme toi étaient appelées sorcières. Maintenant, viens-tu de décider. Je suis libre et majeur. Tu n'es ni l'un ni l'autre. J'ai des parents que j'aime et auxquels je suis redevable de tout ce qui va me permettre d'accéder à ta demande. Je dois les avertir.

— Je l'ai prévu, quand j'ai prévu que tu accepterais.

— J'ai peur de m'engager dans une épreuve difficile mais la sœur cadette n'aura pas à se plaindre de moi. Du moins essaierai-je qu'il en soit toujours ainsi.

— Et moi, peut-être parviendrai-je à ne pas être totalement odieuse.

— Devrais-je essayer de bloquer mon mental ?

— Pourquoi ? je sais ce que je désirais savoir. Que faisons-nous des aels ?

— Nous les embarquons. Je tiens énormément au mien. Je crois te l'avoir fait savoir.

— Aide-moi à déclaveter les ailes, fit-elle en se levant d'un bond.

Elle rattrapa de justesse sa culotte de cuir, rajusta les bretelles et courut à son planeur. Il hocha la tête et se hâta de lui prêter main-forte pour replier la demi-aile vers l'arrière. En quelques minutes les deux planeurs furent parés pour un transport éventuel et Shœn sourit à la jeune fille qui surveillait le ciel avec inquiétude. Il pressa le microcontact du bracelet et le rectangle noir de l'ouverture parut, tout proche. Il pénétra dans la machine et se pencha sur la console du sas d'entrée.

— Scan O, nous embarquons deux aels.

— Je suis prêt.

— Nous serons deux à bord pendant un certain temps.

— Tu es maître de tes décisions.

— Embarque immédiatement les machines.

Il ressortit et rejoignit Ectra qui se tenait toute droite, le hâle ne parvenant pas à masquer sa pâleur, si belle qu'il s'effraya de son engagement. Elle perçut sa réaction et se tourna vers lui pour lui sourire.

Les deux planeurs, saisis par un bras manipulateur, disparurent dans le rectangle sombre et Shœn fit signe à la jeune fille de franchir cette frontière avant l'intérieur du scanef.

Elle hésita et il posa une main sur son épaule.

— Tu ne peux rien craindre. Nous serons deux pour veiller sur toi, Scan O et moi.

— Je suis folle, je le sais, mais j'ai confiance en toi qui me ramèneras à la raison.

Dès son entrée dans le navire interspatial elle se plaqua à la cloison, palpant la matière tiède. Shœn la rassura.

— Viens, je te précède dans ton nouveau domaine.

Il la conduisit directement dans la salle de commande, équipée pour recevoir six personnes et activa rapidement les écrans des parois. L'environnement nomien du navire apparut aussitôt, la mer, les rochers, Thom Charagor, le ciel.

— Assieds-toi. Ici. Ce sera désormais ta place dans le poste. Tu sauras très vite te servir de tous ces instruments qui te permettront de diriger la machine. Tu vois, il me semblait que tu devais connaître les scanef s et je me suis trompé.

— Oui, parce que mon père est trop occupé pour imaginer que sa fille aurait aimé apprendre. Mais... ce n'est pas important. Je vais avoir un instructeur pour moi toute seule.

— Deux instructeurs, le meilleur étant Scan O. Bon, ajouta-t-il en s'installant dans le fauteuil voisin pour attirer à lui les consoles mobiles, nos parents.

— Les tiens. Pour les miens, tout est fait. J'avais prévu que tu accepterais.

— Tu en savais déjà tant sur moi ?

— Suffisamment pour me trouver ici en ce moment.

— Scan O, j'ai besoin de communiquer avec dame Myra, ma mère.

— La voici.

— Man !

— Shœn ! Que t'arrive-t-il ?

— Rassure-toi, rien... enfin, rien de grave. Il va falloir que tu me croies !

— Tu ne commenceras pas à mentir aujourd'hui, je t'écoute.

— Je suis dans le scanef en compagnie de celle que je devais affronter au-dessus de Thorn Charagor. Il n'y a pas eu accident. Nous allons partir pour un certain temps. Nous ne sommes rien l'un pour l'autre. Uniquement frère et sœur, à sa demande.

— Et tu appelles cela rien ? Qui a pu avoir une idée aussi curieuse ?

— Elle, et j'ai accepté.

— Tes sentiments... les siens ?

— Il ne faut pas les projeter en avant. Ils seront magnifiés si l'expérience est positive.

— Tu es libre, elle ne l'est pas encore. Y avez-vous pensé ?

— Voudrais-tu me laisser la communication ? insista Ectra, penchée vers le jeune homme.

— Utilise l'appareil qui se trouve devant toi. Man, Ectra veut te parler.

— Bonjour, Ectra !

— Bonjour, Myra ! Je te l'enlève ! Lui seul peut se trouver à mon côté. Je refuse la loi de Nome qui fabrique des couples au gré du vent ou de la mer quand ce n'est pas celui de l'entourage. Lorsque nous reviendrons, nous aurons décidé en connaissance de cause. Mais la décision ne pouvait venir que de moi. Tu l'as trop bien élevé. Il est trop respectueux de la norme pour imaginer la voie que je viens de choisir. Ai-je tort ?

— A quel titre pourrais-je te critiquer ?

— Tu es sa mère et il t'aime !

— Tu as choisi d'en faire un grand frère. Je ne peux affirmer que tu réussiras la transition entre la jeune fille du refus et la femme du couple, mais vous allez partager les risques. Tu es certaine de ton ascendant sur les garçons et de ta beauté, mais tu ignores s'il existe pas d'autres Ectra, plus ensorcelantes encore, dans les mondes que vous visiterez.

— S'il en existe une seule qui puisse me porter ombrage, c'est que j'aurais commis une erreur de jugement.



- Tu es remarquablement sûre de toi.
- Oh non ! mais de mon frère d’aventures, oui.
- Que vais-je pouvoir dire à tes parents ?
- Ils sauront. J’ai laissé un enregistrement. Je suis persuadée que ma mère comprendra. Tu l’y aideras. Parce que toi, tu connais ton fils. Myra, es-tu jalouse ?
- Pas de toi. Mais prends garde de ne pas le devenir.
- C’est un risque que je n’envisage pas.
- Si tu te découvres aussi vite, comment peux-tu espérer parvenir à tes fins sans incident ?
- J’ai confiance en lui. C’est tout, mais c’est fantastique. Et puis, moi aussi je peux avoir de la volonté et tenir parole.
- Je n’en doute pas...
- Peut-être au revoir, Myra !
- Certainement au revoir, ma chérie.
- Man ! Je crois que tout est dit. Tu en sais autant que moi.
- Sois prudent pour deux. Il est si difficile de préparer une vie en commun. Pour le moment, c’est elle qui a raison.
- Ce sont les dangers de l’espace qui m’effraient. Pour... les autres dangers, j’ai donné ma parole... Remercie père.
- Il t’a fait confiance et il a eu raison. Reviens-nous. Revenez-nous, sûrs de vous, quel que soit votre choix définitif.
- Man, je t’embrasse.
- Je vous embrasse tous les deux.

L’image disparut de l’écran et Shœn demeura immobile, ne sachant plus quelle contenance prendre.

— Je crois que nous devons partir sans plus attendre, murmura-t-il. Le seul sacrifice que je fasse aujourd’hui... c’est celui-ci. Je n’ai vécu que par eux.

— Regarde-moi, exigea-t-elle, à compter de cet instant, c’est moi qui ne vais plus vivre que par toi. Oh ! Shœn, tu ne cacheras donc jamais tes

sentiments ?

— A quoi bon ?

— Un frère ne doit pas penser ainsi de sa sœur, mais je vais tenter de m’habituer. Quelle destination as-tu choisie ?

— Aucune pour le moment. Scan O nous emmène hors du système stellaire. Nous allons consulter le répertoire et tu choisiras.

— D’accord,

Il fallut plusieurs heures à la jeune fille pour prendre une décision et quelques minutes à Scan O pour enregistrer, analyser, évaluer et conclure :

— Nous atteindrons Derenim en trente-sept jours de Nome. Vous serez avertis en temps utile. Préférez-vous voyager sous hypnon ou dans les conditions normales ?

— Certainement pas sous hypnon ! s’exclama Ectra, horrifiée. Je veux apprendre à utiliser le scanef, à devenir son amie... Il n’y aura pas trop de trente-sept jours pour y parvenir.

— Je suis de ton avis, déclara Shoen. Tu as entendu, Scan O, je désire que tu facilites l’instruction d’Ectra de Nome qui devra connaître le scanef aussi bien que moi.

— Il en sera suivant son niveau d’appréhension des problèmes. Je suggère le recours au casque mnémonique.

— Nous l’utiliserons.

— Avant toute chose, je voudrais me changer, puis manger, fit soudain la jeune fille, après une grimace de malaise. Depuis mon envol de Cristalène je pouvais tout juste avaler ma salive... montre-moi ma loge...

— Il y en a seize, identiques... choisis celle que tu préfères.

— Où se trouve la tienne ?

— Par commodité, la plus proche du poste de commande.

— Par commodité également, la loge voisine.

Il la guida dans la cabine spacieuse formée de trois cellules de dimensions inégales, lui indiqua comment utiliser le tableau de commande des différents appareils d’hygiène et la laissa.

Il eut à peine le temps de rejoindre le poste de commande qu'elle appelait par l'intercom.

— Y a-t-il de quoi s'habiller à bord ?

— Appuie sur le contact 38. Tu trouveras les lots de combinaisons.

— Merci.

Il profita du répit qu'elle lui accordait pour gagner sa propre loge et se placer sous l'hygiénateur. Il accentua le jet de vapeur froide afin de chasser autant que faire se pouvait le trouble physique que la proximité voire le contact du corps de la « petite sœur » avaient engendré.

Folie ! Une véritable folie ! Et pourtant dame Myra n'avait rien trouvé d'anormal. A la réflexion, il admit que s'ils pouvaient tenir la gageure, ils auraient la possibilité de former un véritable couple, comme le rêvaient la plupart de ceux qui se lançaient dans l'aventure de la vie.

Elle voulait que leur union, si elle avait lieu un jour, soit le résultat d'une quête de pureté, de communion, qui leur permettrait de s'estimer, de devenir des amis très chers sans cesser d'être amoureux, avant de former ce couple que la vie ne dissocierait plus.

Il décida qu'il tiendrait envers et contre tout, y compris contre elle. Il n'avait jamais eu de sœur ni même de frère et il aurait à apprendre à faire face aux caprices d'une jeune personne de dix-sept ans.

Il se peigna soigneusement, passa deux anneaux de nuque pour maintenir ses cheveux et enfila une combinaison gris clair sur un sous-vêtement léger avant de rejoindre la salle de commande.

Les écrans ne reflétaient plus rien. Entre les passagers et l'extérieur de la machine interspatiale, plusieurs enveloppes matérielles assuraient la séparation physique suivant une séquence pentadimensionnelle. Désormais le scanef se glissait entre deux feuillets de l'espace courbe einsteinien et ne réapparaîtrait que dans le volume contenant le monde de Derenim. Impossible d'utiliser l'intelligence pour retracer la forme du parcours. Seule la théorie fournissait quelque indication sur les transitions entre dimensions.

— Me voici. Comment me trouves-tu ?

— Le blanc s'accorde avec la teinte de tes cheveux et celle de tes yeux. Tu es une petite sœur très agréable à regarder.

— Tu n'es pas tellement mal non plus... Shoen, j'ai faim !

Et ce fut avec un appétit surprenant qu'ils dévorèrent une bonne part des aliments fournis par le distributeur automatique.

— A propos, fit Shoen à la fin du repas, comment veux-tu que nous réglions la vie à bord ?

— Je m'en fiche !

— Lapidaire mais hors de propos. Il s'agit du cycle nycthémeral...

— Pourquoi ne pas rester sur celui de Nome ?

— Il en sera donc ainsi.

— Dis-moi, Shoen, auras-tu la patience de m'écouter juste cinq minutes ? Il y a quelque chose qui me reste sur le cœur. Je tiens à ce que tu comprennes mieux encore la petite sœur... je peux ?

— Tu peux.

— Tu n'es pas mis à l'épreuve. Moi, oui, un peu. Je veux être certaine de ne pas trahir ni me reprendre. J'ignore l'amour physique parce que je l'ai voulu ainsi. Non que je n'y attache aucune importance. Bien au contraire. Je considère que l'échange total implique un amour total. Peu m'importe la morale. J'ai appris à regarder dès que j'ai mieux compris les relations entre individus. Ma mère a été jeune et belle, avec une peau délicieusement lisse, des seins comme des fruits tendres, un corps plus délié encore que le mien. Des rides commencent à apparaître, ses seins n'ont plus leur fierté d'antan, ses mains montrent leurs veines, son corps n'a plus sa souplesse. Peu à peu sa beauté se fane comme se fanera la mienne. Il en est de même de mon père. D'une manière moins perceptible. Ils ont été amoureux et ont demandé l'autorisation de faire deux enfants. Il n'est venu qu'une fille dont ils se sont occupés, surtout dans la prime jeunesse. Je doute qu'ils soient désormais plus que des associés, des connaissances, de bons amis. Chacun rebâtit une vie parallèle, sans plus d'illusions.

« Je ne veux pas cela. Je veux pouvoir accepter de changer et de vieillir, parce qu'en face de moi, l'homme que j'aime changera et vieillira sans cesser de m'aimer, sans cesser de réclamer mon amour, son dû ! C'est désuet. Les légendes en racontent plus à ce sujet que les projets actuelles. Voilà. Je suis une anormale qui persiste dans son anormalité. »

— Je voudrais seulement que tu oublies, même si tes réflexions apparaissent justes. Nous allons nous adapter à la vie dans le scanef. Tu guideras le grand frère maladroit en bien des domaines et lui-même

essaiera de t'instruire sur ce qu'il sait de la machine et de l'espace. Evite de ton côté de faire allusion aux sujets délicats, je m'y emploierai également du mieux que je pourrai. Et maintenant, si tu es d'accord, viens visiter notre palais de l'espace.

\*

\*\*

— Derenim ! annonça un jour la voix égale de Scan O.

Ils se passionnèrent aussitôt pour le monde vert, à la surface partagée entre la terre et les océans et dont le répertoire assurait qu'il était habité par les survivants d'une colonie humaine abandonnée à son sort.

Ectra ne quitta plus les fauteuils de la salle de commande, espérant découvrir une trace de ces occupants mystérieux mais les jours et les jours s'écoulèrent sans qu'ils aient aperçu une ruine, un monument, une construction, une sente trahissant une forme de vie intelligente.

Il fallut recourir aux moyens électroniques du scanef pour rechercher un hypothétique foyer, ce qui demanda encore de nombreux jours, en raison de la fréquence des orages et des fortes turbulences atmosphériques.

Enfin le détecteur infrarouge cerna non pas un, mais plusieurs foyers minuscules, rassemblés sur un seul site et le scanef s'en approcha sous la direction d'Ectra.

Elle put enfin observer, haletante, ces êtres humains différents, qui étaient pourtant des femmes et des hommes. Elle en ressentit une émotion extraordinaire qu'elle communiqua sans difficulté à Shœn.

Les jours d'observation se succédèrent, passionnants, mais à la joie première se substituèrent la perplexité puis l'inquiétude.

## CHAPITRE III

Le trilfeu s'éleva en battant l'air avec fureur, sa longue queue plate ondulant et ses mandibules claquant bruyamment. La harde d'ilans qui n'avaient cessé de brouter l'épais tapis de mousse fut aussitôt alertée. L'un après l'autre, les guetteurs poussèrent le glapissement plaintif rappelant les femelles et les petits puis la harde s'élança, avec la soudaineté habituelle, vers l'endroit où l'instinct lui promettait une nouvelle sécurité.

Dans un grondement sourd, fait du martèlement des pattes énormes sur la pente menant au sommet pelé, les grands sauropodes passèrent en

trombe. Leurs bras courts, pointés vers l'avant, s'agitaient ridiculement, souvenirs d'une époque révolue de leur espèce. Une queue plate et large faisait équilibre au cou démesuré portant la tête fusiforme, et la panse ovoïde, de la couleur de la mousse, joignait le cou à la queue, l'ensemble étant supporté par deux membres postérieurs aussi hauts qu'un homme dressé.

Ces deux jambes, comme celles des chasseurs, pouvaient propulser l'ïlan à une vitesse considérable.

Et Gam, déçu, les sourcils froncés, serra les dents, ruminant sa colère. La chasse ne se déroulait pas comme prévu. Depuis deux jours et deux nuits ils suivaient cette harde, s'en rapprochant avec précaution en demeurant sous le vent des animaux. Moins d'un quart de jour encore et les tireurs auraient dû pouvoir bander l'arc tribal. Sans l'alerte donnée par la petite créature volante et hargneuse.

Quelque till en maraude, ou encore un lance-dard devaient être la cause de cet échec et certains parmi les chasseurs devaient déjà gronder contre le chef de tribu maladroît, en dépit de la peur qu'il leur inspirait. Ils n'avaient pas de mémoire et ne se souvenaient pas des chasses réussies. Seul comptait le présent. Et celui-ci devenait chaque jour un peu plus incertain.

Gam se savait le meilleur chasseur et le meilleur chef de tribu que les Aulks aient jamais eu. La tribu occupait une niche sûre. Les huttes se serraient auprès de la roche creuse où femmes et enfants pouvaient se réfugier en cas de danger, quand par exemple le vent, les ombres du ciel, les lueurs fracassantes, apportaient la terreur.

Et il y avait le don. Bizarre. Incompréhensible et dont Gam n'osait se vanter à personne. Mais grâce à lui, il pouvait suivre le gibier avec une aisance déconcertante et capter les pensées d'autres que lui.

Autrefois, tout au début de l'installation des Aulks sur le sommet qu'ils occupaient, la chasse avait été un plaisir. Les ilans sans méfiance étaient abattus journellement à peu de distance des huttes. Les enfants eux-mêmes, dont il était, pouvaient ramener des petits tap-tap tués à coups de bâton ou de pierre.

Peu à peu, les hardes s'étaient éloignées, le petit gibier avait disparu. Il fallait maintenant deux jours au moins pour atteindre une harde et le moment approchait où il faudrait encore changer de gîte. Les vieux et les enfants avaient faim. Les hommes et les femmes grognaient. Plusieurs parmi les très bons chasseurs commençaient à mettre en doute l'autorité du chef et sa capacité à mener la chasse.

Gam soupira. Il était solide et saurait une fois encore se faire respecter. Mais il faudrait partir. Et en attendant, la situation était délicate. Le trilfeu avait été dérangé par quelque chose ou quelqu'un. Le dernier ilan passa, un grand mâle, la tête haute cherchant dans la savane menaçante d'où pouvait venir ce danger que le frère claquetant avait décelé. Courageux comme un ilan, disait la sagesse des vieux chasseurs. L'animal n'avait ni crocs ni griffes comme tant d'autres, seulement sa masse et la détente de ses jambes formidables. Pour défendre sa harde, sa tribu, il n'hésitait jamais à faire face et malheur au chasseur incapable de s'écarter à temps de son passage. Malheur également à celui qui aurait supposé que lancé il était incapable d'effectuer un crochet, voire une volte sur place, utilisant ces deux étonnants balanciers qu'étaient sa queue et son cou.

Gam n'en voulait pas à ceux qu'il traquait sans relâche. Au contraire, il leur vouait une admiration sincère. Mais il avait le devoir de nourrir sa propre tribu et aussi bien les femmes que les hommes et les enfants, chacun avait faim, encore faim, toujours faim. Il était donc juste que les ilans donnent leur chair pour nourrir les Aulks.

Il serra l'épieu de bois dur entre ses doigts robustes et gronda sourdement. Il allait devoir affronter les chasseurs d'écus avant de reprendre la poursuite du gibier. La harde ne s'attarderait pas sur un sommet pelé. La végétation d'une des vallées allait tenter une femelle, puis un jeune et tous descendraient se gaver comme ils ne cessaient de le faire à longueur de jour.

Gam eut l'impression d'une présence proche et releva l'épieu pour l'amener à hauteur de son épaule. Il chercha, le nez largement ouvert, les yeux fouillant le moindre espace entre les buissons, repérant les mouvements de la savane et finalement recourut à l'instinct secret.

Il sursauta aussitôt et se tendit en percevant l'étonnement, la curiosité amicale, l'intérêt dirigés sur sa seule personne. Ce ne pouvait être ni Rharb ni Itar ni Chok ni aucun des chasseurs. Uniquement un homme disposant comme lui du sens secret.

Habituellement, lorsqu'il captait ainsi les pensées, elles appartenaient à la tribu. Personne n'avait pourtant jamais répondu à ses appels silencieux. Il en avait conclu qu'il était le seul à pouvoir interpréter les pensées de certains autres, sans qu'ils en soient conscients.

Mais cette fois, il s'agissait d'étrangers à la tribu. Ils étaient intéressés par sa haute taille, son pelage fauve luisant, court et sa crinière imposante. Ils s'étonnaient de la longueur de ses bras et de ses jambes également musclés, de ses doigts et orteils presque identiques et d'une



égale habileté.

La certitude d'une présence féminine, toute proche, le fit tressaillir. Il y avait maintenant deux pensées, bien séparées. Lui était jeune comme Gam, amical, compréhensif. La femelle était curieusement admirative. Des images passèrent, fugaces et Gam eut un mouvement du bassin, libérant son membre brusquement érigé. La femme qui épiait devait savoir que lui, le chef, était également l'un des plus forts parmi les mâles.

Il chercha si sa démonstration avait produit l'effet souhaité mais ne découvrit plus les pensées autres. Par pulsions, le membre viril perdit de sa belle apparence et redevint une simple excroissance du pelage au-dessus des jambes à peine torsées.

Il fut averti simultanément de l'arrivée des chasseurs et d'un danger le menaçant directement. Itar le fidèle, le frère d'Aya, devait guider les rabatteurs et le danger ne pouvait provenir que des tireurs, Rharb et Chok.

Les pensées voltigeaient de nouveau autour de lui mais il ne s'en préoccupa plus. Itar venait de surgir entre les buissons, silencieux comme toujours.

— Partis, chuchota-t-il, le front plissé par l'inquiétude.

— Un trilfeu. Dérangé qui a pu ?

— Ni les rabatteurs ni les tireurs.

— Quoi penser Itar ?

— Animal quelconque. Prendre garde, Gam. Rharb, Chok, mauvais.

Gam approuva de la tête et referma un peu plus ses doigts sur son épieu. Sans faire plus de bruit que les rabatteurs, les tireurs surgirent des buissons et du premier regard Gam jugea de la gravité de la situation.

— Gam, pas bon ! s'exclama Rharb en laissant tomber l'extrémité de l'arc qu'il portait avec Chok, pour faire quelques pas vers le chef de tribu, ses énormes poings serrés sur une pierre aux angles aigus.

— Trilfeu, la peur, voler, cliquer. Ilans la peur le trilfeu. Tous partis. Normal.

— Pas normal. Gam, pas bon, répéta rageusement le tireur. Les ilans partis. La tribu pas manger. Alors ?

— Alors reprendre la chasse. Trilfeu très malin. Ilans très malins. Nous savons. Maintenant la trace. Prendre le vent. Les ilans dans la vallée avec la roche rouge haute. Les Aulks tirer à la sortie.

— Dire faux, dire mauvais ! gronda Rharb en ramenant son bras dont le poing serrait la pierre.

— Rharb mourir le veut ? demanda Gam sans bouger, les doigts crispés sur l'épieu.

— Rharb laisser la pierre, conseilla Itar. La harde sera suivie. Pas battre. Pas parler. Pas le bruit. Chasser. Gam bon. Je sais.

— Tu ne sais rien ! aboya Chok en se portant à côté du premier tireur après avoir abandonné l'arc tribal sur le sol.

— Je sais Gam le chef meilleur chasseur de la tribu et c'est assez, affirma Itar en faisant un bond qui le plaça à la droite du chef de tribu.

— Rharb et Chok reprendre la chasse, conseilla Gam, attendant l'attaque qu'il pressentait.

Le bras de Rharb se détendit brusquement mais la tête de Gam s'effaça juste à temps, le sens caché ayant prévu le geste avant que l'ordre ne parvienne du cerveau à la main. Chok eut le tort de vouloir imiter Rharb et fut traversé par l'épieu avant d'avoir eu le temps de ramener son bras en arrière pour le jet. Gam lâcha aussitôt la hampe et poursuivant son brusque mouvement en avant, crocheta vers Rharb qu'il percuta des deux poings unis, un peu au-dessous du cou.

Le tireur poussa un rugissement de colère et roula en arrière, espérant échapper à la prise mortelle qui allait suivre et qui le cloua au sol, les orteils préhensiles de Gam bloquant ses avant-bras, tandis que les doigts du chef de tribu remontaient jusqu'à la gorge de l'adversaire. Dans les yeux froids plantés dans les siens, l'archer lut sa fin et banda ses muscles en une tentative désespérée pour se dégager. En vain.

La voix pesante de Gam confirma :

— Rharb mourir.

— Non ! Laisser Rharb chasser ! conseilla brusquement Itar surgissant près des deux combattants. Rharb

mort, mauvais pour tous, mauvais pour la tribu, Rharb bon tireur. Chok mort, Rharb mort, qui tirer ?

— Plus mal encore Gam mort, non ?

— Juste. Mais Chok mort, Gam satisfait. Maintenant Rharb être bon. Chasse difficile. La tribu a faim. Aya veut manger. Toutes les femmes, tous les enfants veulent manger.

— Rharb remerciera Itar, gronda le chef de tribu en relâchant sa double étreinte pour se relever, plus menaçant que jamais.

Il se pencha sur le corps étalé sur le dos et arracha l'épieu qui sortit avec un affreux bruit, libérant un jet pourpre aussitôt interrompu. Jamais plus Chok ne banderait le grand arc tribal ni ne poserait la flèche épieu sur la gorge lisse. Pour lui, la vie était partie. Il avait rejoint les anciens de la tribu.

— Faur et Taur, prendre l'arc. Itar, avec la flèche-épieu. Rharb tireur pour tuer l'ilan. Yor, Gosh avec les chasseurs, pousser la harde vers la roche rouge haute. Itar attendre avec l'arc l'arbre courbe. Quand je frapperai avec l'épieu, Yor et les chasseurs rabattre les ilans. Compris ?

— Faire vite, Dieu le jour avec la montagne, bientôt parti !

— Dieu le jour avec nous pour tuer l'ilan, décréta le chef de tribu après avoir évalué la hauteur de l'astre doré.

Les deux groupes de rabatteurs s'éloignèrent silencieusement, l'épieu sur l'épaule, vers les hauteurs dominant la vallée de la roche rouge tandis que les archers se dirigeaient vers l'emplacement où l'arc avait quelque chance de se montrer efficace. Gam, tout seul, escalada directement à travers roches et buissons, pour trouver un point d'observation approprié.

Le corps de Chok demeura dans la mousse sanglante, la fontaine de son torse déjà tarie, le regard fauve de ses yeux grands ouverts déjà voilé.

Ainsi l'acceptaient les hommes rudes qui se battaient contre une nature qu'ils ne comprenaient plus.

Ainsi s'étiolait la tribu des Aulks.

Ce que refusa de prime abord Ectra, pâle et horrifiée.

Shoen esquissa une protestation mais devant la révolte de la petite sœur il la laissa apprendre par elle-même que la machine la plus fantastique de l'humanité galactique ne disposait pas de tous les pouvoirs.

Le bras palpeur du biodoc apparut dans le monde des Aulks, effleura discrètement le corps de Chok et disparut. La voix calme et grave de Scan O énonça le verdict :

— Cet homme a été foudroyé. Son cœur est traversé. Que dois-je faire du corps ?

Ectra quêta le regard de Shœn et celui-ci lui conseilla la seule voie qu'il convenait de suivre, laisser le cadavre à l'emplacement de sa chute.

Elle se résigna mais demeura un long moment tête basse, refusant de voir le groupe des chasseurs que suivaient les détecteurs du scanef.

— Il n'aurait pas dû le tuer ! s'exclama-t-elle brusquement.

— Nous ne pouvons prendre parti. Estimes-tu cependant qu'il valait mieux que le chef soit tué ?

— Ni l'un ni l'autre !

— De toute manière, cette mort est l'aboutissement de tout un processus dont nous ignorons tout. Ils ne disposent de rien que leurs membres, leurs muscles et quelques outils pouvant devenir des armes par la force des choses.

— Ce sont des sauvages et des brutes. Personne ne s'est seulement penché sur le mort.

— Ils ont à peine le temps de se pencher sur le sort des vivants en reprenant la chasse. Et ils sont loin d'être des brutes. Je crains seulement qu'ils ne soient parvenus à la fin de leur lente descente vers l'animalité. D'après le répertoire du scanef, le groupe des Achadiens déposé sur Derenim voici près d'un millénaire comprenait huit cents adultes. Ils auraient dû pouvoir fonder une civilisation. Ils ont échoué. Les Aulks sont les derniers survivants.

— En ce cas, nous devons les aider. Et leur interdire de s'entre-tuer.

— Une telle intervention nous est impossible. Soigner un blessé, sauver une vie, conseiller avec discrétion, sans aucun contact direct... rien de plus, Ectra.

— Je veux les aider. Je ne sais pas encore comment j'y parviendrai, mais faut quelquefois peu de chose pour modifier la destinée. Ne t'inquiète pas, je respecterai la règle de Nome.

Le jour tombait lorsque la harde des ilans perçut l'approche des rabatteurs. Ceux-ci avançaient lentement, en demi-cercle, barrant la vallée. Les guetteurs sauropodes réagirent, femelles et petits formèrent le noyau de la harde et celle-ci fonça vers le débouché de la vallée.

L'expérience du vieux mâle ne put rien éviter.

Au signal, les bras musclés tendirent le boyau d'îlan, bandant l'arc noir. Itar plaça la flèche-épieu sur la gorge luisante. Rharb souleva le tout et attendit, pointant la tige guide à la bonne hauteur. Le grondement de la harde enfla brusquement et la première bête passa, tête, cou, corps et queue dans le prolongement l'un de l'autre. L'arc se détendit avec un claquement bizarre et le projectile fila en direction de la masse qui passait à toute allure.

Un râle horrible signala qu'un des dans était touché et la meute des rabatteurs s'élança sur les traces fraîches. Le blessé fut rattrapé et achevé bien avant que l'obscurité n'ait fait disparaître les couleurs.

Gam hocha la tête avec amertume. Si Rharb et Chok avaient été plus raisonnables, l'avenir eût été moins sombre. Mais il était vain de regretter ce qui ne pouvait plus être. Le chef de tribu dirigea le dépeçage. Il aida Itar à séparer les membres postérieurs avant d'ouvrir le ventre plus clair du jeune îlan et d'en sortir les entrailles fumantes. Il trancha les boyaux qu'un des jeunes chasseurs s'empressa de piétiner afin de les vider de leur contenu. Lui-même vida la panse, la retourna avant d'y glisser le cœur et le foie destinés traditionnellement aux enfants. Des morceaux de nerfs arrachés aux longs muscles servirent de liens et de la fibre obtenue en battant les feuilles dentelées fut rapidement torsadée pour attacher les quartiers de chair aux perches de portage.

Pas de cris, des gestes sûrs, souvent répétés.

La nuit fut sur eux au moment où Gam donna le signal du départ. Cette fois il allait en tête, se servant uniquement de son sens secret pour épier l'environnement et se diriger vers le village lointain. La rapidité de sa marche entraîna quelques grognements de protestation qu'Itar sut étouffer en rappelant la présence possible des tills ou des autres carnassiers sur leurs traces. Les moins ardents retrouvèrent aussitôt de la vigueur, terrifiés à l'idée d'être distancés.

La lueur lointaine du feu, entretenu sur le sommet dominant les huttes, apparut en fin de nuit et chacun puisa dans ses dernières forces pour suivre l'allure rapide du chef de tribu et parader devant celles et ceux qui attendaient et qui poussèrent une clameur d'allégresse.

Suivit aussitôt la clameur du défi pour éloigner les bêtes dangereuses et les feux se multiplièrent. Les flammes s'élevèrent dans l'aube naissante. Chacun des chasseurs commença à débiter la viande en morceaux aussitôt enfilés sur des tiges de bois vert.

Ce fut à ce moment que Shar, l'ancien, remarqua l'absence de Chok.

— Chok mort, répondit laconiquement Gam.

— Gam tuer Chok, corrigea Rharb avec vivacité.

— Gam aurait dû tuer Rharb après Chok, compléta aussitôt le chef de tribu avec force. Gam le chef choisi. Rharb et Chok vouloir tuer Gam. Gam a tué Chok et laissé la vie pour Rharb. Rharb prendre garde. Itar sage. Gam pas sage. Gam encore tuer pour que vivent les Aulks. Compris ?

La tribu s'agita, cris et vociférations enflèrent jusqu'à ce que la voix menaçante de Gam ramène un silence prudent. Domptés, les quelques contestataires se firent oublier mais Rharb retint qu'il n'aurait plus droit au sursis.

Le feu changea de couleur, les braises se formèrent et les pièces embrochées furent posées sur les pierres bordières. Ce matin-là, les estomacs furent pleins. Il ne resta que quelques os brisés de ce qui avait été un jeune ilan plein de vie. Il ne fut plus question de Chok, le chasseur imprudent.

Ainsi allait la vie des Aulks.

Manger, boire, s'abriter, seuls buts de l'espèce.

Chasser, ramener la chair encore chaude, encore manger, plonger sa virilité dans le ventre des femmes, seuls plaisirs connus. Encore que pour les femmes, ce soit différent. Elles aimaient caresser les enfants, les soigner, les nourrir... après les avoir faits. Comment ? C'était un des mystères de la vie. Un jour la femme découvrait que son ventre gonflait. Un autre jour elle criait et l'enfant venait. Quelquefois, la femme mourait aussitôt. A moins que ce ne soit l'enfant. Ou encore l'un et l'autre.

Gam grogna, mécontent. Il devait y avoir des explications. Mais les anciens avaient oublié. Les femmes restaient auprès des huttes, ne s'en éloignant, à peine, que pour la collecte des racines ou la cueillette des baies et des feuilles, sous la protection de quelques hommes âgés. Elles étaient bien nourries, presque comme les chasseurs. Plus que les vieux qui ne recevaient que les restes. Ils ne duraient jamais très longtemps et leurs corps étaient jetés tout en bas de la pente, sur le passage des carnassiers.

Mais quand la faim survenait, les enfants périssaient encore plus fréquemment que les vieux. Si bien que la tribu ne devenait jamais grande ni forte.

Gam regarda au loin, vers Dieu le jour et abaissa de nouveau les yeux. Aya ne bougeait pas, toute proche. Derrière eux le bois se consumait en fumerolles. Il ne restait rien de l'ilan. Il allait falloir repartir pour courir un, deux ou trois jours avant de pouvoir ramener une proie. Et durant tout ce temps, la faim reviendrait, creusant les joues et les ventres, faisant crier les petits.

Incompréhensible. Il n'y avait pas tellement longtemps, le petit gibier grouillait sur les pentes de la montagne. Il était chassé par les enfants sous la surveillance d'un chasseur ancien. Et même les niches dans le sol étaient maintenant vides.

Seuls les lance-dards, les tills et quelques autres bêtes malfaisantes et immangeables se hasardaient à proximité des huttes. Pour maintenir la tribu en bonne santé il fallait un jeune ilan par jour. On était loin du compte. Et il revenait à lui, Gam, le chef, de prendre la décision finale : rester encore, ou partir, reprendre la longue marche vers le couchant, comme les anciens.

Mais Gam se souvenait. Il était jeune, très jeune, lors de la dernière marche. Et sa mère d'abord, son père ensuite étaient morts, abandonnés sur la trace. Près de la moitié de la tribu n'était jamais parvenue à la montagne choisie. Ici. Les huttes étaient encore solides, le site dominait la savane. L'abri sous roche pouvait recevoir la tribu entière lorsque les ombres mouvantes amenaient l'eau, le vent et la lumière fracassante.

Il eût fallu pouvoir envoyer des éclaireurs pour reconnaître d'autres territoires de chasse. Malheureusement, les hommes forts et courageux manquaient cruellement. La mort de Chok était évidemment une erreur. Mais celle de Gam n'aurait-elle pas été une erreur plus grande encore ? Lui qui possédait le don. Un don qu'il eût aimé partager.

Où la harde avait-elle bien pu se réfugier ?

Il chercha, balayant l'horizon de son regard perçant, l'esprit en éveil. Dieu le jour était déjà haut. Quand il commencerait à redescendre, il serait temps de repartir. En espérant qu'un autre trilfeu ne compromettrait pas l'approche.

Il retrouva brusquement les présences autour de lui et s'en effraya. Se pouvait-il qu'une tribu inconnue se soit installée à proximité ? Une tribu qu'il faudrait combattre. Non... pas de combat ni de tribu. Des présences autres. Des pensées qui venaient d'ailleurs et appartenaient à son don secret. Il s'y intéressa en oubliant sa peur.

L'odeur ! Oui, l'odeur terrible de l'homme, qui repoussait le gibier toujours plus loin. Le petit comme le grand. Pour vivre de la chasse il

fallait changer plus souvent de site ou choisir celui-ci de manière à ce que l'odeur n'effraie pas le gibier.

L'odeur !

Il n'y avait jamais songé, encore qu'il sache parfaitement qu'une approche se faisait contre le vent. Ses narines mobiles cherchèrent des senteurs différentes qu'elles ne trouvèrent pas. Uniquement ce qui provenait du corps des hommes et des femmes, reconnaissable encore que mêlé. Egalement ce qui montrait des meurtrissures et blessures des vieux ou encore ce qui attirait le mâle chez la femelle... et toujours la charogne abandonnée au bas de la pente... les os couverts de vermine... le sol pestilentiel des huttes.

Non... décidément, l'odeur était bien toujours la même... Pouvait-il se faire qu'elle effraie à ce point tous les animaux ? Il reçut une réponse positive d'une des pensées étrangères et osa demander mentalement s'il devait ou non tenter de changer de territoire de chasse. La réponse fut une nouvelle fois positive, mais plus insistante.

Il en tira un encouragement, fut réconforté, mais également effrayé. Impossible d'imaginer comment ces êtres invisibles pouvaient savoir ce qu'il ne disait à personne et pourtant il ne subsistait aucun doute.

Il se leva et se dirigea vers la hutte où les anciens avaient coutume de se réunir ; la plus proche de l'abri sous roche.

— Que veut Gam Chef ? demanda Alzia de sa voix fêlée.

— Un palabre. Toute la tribu, Alzia vénérée.

— Maintenant ?

— Oui.

— Pourquoi pas après le départ de Dieu le jour ? s'enquit Omph qui avait été chef autrefois.

— La faim sera sur la tribu demain. Faire vite la chasse. Mais penser au demain de demain. Gam veut le palabre.

Les cinq vieux entourant Alzia se concertèrent un moment et celle que la tribu considérait comme la Mère acquiesça. Gam était jeune. Il était le chef. Leur survie dépendait uniquement de lui. Il suffisait qu'il refuse qu'une part des restes leur soit attribuée pour que tous soient condamnés.

Et Dieu le jour n'avait pas encore atteint le moment de l'ombre courte



lorsque alertés par le battement rythmé des os sur le tronc évidé, les Aulks se réunirent devant l'ouverture de l'abri sous roche, faisant face à la savane.

Suivant la tradition, les anciens entourèrent Alzia et Omph, derrière eux s'accroupirent les chasseurs et derrière encore les femmes. Assis sur ses talons, les poings serrés sur son épieu fiché dans le sol, Gam prit la parole.

— Gam savoir, lança-t-il brusquement. Les ilans partir. Les tap tap partir. Les trilfeus, les akar akar, les grommm partir. La chasse loin. Pas bon. Les enfants, les vieux, puis les femmes mourir la faim. Bientôt tous les Aulks morts, finis. Gam le chef ne veut pas. Les Aulks bientôt partir, pendant que la force est encore dans la tribu. Je propose : Gam avec jeunes chasseurs Yor et Gosh aller le couchant de Dieu le jour trouver le nouveau territoire. Rharb et Itar mèneront la chasse pour la tribu. Shar marquer un bâton temps pour Gam, un bâton temps pour Shar. Si Gam pas revenu quand le temps fini, les Aulks désigner un chef. Gam fini. Alzia, avec la sagesse des anciens, dire quand nous partir.

— Pourquoi partir ? s'exclama Rharb. Encore le gibier. Loin mais le gibier. Ici les Aulks très bon.

— Rharb parler mauvais, coupa brutalement Alzia, battant le tronc creux de son bâton. Les Aulks ont faim. Gam grand chasseur. Si Gam partir, les Aulks partir ou mourir. Je dis partir vite, Gam, Yor, Gosh. Rharb, Itar, les chasseurs, partir vite. Gam doit désigner qui le chef.

— Itar. Quand le bâton temps de Shar fini, les Aulks choisir un autre chef.

— Compris.

— Gam partir avant Dieu le jour derrière la montagne.

Le chef de tribu perçut l'approbation de la pensée étrangère mâle et la réserve de la pensée femelle. Jamais il n'avait eu cette impression d'avoir affaire à une femme jeune, plus jeune qu'Aya... Aya qu'il allait laisser. Qu'il ne reverrait peut-être jamais.

Pourquoi ? s'étonnait la pensée féminine. Aya la femme, Gam l'homme. La femme et l'homme plus forts que l'homme seul, plus forts même que deux hommes. Il grogna et le cercle des regards braqués sur sa silhouette s'effraya. Front bas, il tenta de répondre mentalement. La femme est la femme. Pour la lutte, non. Pour la hutte, oui. Pour la récolte, la cueillette, le feu, le plaisir du ventre, peut-être pour l'enfant, oui. Mais pas la chasse ni la course.

Sa certitude lui attira l'ironie de la pensée féminine. Aya, la jeune femme, serait plus forte que le plus fort à son côté. Avait-il seulement essayé de le lui demander, avec son don ?

Il grogna de nouveau, plus fort et si méchamment que cette fois plusieurs hommes dont Rharb reculèrent de quelques pas pour s'accroupir prudemment.

Les femmes ne peuvent disposer du don, décida-t-il.

Un rire lui répondit, si net qu'il regarda autour de lui, sans découvrir celle qui avait pu l'émettre. Il tenta un appel discret à Aya sans doute placée derrière lui car il ne la découvrait pas dans le cercle qui lui faisait face.

Il fut certain d'avoir reçu une réponse, aussi timide que son appel et renouvela celui-ci, angoissé.

— Aya... si tu es celle qui entend la voix silencieuse, porte une branche à odeur sur la braise.

— Je veux.

Il baissa de nouveau la tête, attendant, les muscles contractés. Il devina le mouvement, leva les yeux, vit Aya déposant une branche feuillue d'où monta la fumée à odeurs.

Il se leva d'un bond et se frappa la poitrine de son poing fermé.

— Aya partir avec Gam.

— Aya partir ? s'exclama Alzia, stupéfaite.

— Gam le chef. Aya la femme de Gam. Aya, Gosh, Yor, jeunes, forts, bons, aller très vite comme Gam. Shar, faire les bâtons temps. Graver les doigts des mains et des pieds deux fois.

— Très long ! s'exclama le vieil homme.

— Comment savoir où le territoire avec les ilans ? Chercher bien, chercher beaucoup. Itar et Rharb bons chasseurs. Seulement chasser, toujours chasser pour la tribu.

— Gam parler juste, décida Alzia. Chercher toujours le couchant de Dieu le jour.

— Peut-être découvrir la hutte de Dieu le jour, supputa Gam. Maintenant, préparer la chasse, préparer départ de Gam, préparer bâtons temps.

Rharb et les chasseurs partirent les premiers, suivis des yeux par le chef de tribu. Plus tard, quand les Aulks seraient en sûreté, il faudrait en finir une bonne fois avec le danger Rharb. Un chef pour la tribu c'est bon. Deux chefs, non, mauvais, conclut Gam.

L'arrivée d'Aya portant l'épieu, le sac à manger et un autre sac plus petit arracha le chef de tribu à ses préoccupations.

— Alzia donné des herbes et racines qui soignent, confia la jeune femme, souriante. Yor et Gosh prêts. Quand partir ?

— Maintenant. Pas attendre.

— Le bâton temps ?

— Juste...

Shar en personne apporta le bâton temps et compta les encoches avec doigts et orteils. Gam s'inclina pour remercier le vieillard et plaça le bâton temps dans le plus grand des sacs. Puis il leva haut son épieu et poussa le cri des Aulks.

Yor et Gosh arrivèrent au petit trot, portant eux aussi le sac tressé contenant quelques racines, les pierres à feu et les pierres à trancher. Gam pointa l'épieu vers le couchant et ils le suivirent, Aya immédiatement derrière lui.

Ils escaladèrent la falaise par la faille habituelle et se retrouvèrent sur le sommet où Gam fit halte pour chercher un repère bien visible sur la crête suivante. Quand il l'eut trouvé, il l'indiqua à ses trois compagnons avant de reprendre sa marche. Dès les premiers grands arbres, il abandonna le sol pour le déplacement à mi-hauteur, sur les branches énormes et les rameaux plus flexibles, se plaçant ainsi hors de portée des carnassiers et des lance-dards, les plus dangereux ennemis des chasseurs dans la forêt.

Trotter dans la savane était aisé aussi longtemps qu'il n'y avait pas les grands végétaux aux feuilles mobiles ou ceux dont les épines brûlaient comme le feu. Dans la forêt, outre ces végétaux dangereux, il en était d'autres qui pouvaient saisir un chasseur inattentif et le dévorer en moins d'un jour.

Gam se repérait sur la lueur de Dieu le jour encore visible entre les feuillages. Utilisant leurs quatre membres avec l'adresse infailible de l'espèce, les Aulks progressaient plus rapidement que sur un sol nu et rocailleux. Ils atteignirent la crête bien avant la fin du jour et de nouveau Gam chercha un repère sous le disque éclatant qui lui faisait

face.

— Pas voir, grogna-t-il, les mains cherchant vainement à cacher la lueur éblouissante.

— Aya dire ? proposa timidement la jeune femme.

— Dire. Gam écouter toujours Aya, assura-t-il, radouci.

— Regarder ici, grand arbre, tête tordue, fit-elle en pointant son bras vers la gauche et là, la roche toute ronde. Entre les deux, bon.

— Aller, décida-t-il après quelques instants de réflexion.

Un petit rire silencieux, de femme, lui rappela la présence des êtres invisibles qui paraissaient maintenant vouloir les accompagner. Sans cesser de passer d'un arbre à l'autre, en lents balancements du corps aidé des quatre membres préhensiles, Gam interrogea discrètement Aya.

— Aya, comment savoir le couchant, l'arbre et la roche ?

— Tu sais qui penser.

Il se contenta de cette réponse qu'il attendait. Les autres pouvaient aider. Mais qui étaient-ils ? Il ne cessait de scruter entre branches et feuillage, espérant toujours surprendre un mouvement. En vain. Dieu le jour disparut derrière la crête suivante et il n'y eut plus pour se guider que l'instinct et les repères rapprochés. Il ne ralentit pas l'allure, espérant atteindre le sommet avant que la nuit ne soit totalement tombée.

En fait, ils découvrirent le grand arbre tordu avant la roche et ils n'eurent plus qu'à marcher en conservant le couchant sur leur épaule gauche pour atteindre la région des roches nues. Mais cette fois la progression s'était considérablement ralentie. L'intelligence de la chasse conseillait de prendre garde à cet environnement trop calme en cette fin de jour. Bien leur en prit car il fallut le geste vif et précis d'Aya lançant l'épieu pour que Gam ne soit pas surpris par un rampant en embuscade dans une faille.

Yor et Gosh achevèrent l'animal à l'aide de fragments de roche et les couteaux à trancher permirent de prélever de grands tronçons de chair.

— Aya, bonne. Gam pas voir rampant.

— Aya, femme de Gam, toujours veiller.

— Gam veiller sur Aya.

Ils firent le feu sur la grande roche plate et dès que les flammes eurent jailli du petit tas de mousse et de brindilles sèches, ils furent délivrés du souci de se garder contre les animaux. Tous craignaient le feu. Et les Aulks savaient faire le feu.

Ils dormirent à tour de rôle, afin que le foyer soit constamment alimenté. Mais aussi bien Aya que Gam veillèrent beaucoup plus que leurs deux compagnons, tenus en alerte par leurs dons exacerbés. Ils captèrent le passage d'un troupeau de sauropodes plus grands, plus lourds que les dans, cheminant dans une étroite vallée et suivant le lit d'un cours d'eau.

Ils furent éveillés par la présence proche de carnassiers rôdant à quelque distance sans oser franchir la zone éclairée. En revanche ils ne retrouvèrent pas les pensées amies. Elles semblaient avoir disparu en même temps que Dieu le jour et cette idée fit son chemin dans l'esprit d'Aya.

Gam dormait quand elle remua contre lui, l'éveillant aussitôt. Une idée folle lui vint avec le désir et elle se plaça de telle manière que son homme ne puisse ignorer ce qu'elle voulait. La force vint en elle qui dut serrer les dents pour ne pas crier dans la nuit, tant elle fut profondément prise.

— Gam, bon ! émit-elle mentalement de toutes ses forces, comme une longue plainte de plaisir.

— Aya !

— Gam... Dieu le jour... les pensées amies.

— Comment savoir ?

— Les pensées revenir avec Dieu le jour.

— Si Dieu le jour ami de Gam et d'Aya, peut-être les Aulks heureux.

— Peut-être.

Un changement dans les bruits discrets s'élevant des pentes annonça la fin de la nuit et Gam se trouva le premier debout. Dans le ciel les points de lumière étincelaient, faussement immobiles. On ne les voyait jamais bouger et pourtant du début à la fin de la nuit ils se déplaçaient. Comme Dieu le jour. Souvent Gam s'était demandé s'ils n'étaient pas les ennemis de Dieu le jour. Il avait tenté de les toucher avec des pierres sans parvenir à les atteindre.

Aya remua et le chef de tribu sentit monter l'amour pour sa femme. Elle

était jeune, à peine sortie de l'enfance et déjà une vraie femme, sachant que l'homme a besoin de vivre en elle pour être fort et courageux. Entre elle et lui, il n'y avait pas eu de fausse attente. Ni discussion ni palabre. Elle était la plus belle des filles de la tribu. Il était le plus fort et personne n'avait pu se placer en travers de leur volonté. Seul Rharb avait grondé, repoussé par Aya.

Peut-être son antagonisme venait-il de ce moment, songea soudain Gam dont la colère monta. Il aurait dû tuer Rharb quand il en avait eu l'occasion.

Une pensée féminine le tança. Aya était maintenant sa compagne. Rharb était un autre homme fort qui avait le droit d'être dépité et ne méritait pas la mort pour ça.

Il en voulut à la pensée indiscrete mais Aya s'éveilla totalement et se dressa à son tour pour s'étirer, déjà souriante.

— Partir ? demanda-t-elle, s'affairant pour replacer les sacs sur ses épaules.

— Attendre Dieu le jour pour aller le couchant, expliqua Gam aussitôt calmé.

— Gam gratté bâton temps ?

— Aya penser ! s'empressa le chef de tribu en sortant du sac le bâton dont il gratta soigneusement la première encoche.

Ils purent bientôt découvrir ce que leur réservait le couchant et Gam en conçut quelque inquiétude. Une succession d'ondulations couvertes de forêts s'étalaient à perte de vue.

— Savane non, remarqua Aya.

— Aller...

Leur progression de la journée fut aussi rapide que celle de la veille mais à la halte avant la nuit, ce qu'ils découvrirent du couchant fut peu encourageant. Et il en fut ainsi des jours et des jours. Les encoches du bâton temps furent grattées et il en restait tout juste le même nombre à effacer quand ils découvrirent devant eux une véritable montagne. La forêt ne paraissait pas capable de l'escalader, signe qu'elle devait être plus importante que toutes les autres franchises jusqu'à ce jour.

Quatre fois encore une encoche fut grattée avant qu'une dernière ascension entre des roches nues et de rares buissons les amène au sommet large, bombé, creusé de fosses et de cirques.

Devant le feu sur lequel la chair du petit gibier tué dans la journée grillait, Aya compta avec doigts et orteils ce qui restait de jours et fit la grimace. Gam soupira, inquiet.

— Toujours marcher le couchant. Pas trouver la savane. Mauvais, grogna-t-il.

— Chercher encore. Marcher. Aya forte...

— Gam, le chef, fini. Le bâton temps montrer.

— Non. Gam trouver le gibier, l'abri, bientôt. Aya savoir.

— Qui dire ?

— Pensée amie.

— Aya, bonne.

Cette nuit-là, Gam ne tenta pas d'éveiller Aya en dépit de son désir de la joie du ventre. La crainte de ne jamais trouver un nouveau territoire de chasse prenait peu à peu le dessus sur la confiance rapportée par sa jeune compagne. Autour d'eux, les animaux étaient plus rares qu'ils ne l'avaient jamais été. Même en épiant avec attention, il ne parvint pas à détecter de troupeaux ni de hardes.

Avec l'approche de l'aube il se leva et scruta l'obscurité vers le couchant, incapable de distinguer quoi que ce soit. Quelque chose le troublait qu'il ne parvenait pas à définir mais dont la découverte allait revenir à Aya, dressée à son côté.

— L'odeur, Gam, connaître ?

Il ouvrit grandes ses narines sans parvenir à situer cette odeur étrange. Elle était portée par le vent qui se levait avec le jour et courbait les tiges éparses entre les roches rouges.

— La montagne, fini, chuchota Aya, cherchant à percer la brume qui masquait le couchant.

— Comment savoir ?

— Je sais. La montagne finie. Là-bas, la savane immense, le gibier ! affirma-t-elle.

Il lui lança un regard, intrigué et s'appuya plus lourdement sur son épieu, fixant la brume. Le vent forçait et déchiqueta le nuage, l'effilochea, libérant la lumière. Comme l'avait laissé entendre Aya, la montagne descendait en pente douce, d'abord nue puis couverte de forêt, jusqu'à

l'étendue brune et verte qui ne pouvait être que la savane, mais si loin qu'il fallut un long moment d'observation attentive pour que les quatre éclaireurs distinguent enfin d'énormes rassemblements de bêtes, impossibles à identifier à cette distance.

Aya attira l'attention de Gam sur une ligne brillante, bien droite, qui barrait l'horizon, accrochée au ciel.

— L'eau, souffla-t-elle.

— Le grand fleuve ?

— Plus grand que le grand fleuve. Les troupeaux beaucoup. Ici le territoire des Aulks. Gam chercher où construire les huttes. Faire vite. Le temps parti.

— Gam, chef fini, mais les Aulks plus la faim. Bon. Chercher.

Ils se hâtèrent, se dirigeant vers le Sud, parcourant le sommet arrondi jusqu'au moment où Gam tomba en arrêt devant une sorte de cirque, dont les parois verticales étaient creusées d'ouverture ; » je tailles diverses. Il plissa les paupières, regardant vers le couchant d'où venait le vent. Si celui-ci devenait plus fort, aucune hutte ne résisterait hors d'un tel trou.

— Les ombres changeantes ! s'exclama Aya en montrant les masses sombres qui approchaient en masquant la savane puis la forêt.

— Descendre, le trou... attendre... peut-être la pluie...

Ce fut le vent qui les surprit. Violent, rageur, avant que la pluie à son tour ne s'abatte, bruyante et tiède. L'eau courut sur la roche nue, s'infiltrant dans les failles, disparaissant aussitôt vers le bas de la montagne.

La tourmente dura le jour entier et permit à Gam de juger de la qualité de la protection offerte par les abris dans la roche du cirque.

— Ici, le village. Ici les huttes pour les Aulks. Fini la faim et la peur ! s'exclama-t-il, tourné cette fois vers le levant. Partir avant Dieu le jour sorti de la forêt, décida-t-il. Aller vite, très vite... Aya dire oui ?

— Aya dire, facile.

Malheureusement, dès le pied de la montagne ils se heurtèrent à un adversaire qu'ils avaient ignoré durant leur voyage aller. L'eau était partout. Les ombres changeantes couraient dans le ciel et de temps à autre frappaient les lueurs fracassantes. "Si la marche arboricole demeurait aisée, la violence de l'eau dans les coupures les obligea à des



détours considérables.

La dernière encoche du bâton temps fut grattée avant qu'ils aient retrouvé la tribu. Chaque soir, ils espéraient apercevoir le feu mais la pluie masquait tout. Cinq jours après avoir épuisé le bâton temps ils furent arrêtés

par une immense étendue d'eau. Des animaux de toute taille sillonnaient sa surface, apparemment insensibles à ce changement d'élément.

— Gam ! Ici la savane, les Aulks. Le village par là. Quand Dieu le jour paraître, aller avec lui sur l'épaule gauche. Je sais.

— Les pensées ? demanda Gam mentalement.

— Gam bien compris.

Ce fut une petite fumée couchée par le vent et la pluie qui les guida en fin de journée. Leur colline baignait dans l'eau calme mais noire, inquiétante. A peine aperçus, ils furent hélés par la tribu, et les plus jeunes vinrent à leur rencontre tandis que les anciens se réunissaient en hâte sur le lieu du palabre, devant l'abri sous roche.

— Gam réussir ? demanda Itar, soucieux.

— Gam réussir. Aya, Yor et Gosh permettre.

— Gam revenir. Le bâton temps fini.

— Savoir. Qui le chef ?

— Rharb.

— Gam défier Rharb.

— Non. Patience. Partir. La tribu très faible. Pas manger beaucoup. L'eau partout. Le gibier aller dans l'eau. Les chasseurs non. Loch essayer. Mort. Rharb essayer, presque mort. Omph, Alzia, Shar crier Dieu le jour se venger.

— Non. Nous partirons dès que possible. Même avec l'eau, décida Gam.

— Attendre Rharb. Parti avec les chasseurs. Quand revenir, encore le palabre.

— Gam tuer Rharb, gronda le jeune homme.

— Les Aulks besoin Gam, besoin Rharb. Combien de jours la marche ?

— Tu le sais.

— Je sais pour Gam mais pour le village, avec les vieux, les jeunes ?  
Gam penser ?

— Aya penser ! déclara la jeune femme avec force. Aya parler les femmes, décida-t-elle en se dirigeant vers Alzia.

## CHAPITRE IV

Gam regarda passer les chasseurs exténués portant péniblement des quartiers de tills. L'odeur infecte couvrit toutes les autres. La tradition voulait que jamais la chair d'un till ne soit consommée, sinon pratiquement brûlée, pour en extraire le mal avec la puanteur.

Rharb fermait la marche, portant les langues épaisses, bleues, plus dangereuses encore que le reste de l'animal. Il reconnut Gam dans les hommes et les femmes silencieux qui accueillaient le groupe harassé et marqua un temps d'arrêt, uniquement pour défier du regard.

Gam serra les poings sur son épieu et se contint.

— Cette chair ne peut servir à la tribu, souffla Aya. Même avec le grand feu.

— Il faut pourtant que la tribu puisse voyager et pour cela qu'elle mange.

— Les vieux et les enfants vont mourir. Il faut chercher mieux et autrement, Gam. Dans les arbres. Avec l'eau. Les rampants. Leur chair est bonne.

— Comment la chasse ?

— Partir vite, maintenant. Chasser sur le chemin. Pas attendre, Gam, pressa la jeune femme. Alzia vouloir. Omph vouloir. Seulement Shar, la peur. Faire le palabre.

— Va demander le palabre à Alzia.

— Je vais. Prendre garde. Rharb aussi enragé que le till.

— Aya, pas peur.

Il n'y eut aucune difficulté à rassembler devant l'abri la tribu au complet, d'autant que les chasseurs commençaient à trancher la chair nauséabonde, devant les feux hâtivement poussés.

— Alzia vénérée, nous devons partir immédiatement. Gam a trouvé le territoire pour la chasse. Plus grand que tous les territoires connus. Les dans plus nombreux que les feuilles des arbres. Ici, la chasse, fini. Rharb, grand chasseur, n'a pu ramener que ces charognes. Chaque jour qui va passer, la tribu sera plus faible. Bientôt les vieux mourir. Les enfants mourir.

— Alzia vénérée ! tonna aussitôt Rharb, qui peut donner un ordre ici ? Rharb le chef !

— Pas d'ordre, Rharb. Le conseil, releva la vieille femme. As-tu autre chose que les tills morts pour nourrir la tribu ?

— Il n'y a rien. L'eau est partout. Les vieux et les enfants ne passeront pas. L'eau doit partir et nous partir.

— Et en attendant, que mangera la tribu ? demanda

Gam.

— Même la viande de till peut être mangée.

— Tu sais parfaitement que les plus faibles vont mourir.

— Les faibles sont les faibles. La viande de till ne fera rien aux forts.

— Erreur et je te le dis, je partirai avant que Dieu le jour ne soit parvenu au-dessus de nous. Je conseille à ceux qui veulent vivre de nous suivre, nous les guiderons par la voie des Aulks, celle des grands arbres.

— Je m'opposerai.

— Rharb, tu oublies. La vie pour les Aulks, la mort pour toi. Ici. De suite !

— J'accepte le défi ! hurla Rharb en brandissant son épieu, le corps penché en avant.

— Arrêtez ! clama Omph en se levant pour se placer entre les deux hommes. Gam a dit, la tribu avant l'homme. Il faut partir. Laisser la charogne sur place. Rharb a défié. Gam a défié. Ils se battront plus tard.

Après que les Aulks aient trouvé le nouvel abri. Et si l'un d'eux veut passer outre, chacun des hommes de la tribu devra l'exterminer comme un till.

— Il en sera comme tu veux, Omph vénéré, gronda Rharb, déconcerté. Mais tout ce qui surviendra durant la marche sera mis à la charge de Gam l'incapable.

Gam haussa les épaules et dès cet instant les Aulks s'activèrent fiévreusement pour préparer le départ. Quelques amis de Rharb s'entêtèrent à faire griller la viande de till en dépit de l'abominable odeur, mais le plus grand nombre demeura sur sa faim. Sans attendre, Yor et Gosh partirent en avant, pour tenter de surprendre quelques rampants chassés par l'eau et Aya demeura au côté de Gam pendant que commençaient à défiler les femmes, les vieillards et les enfants, se suivant avec la résignation de l'espèce.

Rharb et quelques chasseurs passèrent et Gam arrêta le chef de tribu.

— Il faut que tu envoies deux ou trois de tes jeunes avec Yor et Gosh pour la chasse en avant. Que dire ?

— Sage, grommela Rharb, désignant aussitôt trois de ses suivants immédiats, avant de reprendre sa marche.

— Où Itar ? demanda Gam à sa jeune femme.

— Avec anciens et femmes grosses.

— Bon. Gam, aller devant. Guider. Aya avec Itar, aider.

— Aya, femme de Gam, aider.

Gam eut vite fait de remonter toute la colonne dont la progression dans les arbres lui sembla anormalement lente. Nombre de vieux et même de jeunes n'avaient plus l'assurance voulue pour trotter sur les branches étroites ou passer d'un arbre à l'autre. Et quand il parvint à la hauteur de Rharb, celui-ci eut une moue dégoûtée.

— Arriver, jamais. Gam dire, voyage bon. Rharb dire, voyage mauvais. Seulement arriver les jeunes, les forts. Tous les autres rester. Morts. Comme toujours.

— Gam dire Rharb le chef. Si Rharb le veut, partir avec les forts, les hommes, les femmes. Aller droit le couchant. Trouver la montagne haute. Plus haute que toutes les montagnes. Voir la savane, les troupeaux, l'eau plus grande que le grand fleuve. Gam rester avec Itar. Aller lentement avec les vieux et les trop jeunes. Compris ?

— Rharb décider bientôt, grogna le chef de tribu.

Gam n'insista pas et reprit sa course, suivant les traces laissées par les éclaireurs. Il les rejoignit avant la nuit et les arrêta pour aménager le refuge des faibles. Une dizaine de grands arbres serviraient de perchoir.

— Combien les rampants ? demanda-t-il à Yor.

— La main.

— Pas attendre. Le feu. Faire griller. Donner à chacun. Compris ?

— Yor compris.

Gam repartit vers l'arrière, passant à quelque distance de la colonne pour ne pas la ralentir et s'effraya de son étirement. Il trouva Itar, Aya et quelques jeunes poussant, portant, nombre de vieux plus ou moins impotents et gémissants. Il apparut au milieu du groupe et sa voix puissante tonna.

— Itar, les vieux comme les jeunes, marcher, faire tirer les bras, les jambes et pas crier, geindre. Sinon laissés. Les Aulks vivre mieux le couchant. Loin. Beaucoup de jours. Où Alzia et Omph ?

— Devant.

— Pas bon. Alzia vénérée avec les vieux. Omph également. Gam, Aya, Itar rester avec les faibles. Aller lentement. Bientôt manger. Sentir le feu.

De fait, les derniers éclopés parvinrent devant les feux alors que les premiers arrivés ronflaient déjà serrés les uns contre les autres au cœur des arbres ou sur les maîtresses branches. Yor et Gosh distribuèrent la viande grillée et Gam les regarda avec suffisamment de contentement dans ses yeux sombres pour qu'ils en tirent une fierté légitime.

Gam mangea avec Aya un petit tronçon de rampant, seul reste de la chasse et Itar ne mangea que quelques feuilles. Rharb surgit de l'ombre et se campa au-dessus de Gam qui ne broncha pas.

— Rharb, le chef, Gam dire oui ?

— Oui.

— Rharb dire, les jeunes, les forts, les femmes fortes partir avec lui vers le nouveau territoire. Comme les voyages anciens. Shar dire. Omph et Alzia dire oui. Rharb vouloir. Dire quoi ?

— Rharb dire à la tribu. Gam dire bon.

— Je fais, décida Rharb en s’effaçant dans l’obscurité.

Il n’y eut ni discussion ni contestation et le lendemain, dès le point du jour Rharb et les plus alertes des Aulks, femmes et hommes, s’éloignèrent vers le couchant. D’abord résignés, les retardataires reprirent courage en découvrant la présence de Gam, celle d’Aya, d’Itar, de Gosh, d’Yor et de quelques jeunes mâles et femelles. Gam se garda de manifester son contentement mais lança aussitôt ses chasseurs.

— Yor et Gosh avec les enfants. Très bon la chasse. Enfants agiles.

— Aya chasser avec Yor ?

— Non. Aya montrer, rassurer, aider, Aya femme de chef. Dire à tous, personne rester, personne mourir. Tous voir la montagne nouvelle.

— Aya dire.

Et il en fut comme l’avait décidé Gam.

Dans la salle de commande du scanef glissant au plus près des malheureux, à l’intérieur même de la forêt aux arbres géants, Ectra ne quittait plus les écrans de vision, passant de l’un à l’autre, peinant de la peine de ceux qui se traînaient, surtout les vieillards dont les gestes n’avaient plus la précision et l’assurance indispensables.

Itar le fidèle faisait merveille, dernier de la longue colonne, rassurant, portant, soutenant, ordonnant, conseillant, tandis qu’en tête Gam choisissait les voies les plus sûres, s’écartant insensiblement de celle suivie par Rharb afin de trouver du gibier.

Aya se propulsait sans cesse d’un bout à l’autre de la colonne, ayant l’œil à tout, recherchant surtout les signes de lassitude ou de douleur. Ils parcoururent très peu de chemin le premier jour et Gam fit palabre avant que Dieu le jour ait disparu. Il déclara que le temps passé dans la forêt ne serait plus compté. Il importait seulement que tous et toutes parviennent à la terre promise.

Le second jour, ils couvrirent un petit peu plus de chemin, la voie arboricole ayant été plus facile. Les jeunes chasseurs firent merveille et tuèrent six rampants dont un gros qui rassasièrent l’expédition.

Le troisième jour, les ombres changeantes cachèrent Dieu le jour et Aya consulta rapidement Alzia sur ce qu’ils devaient faire.

— S’abriter et attendre, conseilla seulement la vieille femme.

Gam ne s’attarda pas en vains regrets et le groupe entier confectionna

rapidement des abris dans les arbres, entrelaçant les rameaux, tressant le feuillage, formant de véritables nids au creux des grosses branches. Et la pluie survint, torrentielle, bruyante, accompagnée du vent et des lueurs fracassantes. Lancés par Gam, Yor et les jeunes chasseurs prirent des risques et ramenèrent plusieurs rampants avec et sans pattes, tués alors qu'ils escaladaient les basses branches pour fuir l'eau montante. Leur chair assura la subsistance de la tribu durant les trois jours qu'il fallut attendre.

— Je voudrais pouvoir les guider ! s'exclama Ectra pour la centième fois au moins, après avoir regardé avec pitié les grappes humaines agglutinées sous les fragiles toits de feuilles, terrorisées par la foudre, la pluie, le vent.

— Tu ne fais que cela, à la limite de ce qui nous est permis.

— Shoën, je passerai outre à l'interdit si je le juge indispensable. Ces femmes et ces hommes ont besoin d'aide. Ils sont le dernier des groupes humains survivants de la colonisation achadienne. Nous devons faire plus pour eux.

— Tu as interrogé les mémoires du scanef et tu connais la loi.

— Une loi promulguée par des orgueilleux méprisant les humanités n'ayant pas eu la chance ou le temps d'accéder à notre niveau de connaissances. Qui peut dire que nous sommes dignes d'appartenir aux mondes de l'apogée ?

— Scan O te répondrait sans aucun doute que le seul fait de nous trouver ici en un univers différent témoigne. Sinon nos propres actes eussent brisé la marche en avant.

— Nous ne sommes pas moins envieux, lâches, coléreux, impitoyables que ces quelques dizaines de survivants.

— Je n'en doute pas. Cependant, l'organisation de notre société, la progression de nos connaissances de la matière et de l'évolution de l'univers nous ont donné, globalement, la force de résister aux tendances destructrices. Ceci étant, il restera toujours des femmes et des hommes pour se placer hors du grand courant qui nous porte. Ce courant n'en continuera pas moins d'aller vers l'aval, imperturbable, abandonnant ceux qui veulent naviguer hors de ses eaux.

— Tu raisones comme à l'université. Regarde ce petit groupe. Une femme, même si elle a toutes les apparences de l'animal. Quatre petits. Trois vieux. Sous sa seule protection. Elle est la plus forte, parce que moins âgée et qu'elle est transcendée par Aya. Toute son énergie est



dépensée pour maintenir en vie cette misérable cellule humaine.

— Les autres groupes sont identiques à peu de chose près. Que pourrais-tu faire de plus ?

— De plus ? Nous ne faisons rien que les observer comme des animaux rares, attendant que l'un d'entre eux tombe de son perchoir.

— Tu exagères.

— A peine.

— Ils courent les risques inhérents à leur niveau de civilisation. La preuve, c'est qu'ils savent se défendre contre les prédateurs, se protéger contre les intempéries, qu'ils résistent à la faim et savent se déplacer pour conquérir un autre territoire de chasse.

— Je crois entendre le scanef lorsque tu parles ainsi. Ne peux-tu devenir humain et accepter de rompre ce carcan d'interdictions ?

— Je ne ferai jamais rien contre la loi de Nome.

— En ce cas, nous risquons bien de ne jamais nous entendre ! s'écria-t-elle, de plus en plus furieuse.

— Je suis désolé, murmura-t-il, sentant monter la crise de nerfs. Dans le passé de Nome, nombre de jeunes pensèrent comme toi. Certains poussèrent leur logique jusqu'à son extrême limite et abandonnèrent le scanef pour le monde autre. Pour ceux-là, il n'y eut pas de retour. La machine s'effaça de leur espace pour rejoindre Nome, avec un bionème vierge.

— Il s'ensuit que personne ne peut assurer qu'ils ne furent pas heureux et ne rendirent pas service aux peuples auxquels ils se mêlèrent.

— Il est au contraire peu d'exemples où les machines de contrôle ne découvrirent aucune trace néfaste de l'intervention de ces individualités. Sur un monde comme Derenim, c'est une humanité qui peut devenir comme celle de Nome que nous observons. Elle peut également disparaître. La sagesse des créateurs des scanefs exige que nous nous contentions d'observer. Nos contacts mentaux avec Gam et Aya constituent déjà des fautes. Si tu veux réellement prendre contact physiquement avec un monde, il nous faudra choisir une planète où l'homme n'a jamais existé.

— Je resterai ici jusqu'à ce que Gam ait réussi à mener ses sœurs et ses frères jusqu'à la terre promise. Et je n'assume pas que je n'interviendrai pas.

— Tu es maîtresse de tes actes, Ectra, devant un témoin impitoyable, Scan O. Je ne pourrai rien éviter.

— Tu auras au moins un grand moment de choix, ricana-t-elle.  
Demeurer un Nomien, fier de l'être, ou plonger dans la sauvagerie des origines. En attendant le moment de ce choix, je vais me retirer chez moi. Tes réactions me rendent folle de rage !

Elle abandonna la salle de commande et sortit en trombe. Un témoin du tableau de bord indiqua qu'elle s'isolait dans sa loge et plusieurs autres montrèrent qu'elle n'abandonnait pas pour autant l'observation du monde des Aulks.

Shoen fit un geste d'impuissance et s'allongea dans son fauteuil, suivant des yeux les mouvements du petit groupe de quadrumanes qui se défendaient comme ils pouvaient contre une nature dont ils ne connaissaient que les apparences.

Ectra demeura dans son isolement rageur tout le temps qu'il fallut à Gam et Aya pour guider leur groupe jusqu'au sommet de la montagne. Ce fut long, difficile, souvent dramatique, mais le dévouement des fidèles de l'ancien chef de tribu permit l'inconcevable réussite. Lorsque les derniers éclopés vinrent se tasser peureusement contre le reste du groupe, face au feu, dans le fond du cirque de roches, Gam compta, avec Aya à son côté, pour retrouver le nombre de ceux qui l'avaient suivi.

— Personne mourir ! Personne abandonné ! Maintenant vivre bon. Manger. Reposer. Demain avec Dieu le jour, palabre.

— Rharb, quand venir ? s'enquit Shar, mains ouvertes.

— Rharb, le chef. Peut-être aller ailleurs. Gam rester ici.

— Alzia, dire bon.

— Omph, dire bon.

— Shar, dire attendre Rharb, grommela le vieil homme avec entêtement.

— Shar, Alzia dire demain commencer les huttes. Chercher les abris. Quand Rharb venir, les femmes, les enfants, les vieux heureux.

Shar bafouilla quelques mots inintelligibles et se tut. Dès que le jour se leva, Gam répartit les tâches. Les enfants aidèrent Yor à transporter le bois coupé et le feuillage pour les premières huttes. Les femmes accompagnèrent Aya pour reconnaître leur nouveau territoire.

Gosh emmena trois adolescents à la chasse et n'eut aucune peine à approcher une harde d'ilans en lisière de forêt. Il abattit un jeune mâle d'un coup d'épieu et il fallut que Gam et Itar, avertis, viennent en renfort pour rapporter la chair fumante.

En regardant les malheureux dévorer le gibier à peine grillé sur la flamme, Shœn se demanda si Rharb, le chasseur hargneux, avait réussi à atteindre la montagne. Le scanef le découvrit à une dizaine de kilomètres de l'endroit choisi par Gam. Plusieurs huttes, adossées à des roches, témoignaient d'une arrivée déjà ancienne. La montagne étant moins élevée, la forêt se trouvait plus proche du sommet, ce qui donnait un avantage aux chasseurs. En revanche, au premier coup de vent un peu fort, le village de huttes risquait d'être balayé.

En l'absence de réaction d'Ectra, Shœn dirigea la machine vers la mer. La côte était couverte de coquilles, plate, peu profonde et le scanef parcourut une cinquantaine de kilomètres au-dessus de l'eau avant que celle-ci, par son changement de couleur, n'indique que la profondeur augmentait. Le territoire se révélait éminemment favorable à l'implantation d'un groupe humain. Encore fallait-il qu'il sache l'exploiter. Il ne semblait pas, malheureusement, qu'il restât des traces de connaissances achadiennes dans les traditions des Aulks.

— Ramène-nous auprès de Gam, veux-tu ? pria Ectra mentalement.

— J'allais te proposer de quitter Derenim.

— Non. Je resterai aussi longtemps que je ne saurai pas qu'il y a un avenir possible pour tous ces pauvres gens.

— Tu as pu constater comme moi que le territoire peut assurer la sédentarisation, pour peu qu'ils soient capables de l'imaginer.

— C'est bien cela ! Pour peu qu'ils aient tous l'esprit de Shœn et Ectra de Nome et sachent ce que sédentarisation signifie. Où crois-tu qu'ils vont cueillir la connaissance ? Il faut les aider.

— Ne commets pas d'imprudence.

— Ramène-nous dans le cirque. Rharb ne m'intéresse pas. De toute manière, les chasseurs se rencontreront un jour ou l'autre. Mais je veux profiter de l'enthousiasme actuel pour guider Aya et Gam autant que je le pourrai.

— Aussi longtemps que tu ne chercheras pas à intervenir physiquement, j'accepte de te laisser libre d'essayer de guider ceux qui reçoivent.

— Tu me laisses libre ! J'aimerais assez voir que tu cherches à

m'interdire d'agir. Shœn, prends garde, tu semblés ne pas te souvenir des défauts de la fille de la khando.

— Je ne cesse de m'effrayer de constater qu'ils existent toujours et mettent en danger la petite sœur.

Il sut qu'Ectra était déjà au contact en apercevant la brusque réaction d'Aya, effrayée puis rayonnante. Pour la femme de Gam confrontée à son présent effrayant, la simple conviction que des pensées amies se trouvaient à proximité avait suffi à ramener la confiance.

La nuit qui suivit fut pourtant une nouvelle épreuve. De la mer montèrent les nuages de plus en plus denses, puis l'orage et enfin la pluie, bientôt torrentielles. La plupart des occupants du cirque se réfugièrent dans les cavernes naturelles, écoutant le vent hurler sur les roches. A l'aube, la tourmente s'éloigna vers le levant et les Aulks sortirent, pataugeant dans la boue, se congratulant sur l'excellence de leur protection. Seul Gam demeura soucieux et Shœn surprit l'échange rapide avec Aya.

— Rharb, les autres, pas venir.

— Peut-être loin. Pas suivre le couchant.

— Rharb bon chasseur, connaître les marques.

— Gam meilleur chasseur et sur la montagne, pas voir le repère.

— Juste. Mais Gam aller voir.

— Non. Gam rester. Gam homme fort. Alzia et Omph dire Gam seul vrai chef.

— Seul vrai chef, Rharb.

— Gam demander Alzia. Pas partir. Gam mort, tous mourir ici. Pensées avec moi.

— Pensées, connaître Rharb ?

— Pas dire.

Alzia fut plus catégorique encore que la compagne de Gam. La survie de tous dépendait d'un chef et il était ce chef. Il avait protégé la tribu de l'avenir, les enfants les plus jeunes, les femmes grosses. Rharb, trop orgueilleux, avait la tribu du présent. Quand les enfants nés des femmes du groupe de Rharb seraient en âge de chasser, les enfants autour de Gam auraient déjà d'autres enfants déjà grands. La tribu plus forte avec

Gam.

Il resta.

Et Aya lui en sut gré qui l'attira en un endroit favorable dominant la forêt et la savane.

— Où se trouve ce fût ? bougonna-t-il en cherchant partout autour de lui.

— Là, fit-elle avec un rire en pointant un doigt vers le ventre de Gam.

Plongé en elle, il perçut son cri de joie et oublia Rharb et son groupe.

— Quand Gam vouloir, Aya vouloir, toujours, assura-t-elle lorsqu'ils purent retrouver leur calme.

— Pourquoi si fort ?

— Aya la femme de Gam. Aya aimer.

— Gam aimer, assura-t-il, avec une gravité soudaine.

Pour le principe, il abattit un fût de belle taille à grands coups de pierre tranchante et ils le ramenèrent dans le cirque. Shœn les vit revenir. Ectra, qui ne les avait pas quittés, demeura songeuse. Vivre réellement, n'était-ce pas cette précarité, cette faculté d'échanger, cette disponibilité constante ?

Dans le scanef, sur Nome, les relations femme homme auraient dû être identiques. Il était possible qu'elles le soient et qu'au moment où Aya recevait Gam, en Cristalène une fille s'ouvrit à son amant. Mais quelle différence dans la qualité du don ! Aya donnait sa force à Gam. Non seulement pour le plaisir intense qu'elle ressentait et qui la transfigurait, mais pour qu'il prenne conscience de l'existence de leur couple.

Avec un rire silencieux, Ectra conclut soudain qu'Aya suivait simplement l'instinct de la femme qui toujours dominerait l'homme dans le couple. Pour cela, évidemment, fallait-il encore qu'il y en ait un. Et elle ne se voyait pas s'ouvrant comme une bête au membre dardé vers elle, même si l'homme était Shœn.

Elle abandonna l'idée de rejoindre celui-ci pour faire la paix. Elle se sentait mieux et plus libre hors de sa présence. D'autant qu'il ne lui aurait suffi que d'un geste, d'un appel pour l'avoir tout proche, attentif, sérieux, certainement amoureux mais incapable de rompre la parole donnée.

Des jours s'écoulèrent que la jeune fille passa sans quitter pratiquement l'intimité de Gam et d'Aya, tandis que son compagnon occupait la plus grande partie de son temps à rechercher dans le répertoire un monde suffisamment intéressant à découvrir pour que la petite sœur oublie un peu Derenim et ses tentations altruistes.

— Shoën ! appela mentalement Ectra.

— Qu'y a-t-il ?

— Les chasseurs de Gam et de Rharb viennent de se rencontrer. Aya se trouvait avec les premiers. Le groupe de Rharb était persuadé que celui de Gam avait disparu, dévoré par la forêt.

— Intéressant de voir, qui des uns ou des autres va faire le chemin.

— Ni Aya ni Gam ne céderont.

— Je le pense comme toi.

Et de fait, à peine Aya eut-elle révélé la rencontre que Gam décida un palabre.

— Rharb, chef de la tribu. Choisir l'endroit où vivre les Aulks, déclara-t-il en préambule.

— Juste, confirma Omph.

— Alzia dire les Aulks vivre ici, décida la vieille femme. La peur fini. La faim fini. Les enfants courir pas la peur.

— Shar dire attendre Rharb le chef, coassa le vieil homme.

— Attendre, oui. Rester ici, oui. Si Rharb village autre, Alzia dire rester.

— Rharb le chef, répéta Shar avec entêtement.

— Rharb le chef le village là-bas. Ici un autre chef. J'ai dit, ponctua Alzia avec force.

Et personne ne s'éleva contre la décision soudaine de la mère des Aulks. Seul Shar grommela quelques mots incompréhensibles. L'arrivée au petit trot de Rharb suivi d'une poignée de chasseurs interrompit le palabre le temps des retrouvailles mais Alzia et Omph ne quittèrent pas la pierre plate sur laquelle ils étaient accroupis.

Sur un signe de la vieille femme, Omph battit le bois creux de son bâton et tous revinrent précipitamment s'accroupir devant les anciens. Rharb prit place au centre, fixant Alzia.

— Où Rharb partir ? demanda la vieille femme.

— Rharb le chef. Le village là-bas. Ici, Alzia dire bon. Un autre chef pour les Aulks.

— Alzia vénérée, deux chefs, mauvais pour les Aulks, protesta Rharb, décontenancé.

— Alors Rharb faire village ici.

— Rharb dire oui, gronda le chef de tribu. Alzia vénérée, Rharb tuer Gam.

— Non.

— Rharb le chef dire tuer Gam quand les Aulks la peur fini. Maintenant la peur fini. Rharb tuer Gam.

— Rharb bon, coassa Shar.

— Alzia dire pas bon. Gam homme fort. Bon chasseur. Tous les enfants, les vieux, même Shar, amenés ici. Personne mort. Les hommes forts combien ?

— Rharb le chef dire Gam mort bon, s'entêta Rharb.

Gam leva un bras pour que les anciens comprennent qu'il acceptait le combat et celui-ci commença aussitôt, après un reflux précipité des femmes et des enfants. Les yeux de Gam ne quittaient plus ceux de son adversaire, attendant le moment où il percevrait l'ordre de lancer l'épieu transmis au bras par la volonté de Rharb.

Il le perçut et commença à effectuer la torsion du buste qui aurait dû lui éviter de recevoir la pointe mortelle. Rharb retint l'épieu et lança au moment où Gam allait lancer le sien. Gam poussa un cri rauque, émit un adieu déchirant vers Aya et s'effondra, arrachant l'arme de son torse.

Aya hurla, voulut se jeter sur Rharb, un épieu dressé et il fallut plusieurs hommes pour la maîtriser, tandis que Rharb se mettait à rire.

— Aya courageuse. Fera la femme de Rharb, promit-il. Donner Gam aux bêtes de la nuit. Je veux.

Personne ne trouva à redire.

Ainsi le voulait la tradition des Aulks.

Une tradition qui admettait que la femme du vaincu appartienne au vainqueur au même titre que son épieu et ses pierres à feu.

Ce que refusèrent Ectra et Aya.

Le corps de Gam fut transporté à quelque distance du cirque et abandonné sur une roche plate. Cette même nuit, avant que Rharb ait eu le temps de compléter sa victoire, Aya disparut.

La jeune femme courait, l'esprit vide, vers la pierre de la mort lorsque la pensée amie la surprit.

— Confiance ! Aya !

Elle s'arrêta, les yeux écarquillés, cherchant d'où provenait l'appel si clair.

— Confiance !

— Gam parti. Fini. Aya jamais la femme Rharb. Mourir. La forêt...

— Vivre. Gam revenir. Vivre, Aya !

— Personne vivre mort.

— Confiance, Aya, Gam revenir.

Ce fut si fort, si net, que la jeune femme resta un long moment prostrée avant de reprendre sa course au petit trot vers la pierre où reposait le corps de Gam. Elle la retrouva et s'immobilisa, désespérée. Il ne restait plus rien que le sang accumulé. Les bêtes de la nuit étaient passées plus vite qu'elle.

— Les bêtes, non, Aya. Rester cachée. Vivre et attendre. Gam revenir. Promets.

— Si Gam mort, promettre mourir.

— Attendre.

— Aya promet, émit-elle, vaincue.

Elle tourna lentement autour de la pierre, cherchant instinctivement la trace des carnassiers et n'en découvrit aucune. De plus en plus effrayée elle repartit en direction du cirque, aussi silencieusement qu'elle le put, pour tenter de trouver une explication ou au moins une aide. Ce fut ainsi qu'elle escalada les barreaux de l'échelle menant à la hutte d'Alzia.

— Alzia ! souffla-t-elle depuis le seuil.

— Venir, Aya. Malheur. Gam mort. Pas bon.

— Alzia, croire Gam possible pas mort ?



— Gam fini.

— Avant, avant loin, hommes comme Gam, pas morts ?

— Pourquoi demander ?

— Gam, la roche des morts, parti déjà.

— Les bêtes de la nuit, supputa Alzia.

— Les bêtes non. Pas les traces. Rien. Le sang de Gam rester.

— Aya croire quoi ?

— Croire Gam revenir, pas mort.

— Alzia dire savoir non. Si Gam revenir, Gam le chef. Rharb partir, fini ou les Aulks tuer Rharb.

— Avant, loin avant, les hommes... Gam... morts pas morts ? insista Aya.

— Savoir non. Trop loin avant, soupira la vieille femme.

Aya remercia d'un souffle et se glissa hors de la hutte. Elle n'avait pas obtenu la certitude qu'elle avait espérée mais la vieille femme, vénérée pour sa connaissance du passé, n'avait pas déclaré la chose impossible. Et pour répondre à la question informulée, la pensée amie insista :

— Aya, confiance, je promets.

Elle eut la vision d'un visage autre, affreux, sans pelage, mais dont les yeux avaient la couleur de ceux des tills. Elle eut peur puis se rassura. Il fallait espérer ou mourir et elle était jeune. Dans son ventre elle percevait quelque chose de différent. Elle abritait un enfant pour les Aulks. Il allait falloir le préserver pour le jour où Gam reviendrait.

Elle s'en fut dans la forêt, escalada un des plus hauts arbres, se lova au cœur de grosses branches et termina la nuit, atrocement seule, n'aurait été cette pensée, toujours la même, qui veillait près d'elle.

Et dans le scanef, Shœn, soucieux regardait ce que le lecteur communiquait. L'homme velu allait être sauvé. L'irrigation sanguine n'avait pas été interrompue dans le cerveau et la robuste constitution de Gam, jointe à la science du biodoc permettaient la guérison rapide.

Ectra survint dans la salle de commande, lut le diagnostic et poussa une exclamation de joie.

— Enfin !

— Le biodoc va le sauver. Mais que va devenir cet homme ? Crois-tu que les Aulks soient mûrs pour accepter les miracles ? Nous avons influé sur le présent, donc sur le futur de ce peuple. Et c'est contraire à l'éthique de Nome.

— Je m'en moque éperdument. Cet homme est le seul avec lequel nous ayons un contact. Aya est la seule parmi les femmes. La télépathie n'est pas acquise ou bien en train de se perdre. Ce qui est plus probable. Les Achadiens étaient de bons télépathes. Il faut que ce couple vive, qu'il ait des enfants et leur apprenne à se servir de leur don. Nous rendrons Gam à sa femme. Je suis persuadée qu'elle est enceinte et je ne peux accepter qu'elle devienne la femelle de cette brute de Rharb.

— Tu raisones comme si chacun d'eux était né sur Nome. Rharb n'est pas une brute mais un homme comme Gam, un chasseur, dur, impitoyable, comme il le faut pour survivre avec des pierres pour tout outillage. Gam reviendra mais nous allons bouleverser la vie de ces gens. Pour eux, un mort est un mort. On s'empresse de l'oublier.

— Pour Aya il n'est pas mort et c'est l'essentiel. En les conseillant bien l'un et l'autre nous atténuerons les risques.

— Scan O ne te laissera pas transgresser la loi de Nome, je te le rappelle.

— Je me suis déjà entendue avec lui. Et si je commets une erreur irréparable il te restera une solution, si tu veux toujours de moi, abandonner le scanef et Nome pour me suivre. Mais gageons que tu préféreras revenir à dame Myra et aux joutes aériennes !

— Je ferai ce que je déciderai et en particulier j'utiliserai tous les moyens pour t'empêcher de commettre une folie.

— Folie ? Sauver la vie d'un homme est dans la norme acceptable par la machine. Pour le reste, je trouverai un moyen pour qu'il soit de nouveau admis chez les Aulks.

— Ne discutons pas. Nous sommes en opposition presque totale sur ce sujet. Voyons ce que dit le biodoc.

— L'homme différent de la race des Achadiens sera libre de ses mouvements d'ici vingt heures. Il est maintenu en sommeil artificiel.

— Veille à ce qu'il ne conserve aucun souvenir, même inconscient, de son séjour à bord.

— Il n'aura aucun souvenir.

— As-tu découvert des éléments inquiétants dans ses cellules ?

— Rien que de typiquement achadien. Cet homme est fort et en pleine possession de ses moyens physiques. Il a l'âge équivalent de vingt ans. Son cerveau est bien développé avec une excroissance du quatrième lobe interne.

— Communication mentale ?

— Oui.

— Caractère en cours d'acquisition ou de récession ?

— Ni l'un ni l'autre. Il suffit de le cultiver. Les vaisseaux sont correctement irrigués, le récepteur fonctionne aussi bien que possible.

— Il y aura donc transmission par les gènes ?

— Rien ne devrait s'y opposer.

— Merci, Scan O.

— Tu vois ? s'exclama Ectra, les yeux brillant d'excitation.

— Rien de plus que voici quelques instants. Le problème est entier. Cet homme est condamné par le seul fait qu'il va apparaître comme anormal aux siens.

— Tu m'agaces prodigieusement ! Tu vas écouter ce que je propose. Gam sera déposé dans sa hutte. Aya a fui mais il saura la retrouver. Ce que je veux, c'est qu'il sorte de sa hutte, guéri et qu'il ne survienne pas de l'extérieur sans arme, tout juste bon pour se faire tuer par un épieu de Rharb ou de quelques-uns de ses amis. Pendant quelques jours, je le conseillerai. Ensuite cela devrait aller. Il prendra la place qui lui revient, avec ou sans Rharb.

— Tu es incroyable ! Tu me donnes envie d'être Gam !

— Tu ne le seras jamais et c'est, en effet, dommage, riposta-t-elle, cinglante, avant de regagner sa loge.

Aya n'eut pas le courage d'attendre, seule, au sommet d'un arbre ou d'un autre. Elle chercha à rejoindre une fois encore Alzia pour se mettre sous sa protection, mais fut aperçue par un des amis de Rharb. Celui-ci chassait à quelque distance du village et ne fut averti qu'à son retour.

Il partit d'un immense éclat de rire et se gratta un moment la crinière,

cherchant quelle forme impressionnante donner à ce qui devait suivre pour marquer son autorité de chef et de mâle.

— Où Aya ?

— La hutte Gam.

— La hutte Rharb. Appeler les Aulks. Manger beaucoup. Rharb bon chasseur. Gam fini. Aya la femme de Rharb.

Et ce soir-là, dès que Dieu le jour eut disparu, de grands feux furent allumés au centre du cirque de roches. Sur les perches, les quartiers de viande grillèrent, ruisselants de graisse fumante. Entouré de ses fidèles, Rharb mangea avec de grands cris de joie et des rires.

— Aya ! clama-t-il soudain.

Rien ne lui ayant répondu, il renouvela son appel, brandissant son épieu, puis envoya deux de ses amis chercher la jeune femme. Ils la ramenèrent en dépit de sa résistance et de ses cris de colère et Rharb rit encore plus fort.

— Aya femme de Rharb ce soir ! clama-t-il pour que tous entendent.

— Aya femme de Gam ! cria-t-elle farouchement.

— Gam mort. Gam vaincu. La hutte et la femme pour Rharb, bon. Alzia, Omph, Shar, dire bon ?

— Alzia dire bon.

Et chacun des anciens ne put que confirmer la tradition. Rien ne pouvait s'opposer au choix du chef de tribu. Rien ni personne. Et pourtant Aya réagit avec une telle violence qu'elle échappa aux mains qui la tenaient et courut à sa hutte dont elle escalada les barreaux à toute allure, décidée à se servir de l'épieu pour se défendre et mourir.

Rharb gronda de fureur, se leva puis éclata de nouveau de rire. Pesamment il se dirigea vers l'échelle menant à la hutte de Gam dans laquelle Aya venait de pousser un cri perçant.

— Rharb le chef. Rharb montrer les Aulks Aya la femme pour lui, décréta-t-il en gravissant les échelons qui plèrent sous son poids. Aya venir vers homme, ordonna-t-il depuis l'ouverture de la hutte.

Tous les regards étaient fixés sur lui dont le pelage fauve luisait éclairé par les foyers crépitants. Et tous le virent reculer avec un cri rauque, reculer devant un épieu qui touchait sa poitrine, reculer encore et se

laisser glisser par les montants de l'échelle, immédiatement suivi par le porteur de l'épieu.

Un cri jaillit de la tribu.

— Gam !

— Rharb mourir, gronda le revenant.

— Rharb le chef, se contenta de marmonner le chef de tribu, haletant, fixant le torse de son adversaire sur lequel apparaissait la tache claire de la blessure.

Depuis la plate-forme de la hutte, Aya se laissa glisser à son tour et se cramponna au bras droit de Gam, émettant de toutes ses forces :

— Gam, pas tuer Rharb. Les pensées vouloir pas. Gam, chef. Fort, Rharb fini.

— Pas tuer Rharb, fit une autre pensée, très forte, elle aussi. Gam mort, fini. Gam le chef maintenant. Dire Rharb chasseur. Les Aulks vivre. Manger. La peur fini.

— Rharb, le chef fini, déclara Gam en poussant le chasseur hors de la zone claire des foyers, la pointe de l'épieu au milieu du torse.

— Homme qui dire Gam venir ! ordonna la voix cassée d'Alzia dans le silence soudain.

Rharb en profita pour reculer précipitamment et rejoindre ses fidèles apeurés.

— Gam... être Gam, constata la vieille femme. Aya, dire quoi ?

— Gam vivre. Aya savoir.

— Comment savoir ?

— Les pensées, ici, là, fit Aya en montrant l'espace autour d'eux.

— Gam savoir comment mourir pas mort ? demanda encore Alzia, perplexe.

— Non. Gam savoir Rharb le chef pas bon.

— Rharb chasseur bon. Fort. Courageux.

— Gam savoir. Rharb chasseur. Les Aulks choisir le chef.

— Gam le chef, décréta Alzia. Rharb chasseur.

— Rharb chasseur ! s'empessa de crier celui-ci en levant son épieu.

Alzia soupira, regarda tour à tour Omph et Shar aussi surpris qu'elle par ce dénouement rapide sans nouvel affrontement. Ils levèrent haut leurs deux mains et les abaissèrent pour marquer leur accord avec les décisions prises.

— C'est tout simple, déclara Ectra, observant le couple Gam Aya s'éloignant vers la hutte.

— Trop simple, murmura Shœn.

— Nous oublions qu'ils ne sont pas des primitifs mais au contraire qu'ils luttent pour leur survie en ayant oublié la connaissance. Je considère que nous sommes fautifs de ne pas les aider plus et mieux.

— Tu as déjà fait suffisamment pour eux. Nous allons les laisser faire face à leur avenir en espérant que cette montagne leur fournira l'abri indispensable à une stabilité nouvelle. De toute façon, une vie humaine ne suffira pas à transformer la tribu en peuple au faîte de la science. Scan O va s'éloigner de Derenim.

— Comment cela ?

— C'est ma décision. Le grand frère se doit d'intervenir de temps à autre. Je te rappelle que c'est toi qui l'as imposé.

— Tu pouvais me consulter, non ?

— Le répertoire te donnera toutes les indications sur le monde que j'ai choisi. Il a une particularité qui le rend surprenant. Mais prends ton temps. Le voyage va durer quarante-deux jours.

— Je... eh bien nous allons voir ! s'exclama-t-elle en quittant la salle de commande.

D'une pression sur une touche il entra en communication avec le scanef.

— Scan O, tu nous transportes vers Ilia 308 13. Tu renseigneras Ectra sur ce monde mais tu refuseras toute instruction de sa part jusqu'à nouvel avis.

— Entendu.

## CHAPITRE V

Quarante-deux jours de transfert entre Derenim et Ilia furent à peine suffisants pour émousser la hargne d'Ectra, isolée dans sa loge et refusant tout contact avec son compagnon de voyage. Lequel ne chercha d'ailleurs pas à rompre cet isolement, se contentant, épisodiquement, de tenter de comprendre les réactions d'une jeune fille de Nome. Sans succès d'ailleurs.

Par Scan O, il sut qu'elle passait une grande partie de son temps à étudier le monde vers lequel ils se dirigeaient. L'expédition d'exploration qui avait touché Ilia deux cents ans auparavant était composée de très grands spécialistes et son rapport documenté ne laissait que peu de chose dans l'ombre.

Ce qui avait permis à Shoën, en consultant le répertoire, de découvrir

une anomalie, relevée par l'expédition mais que personne n'avait jugé utile d'approfondir.

Ilia appartenait à un système stellaire que les astrophysiciens retrouvent chaque fois qu'une planète accepte la vie suivant le cycle du carbone. Une naine jaune, ni trop jeune ni trop vieille, entourée d'une escorte de mondes dont un ou deux se trouvent à l'intérieur de la biosphère.

Sur Ilia, la vie était représentée par nombre de formes végétales mais par aucune espèce animale, tout au moins si l'on s'en tenait aux définitions habituelles de l'animalité. Car il existait bien quelque chose d'étrange, pouvant être aussi bien classé parmi les végétaux que dans le genre animal ou même entre les deux.

Un curieux organisme, sorte de bulle de dimension variable, depuis quelques dizaines de microns jusqu'à la taille d'une tête humaine, errait dans l'atmosphère riche en oxygène, mais également dans l'immense océan originel.

Les spectromètres avaient identifié la matière de l'enveloppe, d'épaisseur monomoléculaire, de ces bulles. Une formule comme seuls savent en développer les chimistes spécifiait l'appartenance de la chose aux hydrocarbures à très longues liaisons.

Un certain Iok Ebon, exobiologiste, s'était attaché tout particulièrement à l'étude de ces bulles dont le comportement l'intriguait. Elles se mouvaient dans toutes les directions aussi bien dans l'atmosphère que dans l'eau chargée en éléments divers. Pour cela, elles absorbaient une portion du milieu environnant par une ouverture révélée en un point quelconque de leur surface et par contraction rejetaient l'élément par une ouverture située à l'opposé.

Cette propulsion par aspiration réaction, en l'absence d'orifices permanents d'entrée et de sortie, était unique dans le répertoire des connaissances nominiennes. Ces ouvertures trahissaient l'intervention d'un mécanisme rappelant les nerfs ou les muscles du règne animal, mais parfaitement indétectable, et pour cause, sur une enveloppe monomoléculaire.

Le savant avait d'ailleurs conclu son exposé sur la motilité des bulles en estimant qu'à son avis tout se déroulait comme si une volonté extérieure était capable de commander à la matière de chaque bulle considérée comme une cellule organique.

Il rappelait à ce sujet plusieurs observations prouvant que les bulles de très petite taille vivaient en nuages ou en bancs doués de leur motilité propre et circulant sans qu'il soit possible de découvrir l'origine du



signal guide.

Mais c'est par un addendum à cet exposé que Iok Ebon avait créé la surprise, même parmi ses collègues, en prétendant qu'il y avait eu tentative de prise de contact, de la part de ce qui gouvernait les bulles. D'après les enregistrements effectués, en effet, les bulles paraissaient s'agglutiner en nuages de petite dimension qui prenaient des formes variées rappelant des cônes, des prismes, cubes, rhombes, cylindres avant de se diluer pour changer à nouveau de forme.

Le départ de l'expédition avait interrompu l'observation, mais après étude des enregistrements, les savants avaient conclu à des phénomènes thermomagnétiques, rendus possibles par les énormes variations de champ constatées à la surface d'Illa.

Seul, Iok Ebon avait refusé cette thèse et exigé que le rapport précise que lui, Iok Ebon, estimait qu'il pouvait y avoir tentative de communication.

L'ensemble de la mission scientifique s'était désolidarisé du savant exobiologiste, sans pourtant mettre en doute la réalité des observations. Même si les prismes et autres figures géométriques constatées n'étaient pas parfaitement réguliers, leur apparition avait quelque chose d'inattendu et d'inquiétant. Donc d'intéressant.

Ectra avait vu et revu à plusieurs reprises les enregistrements puisés dans la mémoire du scanef avant de conclure que la recherche d'une forme de vie différente pourrait donner un peu de piquant à une exploration d'où serait retranché l'élément humain.

Lorsque Scan O annonça l'émergence en espace normal, Shœn rejoignit la salle de commande et s'étonna à peine de découvrir la crinière blonde ébouriffée d'Ectra dépassant du dossier de son fauteuil.

— Bonjour.

— Bonjour, fit-elle, à peine aimable. Qu'est-ce qui t'a fait choisir Illa ?

— Le répertoire.

— Il n'y a ni êtres humains ni animaux.

— Ce qui te permettra des sorties sans grand danger, en scaphandre, tout au moins au début.

— Nous aurions aussi bien pu rester sur Derenim !

— Ou retourner à Nome.

— Tu y as pensé ? fit-elle, sourcils froncés.

— C'est une des solutions que j'ai envisagées.

— Sans mon accord, bien entendu.

— Tout juste.

— Eh bien... Non ! Assez ! Je triche. J'ai tout vu, revu, repassé, étudié sur Ilia. Qui fut Iok Ebon ?

— L'un des plus grands savants de son siècle.

— Et personne n'a jugé bon de relever ce qu'il laisse supposer ?

— Tu as pu le constater en étudiant le rapport.

— Quel est ton avis sur la question ?

— J'ai trouvé les images floues et les formes instables. Mais il est troublant d'imaginer que successivement tout ce que la géométrie compte de solides tridimensionnels ait été esquissé. J'ai une théorie, mais elle ne fait que compliquer les choses. Iok Ebon, ou quelqu'un d'autre, aurait influé sur les bulles par un moyen quelconque. Variateur de champ ou projecteur d'ombres, tout bêtement. Sur une matière nébuleuse, cela peut donner ce que nous voyons à l'enregistrement.

— Pas très concluante, ton hypothèse, bougonna-t-elle. Nous allons regarder cela de plus près. Mais s'il n'y a rien d'autre que des manifestations du champ magnétique tu me laisseras choisir le prochain monde à visiter.

— Je ne suis pas d'accord.

— Je te le demande, insista-t-elle en relevant le front pour regarder son compagnon dans les yeux.

Devant ce regard à la fois fier, doux, lumineux, craintif et de nouveau empreint de fierté, il céda.

— Je ferai pour le mieux, promit-il, rageant de ne pas avoir le courage de refuser.

— Merci. Ilia, c'est bien cette boule auréolée de blanc-bleu ?

— Oui. Bien peu différente de Nome ou de Derenim durant l'approche.

— Ce n'est pas cela qui me donne le tournis. Je me dis que nous avons une chance insigne d'être nés sur un monde qui a su forger une

civilisation spatiale. Chance encore d'être les descendants de ceux qui ont conçu les scanefs. Nous avons des pouvoirs que même les dieux de la légende ne possédaient pas. Nous jouissons des travaux accumulés par nos anciens. Et je ne suis qu'une fille comme Aya, ou comme n'importe quelle femelle hominidée de mon âge, avec ses réactions différentes, sa physiologie tyrannique, son foutu caractère. Grâce à Scan O, je peux visiter notre Galaxie. Je pourrais même visiter les plus proches. Mais quand bien même apprendrais-je à connaître mille mondes, je resterais Ectra, mortelle, sans aucun pouvoir, nue, face à moi-même.

— Pourquoi cette profession de foi ?

— Pour que tu ne supposes pas que je me prends soudain pour une déesse. Mais également que tu admettes que je suis différente de toi. Je ne suis pas faible ni capricieuse, seulement différente. Ce que les hommes ne comprennent pas souvent.

— Un grand frère se doit d'être un confident et à ce titre il est compréhensif. Ne te torture pas inutilement. Dame Myra a formé son fils de telle manière qu'il devrait résister correctement à ces petites crises.

— Pas si petites que tu le penses, murmura-t-elle. Mais... bon. Que comptes-tu faire ?

— Explorer à distance, retrouver les repères indiqués par l'expédition d'Iok Ebon. Ensuite choisir un site où établir une sorte de camp de base et nous adapter à la vie sans scaphandre puisqu'elle est possible, suivant les anciens. Le climat est chaud et humide et nous laisserons passer les orages. Le scanef nous recueillera comme prévu. Peut-être pourrons-nous utiliser les aels, à condition de trouver un terrain pour décoller.

— Tu prendrais ce risque ?

— J'ai bien étudié le rapport de l'expédition. Ilia n'est pas dangereuse. Si l'on admet que les bulles sont inoffensives.

— Elles n'ont pas dérangé l'expédition précédente.

— Nous resterons prudents malgré tout.

— J'ai hâte que nous arrivions.

Il approuva de la tête et reporta son attention sur les écrans. Le globe d'Illa fut survolé en moins d'une heure, dévoilant ses onze continents-îles profondément entamés par l'érosion. Des cours d'eau importants se frayaient un passage à travers la végétation, exubérante, surtout sur la

bande équatoriale.

— Un équilibre dynamique de surface étonnant, fit observer Shœn. Les continents sont également répartis dans chaque hémisphère, symétriquement par rapport à l'équateur. Le onzième occupe la place du pôle nord. C'est exceptionnel sur un monde aussi jeune.

— C'est ce qu'a souligné Iok Ebon, en effet. Il précisait qu'on devait cet équilibre à la vitesse de rotation d'Illa et à la plasticité de sa croûte.

— Je me demande pourquoi l'homme n'a jamais tenté de s'implanter ici.

— Simplement parce qu'il faut connaître l'existence d'Illa, puis ses contradictions. Pour le moment tu la trouves attirante. Mais il n'y a que de la végétation... et l'impression doit être bizarre.

— Je le conçois.

Il leur fallut plusieurs jours pour épuiser l'important répertoire des végétaux classés par leurs prédécesseurs consciencieux. Mais aussi bien Ectra que Shœn s'appliquèrent à ne rien négliger, se familiarisant avec la silhouette, le développement, les odeurs, les dangers de ces plantes qui transformaient paisiblement l'énergie de l'étoile d'Illa.

Et durant cette période ils n'aperçurent pas la moindre trace des bulles. Plusieurs fois ils durent changer d'emplacement d'étude, chassés par la violence des orages et l'abondance des précipitations. Et dans le confort du scanef Ectra ne manqua pas de faire observer :

— Je trouve cela effrayant... tout est végétatif. Cela ondule sous le vent, plie sous la tornade, s'agite sous la pluie, ruisselle et sèche en changeant de couleur mais on ne ressent pas la présence de l'animalité. Le plus petit insecte crisseur me ferait sauter de joie.

— Il y eut probablement un blocage en un point de l'évolution. Car en fait la motilité est incluse dans les protocellules.

— Ce qui m'intrigue, c'est que Iok Ebon lui-même ne donne pas son avis sur cette absence du genre animal.

— Pardon, il rattache formellement les bulles à celui-ci.

— Les bulles ! A se demander si elles ont jamais existé, s'exclama Ectra.

— Scan va nous amener à l'endroit exact où l'expédition a campé. Nous prendrons le temps d'observer.

En fait, lorsque la machine s'immobilisa, invisible, au-dessus d'un plateau rocheux cerné par les végétaux, ni Shœn ni Ectra ne reconnurent l'emplacement sur lequel avaient prospecté les savants.

— Es-tu certain des coordonnées, Scan O ? demanda Shœn, intrigué.

— Je suis certain que tu te trouves à l'endroit dont tu as fourni les coordonnées affichées sur le lecteur.

Shœn vérifia une fois de plus et fit une moue d'incompréhension.

— Intègre l'enregistrement de référence dans l'évaluateur et attends.

Le jeune homme exécuta l'opération, sous le regard curieux d'Ectra et la voix paisible et rassurante de Scan O annonça :

— Tu te trouves exactement à l'endroit choisi. Les repères ont été disloqués mais ils perdurent par leur environnement. J'ai superposé les images. C'est indiscutable.

— A combien sommes-nous au-dessus du niveau de la mer ?

— Mille deux cent treize mètres.

— Pression au niveau de la mer ?

— 945 millibars.

— Scan O, tu vas chercher un endroit d'où lancer les aels. Mais tu ne t'éloigneras pas de plus de dix kilomètres d'ici.

— Le meilleur endroit pour lancer les aels demeure la soule, en prenant l'altitude voulue, suggéra Scan O placidement.

— Il a raison ! s'exclama Ectra. Et nous pourrions atterrir sans difficulté sur la roche nue...

— Exact. Mais avant tout, il faut prospecter un peu. Nous allons endosser les scaphandres légers. L'atmosphère est respirable mais je préfère prendre une précaution supplémentaire. Nous ne pouvons savoir s'il n'existe pas des esters dangereux, des émissions par les végétaux ou même par le sol.

— Ils n'ont rien dit de cela, les savants, remarqua Ectra.

— Nous resterons prudents, maintint Shœn.

Leur premier contact avec le sol d'Illa les ravit, en dépit du scaphandre qui, bien que léger, les coupait de certaines perceptions. Ils effectuèrent

le tour complet du plateau rocheux avant que Shœn accepte que les casques soient mis en équipression puis ouverts.

L'odeur les frappa aussitôt, forte, indéfinissable, portée par des souffles d'air vaguement humide et tiède. Et curieusement, l'absence de bruit ne les choqua ni l'un ni l'autre.

— La vie ! chuchota Ectra. Je la perçois, tout autour de nous...

— Tu as raison, c'est étrangement vivant et pourtant rien ne semble bouger.

— Un élément est sans cesse en mouvement, remarque-le, l'air. C'est lui qui transporte les odeurs et les impressions de contact. Je n'ai jamais ressenti cela... Une présence invisible...

— Notre scanef est tout proche...

— Crois-tu que nous pourrions le percevoir ?

— Je l'ignore. Les savants parlent d'une intense activité magnétique. Et le corps humain peut se révéler extrêmement sensible à des fluctuations de champ.

— Il doit y avoir autre chose, fit-elle observant attentivement les limites du plateau.

— A quoi penses-tu ?

— Une impression. Nous sommes épiés. Viens. Marchons. Reste près de moi. Non, je n'ai pas peur. Je ne suis pas peureuse. Je veux seulement qu'on sache que nous sommes deux. Toi et moi.

— C'est visible, non ?

— Non. Nous pourrions être, chacun en ce qui le concerne, isolé dans sa carapace.

— Et tu crois qu'il faut qu'on sache bien qu'Ectra et Shœn de Nome se chamaillent mais s'aiment ?

— Oui, je le crois... j'en suis persuadée. Tu me fais dire des bêtises ! s'exclama-t-elle en le regardant avec une fausse expression de fureur.

— Moi qui étais déjà heureux !

— Arrête... ne nous démasque pas trop quand même. A ton avis, cette roche, c'est quoi ?

— Apparemment une ryolithé. Déjà en cours de décomposition. Il pleut beaucoup ; il fait chaud et l'eau doit être acide. Elle ronge rapidement le sol. En fait l'océan est roi.

— Un roi mort.

— Si tu ne tiens pas compte des bulles.

— Je voudrais bien en apercevoir, ne serait-ce qu'une !

Ils identifièrent sans trop de difficulté les plantes rencontrées mais n'aperçurent pas l'irisation attendue, décrite par Iok Ebon. Le ciel était clair partout sauf vers le nord où bouillonnait une haute formation nuageuse.

L'étoile d'Illa descendait rapidement vers la ligne d'horizon griffée par la cime de certains des végétaux, lorsque Shœn rappela le scanef. Il y eut le pâle éclair du transfert suivi de l'apparition du rectangle sombre du sas et docilement Ectra pénétra la première dans la machine.

Celle-ci et ses passagers disparurent de l'univers d'Illa, tout au moins de celui dans lequel Illa était une sphère géante de matière acérée.

— Un peu déçue, avoua Ectra au bout d'un moment de relaxation suivant une douche et une remise en forme.

— Tu ne pouvais espérer découvrir les bulles dès les premiers pas suivant l'arrivée. Rien ne dit qu'il ne s'agit pas d'un phénomène saisonnier.

— Les savants de l'expédition ancienne les ont aperçues dès le premier jour, pourquoi pas nous ?

— Je n'en sais rien.

— J'ai eu l'impression d'une vie puissante, palpitante, exigeante. Des milliers d'oiseaux, des animaux innombrables courant, galopant, criant, remuant dans les végétaux immobiles n'auraient pas produit une impression plus étonnante... Interroge donc Scan O...

— Scan O, tu nous as suivis, qu'as-tu remarqué ?

— Rien qui puisse faire l'objet d'un compte rendu particulier.

— Est-il possible que le scanef puisse être insensible à certaines radiations ?

— En principe, non. Il n'est qu'une émission qu'il puisse avoir des difficultés à recevoir, celle d'un mental dont il ne posséderait pas

l'accord.

— Tu n'as rien ressenti ?

— Pas exactement. Mais je n'ai pas eu l'impression d'un monde mort. Il doit exister une vie latente... qui peut être d'ailleurs celle des végétaux. L'immobilité ne signifie pas forcément l'absence d'énergie.

— J'aime comprendre et je n'y parviens pas...

— Dînons, cela ira mieux ensuite, proposa-t-il.

Ce qu'ils firent avant de revoir plusieurs passages de l'enregistrement de l'expédition scientifique puis de regagner leurs loges. Shœn ordonna à Scan O de l'éveiller une heure avant l'aube, ce qui fut respecté, avec l'absolue ponctualité de la machine.

Il activa tous les écrans périphériques afin d'avoir une vue complète de l'hémisphère. Les constellations exotiques dessinaient d'étranges figures que n'interpréteraient pas les bergers absents, conçut curieusement le jeune homme. Ce rappel d'une vieille légende lui arracha un sourire.

Le spectacle du ciel était splendide, comme au-dessus de Cristalène. Il pensa à Enoc et Myra, ses parents, et se demanda pourquoi il se trouvait sur un socle de roche à plusieurs dizaines d'années-lumière des soleils doubles de son enfance.

La réponse lui parvint, sans qu'il l'ait sollicitée, avec une bouffée de parfum qui précéda de peu l'entrée d'Ectra dans la salle obscure.

— Tu es déjà là ? s'étonna-t-elle.

— Il me semble que toi aussi. Bonjour.

— Bonjour, mais je dois m'habiller, je suis totalement indécente.

Sa silhouette disparut et Shœn sentit ses joues brûler. Une onde de désir le fouailla et il eut le plus grand mal à dominer cette attaque imprévue du mâle. La combinaison blanche de la jeune fille apparut et ramena le calme.

— Je te croyais endormi, avoua-t-elle.

— Non. J'ai demandé à Scan O de m'éveiller avant le lever de l'étoile d'Illa.

— Alors j'ai dû rêver que tu me demandais de venir, si fort que j'ai voulu en avoir le cœur net. Je ne devais pas être éveillée en me levant.



— La prochaine fois, je me lèverai encore plus tôt et je demanderai mentalement, de toutes mes forces, que tu viennes me rejoindre. Le grand frère a de ces faiblesses !

— Oui... mais c'est moi qui suis une peste, pas toi. Une peste et une idiote. Et tu ne m'appelleras pas, même pour faire semblant !

— Tu n'auras qu'à pas venir.

— Tu sais parfaitement que je viendrai...

— Nous faisons une bêtise, tu as raison, arrêtons immédiatement, exigea-t-il la voix changée.

— Ma faute ! cria-t-elle en repartant en courant pour s'enfermer dans sa loge.

Il resta seul pour voir monter l'étoile d'Illa, la gorge serrée, la bouche amère, avant qu'un sentiment de paix, de soulagement intense ne lui ramène son entière lucidité. Il ne voulut pas analyser ce qui venait de se passer. Elle avait moins de dix-huit ans et lui presque vingt et un. Elle commençait à désirer que l'épreuve se termine. Mais elle avait également le caractère suffisamment trempé pour qu'un échec à mi-course les condamne tous les deux. Fierté, orgueil, pureté ou sublimation de l'amour.

Cette dernière pensée passa comme un éclair mais il ne put en saisir l'origine, en lui ou en elle ? Il l'appela pourtant pour la rassurer.

— Ectra ?

— Oui ?

— Viens, le jour est levé, le sortilège effacé. Nous tiendrons grâce à toi.

— Grâce à toi également, j'arrive.

Elle surgit en courant, s'agrippa à ses épaules et l'embrassa à pleine bouche avant de le repousser, haletante.

— Voilà ! Oui, voilà ! Je le voulais trop !

— Eh bien, préviens, la prochaine fois, exhala-t-il, reprenant ses esprits.

— N'en profite pas. J'ai peu dormi cette nuit. Je me demande, pourquoi ne sortirions-nous pas les aels aujourd'hui ?

— Aussi longtemps que nous n'aurons pas vu les bulles, je me demande si c'est prudent.

— Avec ou sans bulles, l'ael vole au-dessus du sol et nous reviendrons nous poser ici à la moindre alerte.

— D'accord, mais attendons malgré tout que l'étoile soit plus haute. Nous allons observer les environs depuis le scanef. Ensuite nous pourrions essayer une sortie avec les aels.

— Entendu.

Shœn fit décrire à la machine des cercles de plus en plus grands au ras du sol, au-dessus puis autour du plateau de roches nues. Et les détecteurs les plus sensibles de la technique humaine ne découvrirent rien de suspect, jusqu'au moment où le jeune homme prit la décision de gagner deux mille mètres d'altitude pour lancer les planeurs en sécurité.

En cours de montée, rapide, Ectra poussa une exclamation de surprise et pointa un index vers un des écrans.

— Ici ! Regarde !

— On dirait de la brume, murmura Shœn après un moment d'observation. Scan O ramène-nous au niveau du plateau... vite ! Analyse de ce brouillard...

— Le spectroanalyseur indique que le brouillard est formé de sphères de sept microns de diamètre. Chacune d'elles a les caractéristiques d'une cellule constituée d'une enveloppe monomoléculaire de l'élément hydrocarboné dont je possède la formule en mémoire. Chacune d'elles est douée de motilité mais les mouvements sont soumis à une influence extérieure que je ne peux déterminer à ce stade de l'étude.

— Nous y voilà ! s'exclama Ectra. D'où provient ce nuage, Scan O ?

— Il sourd d'entre les végétaux mais n'a aucun rapport avec eux. Confirmation, les microsphères se forment à mesure dans l'ombre des feuilles. Puis elles migrent, toutes dans la même direction.

— Champ magnétique ? demanda Shœn.

— Je ne détecte aucune variation notable de champ magnétique en ce point.

— D'où peut venir l'hydrogène indispensable à la formation de cette molécule ?

— Je cherche. La seule hypothèse que je sois autorisé à émettre concerne la dissociation des hydrates de carbone formant une partie des cellules végétales à l'abri de la lumière de l'étoile.

— Curieux... Et ce nuage prend de l'importance, constata Shœn.

— Fantastique ! admira Ectra penchée sur l'écran fournissant les plus forts grossissements. Chacune de ces bulles a des réactions d'être vivant. Mouvement ordonné, palpitations, aspiration et refoulement de l'élément dans lequel elle baigne. Pour elle, l'air possède une viscosité très forte et on peut se demander si dans l'eau elle n'est pas plus à son aise.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Impression. Avec ce grossissement, l'air est visqueux...

— Laisse un peu les microscopes et viens plutôt voir les mouvements du nuage, proposa Shœn d'une voix changée.

Elle se leva et vint s'asseoir sur le bras gauche du fauteuil de son compagnon.

— Regarde bien. Ce nuage bizarre est insensible au vent, à vrai dire léger, mais qui devrait le pousser vers l'ouest. Tandis qu'il se tortille comme le ferait... un banc de poissons ou un vol d'oiseaux... Quelque chose ordonne le changement de direction et même d'allure que toutes les molécules d'un groupe donné exécutent en même temps.

— Tu ne trouves pas qu'elles prennent une forme géométrique ? fit Ectra à voix basse, comme si elle avait craint soudain l'intervention d'une créature maléfique.

— Bien sûr que si.

— C'est terriblement excitant ! Cela nous ouvre des horizons infinis ! J'ai le cœur qui bat trop fort, tu sais ?

— Peur ?

— Oh non... c'est l'émotion. Nous voyons l'inimaginable. Ce que les savants accompagnant Iok Ebon ont refusé de voir, ou d'admettre et qu'il va nous falloir expliquer, ou au moins comprendre. Ceci est une prise de contact !

— N'allons pas trop vite. Pour le moment, il y a création de formes pseudo-géométriques. Mais je reconnais qu'elles s'affinent de plus en plus. Et sauf erreur, cela s'étale maintenant sur plus de cent mètres... Pyramides, plans coupés, cônes, segments sphériques, prismes, rhombes, octaèdres, disphénoèdres... Oh là ! Attends voir... Scan O, que donne l'analyse de cette figure, ou de cet ensemble de figures géométriques ?

— Tu voulais savoir comment les microsphères étaient dirigées. Tu possèdes désormais la réponse. Un esprit aussi puissant que pourrait l'être la somme de tous les esprits de Nome, ou plus encore, est en train d'ordonner la matière de ce nuage pour qu'il donne une représentation compréhensible et indubitable d'un élément matériel que tu es censé connaître. Curieusement, cet esprit ignore encore que moi seul peux affirmer que cette représentation est bien conforme à la projection de l'original dans un univers à trois dimensions. Ce que tu vois est donc bien moi, Scan O, le scanef, mais sous une apparence seulement, celle qui t'est accessible mentalement.

— Incroyable ! laissa échapper Shœn, inquiet. Car cela signifie que nous avons affaire à une civilisation occupant la quatrième ou la cinquième dimension spatiale et possédant elle aussi quelque chose de semblable au scanef.

— Non. Je ne perçois rien de semblable. Uniquement une forme de puissance qui agit indifféremment dans cinq dimensions de l'univers, au moins. Il faut se souvenir de l'origine des scanefs. Il fut admis, lors de leur conception, qu'ils pourraient se trouver un jour en présence d'êtres occupant des dimensions interdites au genre humain. Le fait ne s'est jamais produit jusqu'à ce jour. L'immensité de l'univers est suffisante pour expliquer la rareté relative des rencontres. Relative, parce que les scanefs de Nome n'ont que sept cents ans d'âge, pour un univers qui en compte quinze milliards.

— Merci, Scan O. Définition des microsphères dans ce contexte ?

— Des cellules vivantes douées de qualités différentes de celles dont vos cellules sont dotées.

— Shœn, tout cela est important, mais moins qu'un fait formidable, ce qui a protoformé ce simulacre sait que nous sommes des êtres intelligents capables d'interpréter son action de prise de contact, remarqua Ectra.

— Tu as raison. Il nous indique également sa puissance et ce n'est pas tellement rassurant, car le scanef perd du même coup son invulnérabilité fondamentale.

— Pourquoi cette chose serait-elle hostile ? Elle n'en donne pas l'impression. Elle agit au contraire avec beaucoup d'astuce et sans chercher à nous heurter. Et puis, notre arrivée est un événement rare, le second en deux siècles. Elle est donc de nature à avoir piqué sa curiosité.

— Scan O, as-tu connaissance de ce qui nous contacte ?

— Parmi toutes les hypothèses que j’ai dû considérer, une seule n’a pas été éliminée par les analogs. Ce qui nous contacte reçoit son énergie de l’étoile d’Illa. Les courbes de probabilité laissent croire qu’il s’agit de l’étoile d’Illa elle-même, tout au moins une part active de celle-ci.

— Merci... As-tu l’impression d’un danger quelconque ?

— Rien de semblable. Nous sommes accueillis avec curiosité, intérêt, peut-être même amitié.

— Peux-tu chercher le contact ?

— Je le peux, mais ce n’est pas la solution qui est attendue de nous.

— Tu as bien dit, nous ?

— Oui. Pour le moment, nous sommes indissociés.

— Ah... Autrement dit, il faut que cette chose comprenne qu’il y a un scanef et des êtres humains.

— C’est cela même.

— L’expédition précédente a vécu ici plusieurs jours à proximité du nuage et personne n’a seulement été incommodé, fit remarquer Ectra.

— Nous sortirons...

— L’image va disparaître, annonça le scanef.

Effectivement, le nuage se dissocia rapidement, disparaissant comme s’il n’avait jamais existé. Au plus fort grossissement, les microsphères s’effacèrent, simplement.

— L’étoile est au zénith, observa Shœn.

— Nous devrions en profiter pour sortir.

— Allons-y.

Ils parcoururent le plateau de roches en tous sens mais à aucun moment ils ne retrouvèrent l’impression de vie qui les avait frappés la veille. Ectra exigea de faire le tour complet du site, examinant de près les végétaux mais ne découvrit aucune trace indiquant le passage des microsphères.

— Nous recommencerons demain matin, décida-t-elle. Peut-être y a-t-il un moment favorable. Tu ne penses pas ?

— Nous devons tout essayer, en espérant que cela ne se terminera pas

par un drame.

— Pas de défaitisme. Nous veillerons à ne pas commettre d'erreur. Je sais ce que tu penses. Que nous pourrions être heureux dès maintenant sans courir le moindre risque. Je dis non ! Nous regretterions toute notre vie d'avoir été lâches et égoïstes, car c'est à la fois de la lâcheté et de l'égoïsme que de refuser la main tendue vers vous sous le prétexte qu'elle a sept doigts ou qu'elle peut dissimuler une arme. Les visiteurs, c'est nous, qui devons faire preuve d'intelligence, de courtoisie et d'humilité envers ce qui nous a salués à sa manière. Nous devons trouver un moyen de lui rendre ce salut, lui offrir notre amitié mais également notre aide.

— Tu es un excellent avocat pour les causes délicates. Je doute que l'étoile d'Illa puisse avoir besoin de notre aide, s'il s'agit bien d'une telle entité.

— Peu importe. Je crois, il me semble, que le premier contact avec d'autres intelligences doit porter essentiellement sur ces notions de fraternité et d'aide... ou d'assistance, comme tu voudras.

— J'approuve mais je resterai prudent... Tu n'as pas faim ?

— Terriblement !

— La journée s'est écoulée si vite que je ne me suis pas rendu compte de l'heure...

Ils dînèrent copieusement, la conversation portant sur la nature exacte de ce que Scan O appelait l'étoile d'Illa. De ce fait, le repas dura un long moment, entrecoupé de discussions et la nuit tomba sans qu'ils s'en soient préoccupés. Ce fut quand elle jeta couverts et reliefs du repas dans l'éliminateur que la jeune fille en fit la remarque.

— Pas un nuage ! Un ciel splendide, murmura-t-elle, campée devant l'un des écrans.

— Si tu regardes par ici, observa-t-il en lui montrant le dernier écran, tu vas trouver un orage qui monte.

— En effet... Je me trompe peut-être mais il me semble qu'il n'y a que deux situations dans la basse atmosphère, la haute pression avec une hygrométrie en dessous de la moyenne et la basse pression dans laquelle se forment ces orages. C'est leur violence qui doit expliquer la rapide érosion des sols.

— Oui dit orages entend phénomènes magnétiques, lesquels ont leur origine dans l'étoile.

— Où cela nous mène-t-il ?

— Pour le moment, je n'en sais rien. Si tu veux me croire, il faut dormir pour être en forme demain.

— Je suis heureuse, Shœn ! s'exclama-t-elle, regardant toujours le front d'orages qui illuminait l'écran vers l'ouest.

— Je l'espère. Dors bien.

— Toi aussi.

Shœn attendit que la jeune fille ait disparu dans sa loge pour arpenter pensivement la salle de commande, passant d'un écran à l'autre. Vu de cette manière, Ilia ne différait pas beaucoup de Nome ou même de Derenim. La remarque d'Ectra concernant l'absence apparente d'instabilité climatique entre le temps clair et l'orage était juste. Iok Ebon et ses compagnons l'avaient remarqué, sans donner d'explication.

Devant le troisième écran, il s'immobilisa pour contempler trois des quatre planètes visibles à l'œil nu. La densité des étoiles du fond de ciel était incomparablement supérieure à ce qu'elle était depuis Nome. Ilia faisait partie d'un amas ouvert situé dans le second bras de la Galaxie, tandis que Nome se trouvait tout à fait en bordure de ce bras.

— Scan O, reçois-tu quelque chose de l'extérieur ?

— Rien que le rayonnement de l'étoile capturé par la ceinture électromagnétique.

— Pas de microsphères ?

— Pas trace.

— Je vais sortir. Veille et sois prêt à me recueillir, même si je ne peux t'appeler. Compris ?

— Je ne te quitterai pas.

Il sortit du scanef après avoir revêtu le scaphandre léger dont il conserva la visière ouverte. L'air le surprit par sa richesse. La nuit, en l'absence de la chaleur de l'étoile, l'impression était encore plus vive. Il fit quelques pas, sautilla sur place, fit jouer ses muscles, heureux de les sentir déliés, solides, répondant à la moindre sollicitation.

Une image passa fugace. Ectra nue sortant de la mer dans la crique aux roches rouges, là-bas, sur Nome. Il ne laissa pas le désir dominer mais au contraire choisit une forme de défi, par jeu.

— Si tu es réellement l'étoile d'Illa et si tu possèdes la puissance que tes démonstrations laissent supposer, tu dois savoir, toi, si j'ai tort ou raison d'accepter les caprices de la petite sœur, non ?

— Que viens-tu faire sur ce monde dont tu n'es pas une créature ?

## CHAPITRE VI

Shoen sursauta violemment et s'immobilisa, cherchant instinctivement à distinguer ce qui l'interpellait mentalement avec une netteté terrifiante. Il ne vit rien. Pas une ombre ni une irisation pouvant trahir la présence de la brume. A l'horizon de l'ouest l'orage montait toujours, silencieux mais couronné d'éclairs.

Il fut tenté de regagner le scanef et sa sécurité, mais l'amour-propre et la curiosité l'emportèrent sur le début de panique. Il préféra essayer de fournir une réponse, comme si la question n'était pas née de son imagination.

Il lia ses mains derrière son dos pour effectuer quelques pas prudents afin de dissimuler son anxiété, découvrant la difficulté d'exprimer clairement des idées pourtant simples.

— Je suis un habitant de Nome, un monde semblable à celui-ci, très éloigné dans l'espace. Avec la femme qui partagera ma vie, nous sommes venus en espérant entrer en contact avec d'autres intelligences pour leur offrir notre amitié, notre fraternité d'êtres conscients.

— Tu es un transmetteur organique. Où se trouve la volonté qui t'anime ?

— Je vais sans doute mal interpréter cette question.

Je suis un homme avec sa seule intelligence intimement liée à l'esprit. Je ne dépends de personne.

— Tu prétends être autonome, libre de toute entrave, alors que tu es lié au transmetteur qui te permet de communiquer avec moi ?



— Je suis totalement libre. Comme la femme qui m’accompagne. J’ignore à quel transmetteur tu fais allusion.

— Qu’est-ce que la femme ?

— Un être de mon espèce mais de sexe différent.

— Sexe... concept reçu... compris... les deux sexes se complètent pour la reproduction de l’espèce mobile... je vérifie... oui... Nécessité de rendre le contact entre les sexes agréable et plaisant pour vaincre les barrières physiologiques et psychiques insurmontables. D’où cette femme et pas une autre. Est-ce sa présence auprès de toi qui provoque le lien ou l’inverse ?

— Nous allons ensemble parce que le lien existe.

— Explique mieux.

— C’est l’exigence de notre espèce. Mais également du monde animal. La femelle attire le mâle et celui-ci attire la femelle. Pour l’homme et la femme, outre l’instinct, il existe l’intervention de l’esprit, la sublimation des désirs et l’amour. Je ne sais pas bien exprimer, regretta le jeune homme, marchant nerveusement autour d’un point invisible.

— Elle, la femme, sait mieux expliquer... Simple et prodigieusement complexe. Elle et toi. Toi et elle. Lui et toi, femme. Deux êtres physiques liés par le mental, cherchant une perfection qu’ils ignorent avant de pouvoir se reproduire.

— As-tu demandé qui émettait ? souffla Ectra, en glissant ses doigts sous le bras de Shœn qui tressaillit et s’immobilisa.

— Je... il ne fallait pas venir !

— Au contraire.

— Curieux comme l’homme craint pour la femme. Serait-elle plus fragile ?

— Il suffit qu’il le croie et je suis heureuse d’être protégée par lui, émit-elle en se serrant contre l’épaule de Shœn.

— Tu ne connais pourtant pas la peur. Tu es réellement autonome. Tes pensées suivent leur voie, les siennes en suivent une autre. C’est étonnant.

— Mais enfin, qui es-tu donc pour t’étonner de choses aussi évidentes ? émit-elle brusquement.

— Vous l'apprendrez en temps voulu. Pourquoi ne faites-vous allusion ni l'un ni l'autre au transmetteur ?

— Je ne sais ce que tu appelles un transmetteur.

— Ce qui se trouve sans cesse tout près de vous et qui veille dans les deux univers voisins.

— Le scanef ! Un navire qui permet de traverser l'espace sans se soucier du temps, mais également une mémoire presque complète des faits de notre civilisation. Une machine, créée par les hommes, mais en même temps plus qu'une machine, un ami, un censeur, un guide et un protecteur.

— Donc un être vivant.

— Non. Un être dont nombre de fonctions sont effectivement identiques à certaines du vivant, mais dont beaucoup d'autres en diffèrent totalement.

— Et il aurait été réalisé en espace tridimensionnel pour agir simultanément en espace à cinq dimensions ? Des créatures comme vous ne peuvent avoir réalisé un tel artefact. Vos microintelligences en sont incapables.

— Nous serions incapables, Shœn et moi, de réaliser ce navire, mais il faut considérer la somme des intelligences des générations humaines qui nous ont précédés. Leurs efforts, conjugués durant des millénaires, ont abouti à cette création. La base de leur réussite est à la fois le temps et le nombre.

— C'est insuffisant pour parvenir à un tel résultat. Il faut l'unicité de l'esprit à travers les générations.

— Peut-être. Ce qui importe, c'est que nous ne sommes pas conscients d'être prisonniers d'une influence extérieure, déclara Shœn.

— Vous êtes cependant d'accord pour donner la primauté à l'esprit sur la matière.

— Oui, tout au moins pour ce qui concerne notre espèce, concéda Ectra. Tu n'as toujours pas indiqué ce que tu es, quel est ton rôle sur ce monde que nous nommons Ilia.

— Aucune définition me concernant ne te serait accessible.

— Il en est au moins une que je crois proche de la réalité. Tu es l'étoile d'Ilia, affirma Ectra, les doigts liés autour du bras de Shœn.

— Je puise mon énergie dans l'étoile, comme chaque créature, qu'elle soit physique ou mentale.

— Mais l'étoile n'est pas éternelle. Il fut un temps où elle n'était qu'un peu de matière diffuse. Que faisais-tu, alors ?

— J'étais... ailleurs. Tu devrais pouvoir concevoir l'existence de nombre d'univers ou au moins de leur probabilité d'existence.

— Le scanef est la preuve que nous ne sommes pas effrayés par cette notion. Mais pourquoi, avec les pouvoirs dont tu dois disposer, parais-tu être seul, unique, sans la dispersion d'une parcelle de ton intelligence sur d'autres créatures, afin que la consommation d'énergie soit source de transformation, donc d'action et fournisse un but à ton existence ?

— L'être femelle possède la primauté de l'esprit dans votre dualité ?

— Je l'ignore. Je crois puiser ces questions en toi, tout comme tu ne cesses de nous étudier indépendamment de l'échange actuel. Je sais que nous sommes infimes devant toi, mais nous ne sommes pas insignifiants.

— Les représentants d'un homologue stellaire ne peuvent être insignifiants. D'autant qu'ils possèdent une indépendance que je ne soupçonnais pas. Je ne suis pas représenté par une espèce animale pour la seule raison que celle-ci n'existe pas sur ce monde. En attendant que l'évolution naturelle fasse apparaître les premiers êtres doués de motilité, j'utilise les capacités des molécules hydrocarbonées de répondre à mes sollicitations mentales. Vous avez pu constater qu'elles sont efficaces. Correctement groupées, elles pourraient transformer l'énergie.

— Mais non former un être autonome, avec son libre arbitre.

— Elles pourraient s'ordonner à votre image, mais elles resteraient soumises à mes impulsions.

— Je te plains, fit soudain Ectra, sincère.

— Je ne suis pas à plaindre.

— Si. Tu es un fantastique potentiel d'énergie mentale et physique et tu restes stérile. Tu ne sers finalement à rien. Tu te contentes d'exister. Tu ne jouis pas de la vie des milliards d'êtres que tu pourrais ensemercer, puis animer en attendant de les libérer. Finalement, tu en es réduit à t'intéresser à deux voyageurs curieux que tu pourrais effacer à ta guise.

— Encore plus surprenante ! L'homme ne manifeste rien. Il suit chacune

de tes pensées, approuve, admire et rêve. Non pas à mon expansion mais à ce que tu es et que tu peux devenir. Le monde d'Illa commence à peine à produire du vivant. Des cellules qui se scindent pour former d'autres cellules. Le temps, la durée me sont étrangers. Mais dans ce reproche que tu me fais je découvre un concept, celui de défi... que j'ignorais comme beaucoup de réactions des êtres de ton espèce.

— Ectra ni moi ne défions ! s'empressa d'émettre Shœn, inquiet de la remarque du stellaire. Nous ne dissimulons rien de ce que nous pensons. Seule manière d'être compris.

— La femme de votre couple a formulé la possibilité d'offrir une aide.

— Curieux... en effet, je l'ai formulé, reconnu Ectra, surprise. Mais ce ne fut pas durant cette rencontre...

— Exact.

— Aurais-tu besoin d'une assistance quelconque, aussi improbable que ceci puisse paraître ?

— Je vais en effet vous donner l'occasion de m'apporter une aide précieuse.

— Nous en sommes heureux. Que devons-nous faire ? demanda Ectra.

— Rien, si ce n'est demeurer sur Illa un temps relativement long.

— Rien de plus ?

— Vous apprendrez ainsi à mieux connaître ce monde et vous prendrez la dimension de l'aide que vous aurez à fournir.

— Ne peux-tu au moins nous mettre sur la voie ? s'enquit Shœn, perplexe.

— C'est déjà fait, mais votre potentiel d'attention est affecté par les pulsions émotionnelles qui vous sont propres. Nous communiquerons encore et fréquemment... Soyez sans inquiétude.

Ils perdirent instantanément le contact et surent qu'il était inutile d'insister. Ectra retira sa main droite du bras qu'elle cramponnait et fit face à Shœn, plaçant cette main gantée sur le plastron de son compagnon d'aventure. Il vit l'intensité de son regard, sa joie mais également sa crainte devant une découverte que n'avaient jamais laissé supposer les connaissances emmagasinées dans les mémoires de Scan O.

— Je ne sais pas pourquoi j’ai été aussi agressive, regretta-t-elle.

— Je n’ai pas eu cette impression. Mais je pense que l’étoile d’Illa avait raison en prétendant que notre attention fléchissait. Il faut rejoindre la machine. Je suis aussi épuisé qu’après une journée entière de courses.

— Moi de même. Et nous n’avons pas rêvé, n’est-ce pas ?

— Je suis incapable de te le dire. Mais s’il y a rêve, il a été provoqué par le stellaire.

Ils regagnèrent le scanef et retrouvèrent la salle de commande après les décontaminations d’usage.

— Scan O, tu as veillé sur nous comme il se devait, qu’as-tu observé ?

— Que vous sembliez très absorbés par vos pensées. Mais rien d’anormal ne s’est manifesté.

— Tu n’as donc pas suivi nos échanges.

— Non. Je n’ai pas été autorisé à le faire.

— Qui te l’a interdit ?

— Je ne suis pas à même de te répondre.

Shœn sursauta mais Ectra posa une main sur la sienne et il se tut.

— Peux-tu nous isoler ? demanda la jeune fille.

— En principe, oui, fit-il en effleurant une série de touches.

— Espérons que c’est efficace. Je suis persuadée que Scan O n’a pas tout dit.

— Impossible. C’est une machine programmée une fois pour toutes. Elle ne peut être influencée par une cause extérieure.

— Dans notre univers, certainement. Mais dans la cinquième dimension où nous nous cachons en ce moment, le stellaire doit se trouver comme chez lui. Il peut communiquer avec Scan O, l’interroger et à la limite absorber la totalité de ses mémoires.

— J’espère que tu te trompes. Non pour le contenu des mémoires, parce qu’après tout, il serait bon que cet être sache exactement ce que nous sommes. Mais penser que le scanef est à la merci d’une décision extérieure est plus qu’inquiétant.

— N’y a-t-il aucun moyen de le vérifier ?

— Si, mais je répugne à le faire. Scan O est une machine dont les réactions sont tellement proches de celles d'un être humain qu'en certains domaines lui imposer le contrôle électronique de sécurité reviendra à le braquer contre nous pour le reste du voyage... et de notre existence.

— Nous serons obligés d'en arriver là si tu veux savoir ce qui se passe réellement entre lui et le stellaire. Celui-ci ne peut avoir émis avec la clarté que nous avons reconnue sans avoir largement puisé dans les mémoires de Scan O. Il doit l'avoir contacté dès l'apparition du nuage de microsphères.

— Possible, mais je préfère agir différemment. Admettons que Scan O est en relation constante avec le stellaire et tenons compte du fait. Si nous supposons qu'il y a danger, nous essaierons de partir.

— Certainement pas. Nous avons engagé notre parole. Je me demande ce qu'il peut espérer de nous, minuscules créatures dont il devait ignorer l'existence.

— Non pas... tu oublies l'expédition précédente.

— Si tu veux, mais nous demeurons des infiniment petits et faibles s'il est réellement l'astre d'Illa.

— Je n'ai pas découvert la moindre animosité à notre égard.

— Et figure-toi que je crois savoir pourquoi.

— Peut-être pourrais-tu informer un pauvre frère aîné trop bête pour comprendre les subtilités d'un stellaire ?

— Pour lui, nous sommes les représentants, les envoyés d'un autre stellaire. Il nous l'a laissé entendre. Souviens-toi.

— Il a effectivement fait une allusion en ce sens...

— Bon, je crois qu'il faut cette fois dormir... et ne pas se jouer d'autres tours, décida-t-elle. Je suis crevée.

— Pourquoi es-tu sortie ?

— Je ne pouvais pas dormir et je suis venue dans ta loge. Tu n'y étais pas.

— Eh bien ! souffla-t-il, éberlué.

— Bonne nuit ! cria-t-elle en s'enfuyant avec un rire d'enfant.

Il réactiva tous les circuits psychioniques du scanef et les vérifia avant de rejoindre lui aussi sa loge. Cette fois il ne songea que peu de temps aux événements de la nuit. Non qu'il n'ait pas cherché à les analyser, mais la fatigue fut la plus forte.

Et lorsque le parfum d'Ectra l'éveilla, si proche qu'il eut un sursaut de surprise, il la découvrit au-dessus de lui, dans sa combinaison blanche, les poings sur les hanches.

— Tu dors depuis dix heures. J'ai trouvé que cela faisait beaucoup, expliqua-t-elle.

— Ouah ! Comment suis-je quand je dors ? demanda-t-il ironiquement.

— Tu es beau, simplement, fit-elle en reculant d'un pas, devenue sérieuse.

— Un bébé joufflu ?

— Un homme jeune qui rêve à la femme qu'il aime.

— Je t'en prie ! Ne joue pas. Tu es gentille d'être venue mais maintenant j'aimerais me lever.

— Tu es suffisamment réveillé pourtant pour que je te dise ce qui m'a conduite à te réveiller. J'ai mal dormi, moi. Je me suis demandé pratiquement toute la nuit pourquoi je m'entêtais. Et ce matin, j'étais décidée à tout flanquer en l'air lorsque quelqu'un m'a conseillé de ne rien changer à ce dont nous étions convenus. Et voilà.

— Et tu estimes que le stellaire s'est ainsi manifesté ?

— J'en suis persuadée.

— Dans le scanef ?

— Oui. Et pourtant, lorsque je l'ai appelé pour l'insulter... ne ris pas, je lui ai adressé des choses horribles, tant j'étais furieuse, je n'ai obtenu aucune réponse, aucune manifestation d'intérêt.

— Autrement dit, tu ne peux affirmer qu'il ne s'agit pas d'un rêve.

— Bien au contraire, je l'affirme. Shœn, je voudrais voler... me détendre.

— Voler avec ton ael ?

— Oui. Je suis persuadée que cela va nous décontracter. J'ai du mal à conserver la tête froide. Pas seulement pour ce qui nous concerne, toi et

moi, mais pour ce que je devine autour de nous. L'étoile d'Illa ne nous quitte pas un instant. Elle nous étudie comme des insectes... et j'ai besoin de me dépenser, de retrouver les sensations du vol, avec toi tout près, comme deux oiseaux. Deux oiseaux amoureux pour lesquels le temps des amours n'est pas encore venu.

— Crois-tu que ce soit l'endroit idéal pour tenir ce discours ? demanda-t-il en contrôlant avec soin sa voix.

— Je ne suis pas certaine d'avoir tort. Il faut que tu saches plus que jamais que je t'aime. Je te laisse, dépêche-toi. J'ai demandé à Scan O de prendre de l'altitude afin que nous puissions plonger en toute sécurité.

— Je... Ectra...

Elle ne se retourna pas et s'en fut vers la salle de commande. Shœn ferma les yeux. Ils approchaient du dénouement. Et pourtant il perçut qu'une erreur de sa part leur serait fatale. Ectra voulait cette souffrance croissante et l'intervention du stellaire dans leur engagement ne faisait que renforcer sa volonté de tenir envers et contre tout.

Il ne rejoignit la salle de commande qu'après avoir effectué une longue série d'exercices entrecoupés d'hydromassages qui assouplirent le corps et ramenèrent le calme dans l'esprit.

— Scan O se trouve à trois mille mètres. Quand veux-tu que nous préparions les aels ?

— As-tu étudié les conditions aérologiques locales ?

— Oui, les ascendances sont presque nulles et le vent absent.

— Ceci va nous donner le temps de manger quelque chose puis de monter les planeurs. Il vaut mieux que l'étoile soit un peu plus haute et commence à chauffer le relief.

Après un rapide repas, ils n'eurent aucun mal à monter les ailes des planeurs dans l'immense soute aux parois indécises du scanef. Ectra manifesta un début d'inquiétude lorsque les deux machines furent placées aile dans aile, devant une des parois grises.

— Comment allons-nous faire ? demanda-t-elle.

— Ne t'inquiète pas. Installons-nous. Devant toi, Scan O va abaisser la paroi sur l'envergure plus un petit quelque chose. Maintiens le frein serré jusqu'à ce qu'il te donne le signal de lâcher...

— Nous ne nous quittons pas, rappela-t-elle.



— Sois tranquille... et n'oublie pas de lancer les turbines. L'émission de l'étoile devrait pouvoir être convertie comme celle de Kelah.

Ils s'installèrent dans les étroits habitacles, heureux de sentir les lits formes presser autour de leurs corps. La paroi s'abaissa devant la bulle transparente et au signal de Scan O, Ectra lâcha le frein de la roue centrale. L'ael s'enfonça, aspiré par le vide, prit de la vitesse et se redressa.

Ectra poussa un long cri de plaisir et renversa son planeur pour chercher celui de Shœn. Elle le vit apparaître très haut, plongeant lui aussi vertigineusement avant de se redresser et de se mettre en spirales.

— Rassurée ? demanda le jeune homme.

— Fantastique !

— Un conseil, ne nous écartons pas de notre plateforme de roches. Si tu regardes bien, elle est le seul point d'atterrissage convenable.

— Vu... Les ascendances sont plus puissantes que ne l'indiquait Scan O.

— La température du sol a dû s'élever.

— En tout cas, nous pouvons évoluer plus aisément que sur Nome... qu'en penses-tu ?

— Pour le moment, pas grand-chose. C'est agréable.

— Je me sens divinement bien. Je revis.

— Sentiment partagé.

— Triplement heureuse !

— Peut-on connaître ces trois causes essentielles ?

— Toi, Ilia et le stellaire.

— Trop facile !

— Tu crois ça ? Dis donc ! Regarde notre plateforme... nous avons de la visite.

— La brume ! Espérons qu'elle ne va pas tout recouvrir...

— Nous savons qu'elle obéit à l'étoile, nous demanderons le champ libre.

— Oui, bien sûr, mais je me demande pourquoi le stellaire fait appel à ses microsphères...

— Il nous le fera savoir... Oublie un peu l'étoile et pense plus à moi ! Je te défie... accepte !

— Comme si je pouvais faire autrement.

Près d'une heure durant ils jouèrent dans le ciel d'Illa, ivres de retrouver les sensations oubliées. Jusqu'à ce qu'Ectra la première s'inquiète de ce qui maintenant couvrait la totalité du sol, débordant largement le plateau de roches.

— On dirait qu'il y a la volonté de nous éloigner d'ici, supputa Shœn.

— Nous pouvons toujours chercher aux environs s'il n'y aurait pas un endroit propice à un atterrissage en douceur, qu'en penses-tu ? proposa-t-elle.

— D'accord, cherchons mais en décrivant une spirale autour de la plateforme. Et tenons-nous prêts à passer des aels au scanef. Tu connais la procédure. Larguer la bulle, puis passer sur le dos et se libérer. Le scanef nous récupérera l'un après l'autre.

— J'ai horreur de cette solution mais s'il n'y en a pas d'autre... il faudra que je m'y fasse. Entre nous, je préfère tenter le contact avec le stellaire.

— J'essaie depuis un moment, sans succès.

— J'aurai peut-être plus de chance.

Curieusement, Shœn ne perçut pas les appels de la jeune fille et n'apprit que plus tard qu'elle avait immédiatement réussi. Il en fut surpris et effrayé.

— Il va éloigner les microbulles d'ici un moment. J'ai cru comprendre qu'il avait actuellement besoin d'en régénérer. Il affirme que d'ailleurs rien ne s'oppose à ce que nous nous posions quand nous le voulons.

— Ectra, je n'ai rien capté de ton échange avec lui.

— Rien ?

— Non.

— C'est anormal, surtout que j'ai émis de toutes mes forces... Et je t'ai parfaitement perçu, toi.

— Il fait ce qu'il veut avec nous.

— C’est probable. En tout cas, nous avons le temps. Je suis bien et n’ai pas envie de retrouver la terre ferme ni le scanef pour le moment.

Trois heures plus tard, la brume au sol n’avait pas changé d’aspect, l’étoile brillait, presque au zénith, mais aucun contact n’avait pu être repris par l’un ou l’autre des jeunes gens. Ectra prévint Shœn qu’il allait lui falloir se poser, la nature ne perdant aucun de ses droits.

— Je vais essayer avant toi, décida-t-il aussitôt. Si ça se présente mal, je relancerai les turbines. Ne perds pas d’altitude.

— N’aie pas peur pour moi, mais ne perds pas trop de temps.

Il plongea vers le sol aérofrenés sortis, turbines inversées, cherchant une éclaircie dans la masse floconneuse que le vent ne parvenait pas à déplacer. Il effectua un orbe complet au-dessus d’elle, incapable de percer la brume et relança les turbines en cabrant l’ael.

Contrairement à son attente, l’impression de chute s’accrut et il se trouva pris dans le nuage. Les turbines faiblirent et il rétablit la machine en se servant des instruments.

Il perçut l’appel angoissé d’Ectra et y répondit en émettant quelques mots rassurants. Au moment où il espérait reprendre de l’altitude et sortir de la brume, il toucha le sol en douceur. Son réflexe immédiat fut de sortir les freins aérodynamiques et de serrer celui de la roue ventrale. L’ael s’immobilisa en quelques instants.

— Eh bien ! soupira-t-il en déclenchant l’ouverture de l’habitacle. Ectra ! Arrange-toi pour effleurer le nuage, il fera le reste, conseilla-t-il.

Il n’obtint pas la réponse escomptée et renouvela son appel, sans plus de succès. Avec une angoisse grandissante, il appela mentalement le stellaire et, faute d’un contact immédiat, chercha à se faire recueillir par le scanef. Ni l’injonction mentale, ni la pression sur le bracelet d’accord ne donnèrent de résultat et cette fois ce fut la colère qui submergea le Nomien.

Il enragea de ne pouvoir obtenir le moindre signe d’intérêt de la chose toute puissante qu’il rendait responsable de la situation actuelle. Ses supplications, ses cris, ses insultes, ses menaces demeurèrent sans effet. Autour de lui, le nuage stagnait, à la fois impalpable et solide. Avec effroi, il s’aperçut qu’il ne pouvait plus toucher le sol de roche. Il se révolta contre ce qu’il considérait maintenant comme une agression et chercha à tourner autour de son ael pour trouver à un moment quelconque un endroit plus dégagé. Le vertige lui fit abandonner sa tentative.

Et pourtant le nuage demeurait clair. Il pouvait apercevoir ses bottes et l'extrémité de ses doigts, bras étendus, mais pas le sol. Il voulut rejoindre l'ael pour se réfugier dans la fausse sécurité de l'habitacle et ne le retrouva plus. Après un temps indéterminé de lutte contre la panique, il se sentit gagné par une somnolence insurmontable et perdit conscience.

Ectra se battait de son côté contre sa peur, effectuant orbe sur orbe pour tenter de se maintenir en altitude dans un air qui devenait de moins en moins porteur. Les turbines ronronnaient discrètement mais il était certain qu'elles ne parvenaient plus à accélérer suffisamment le planeur. La jeune fille refusa de paniquer. Seul le stellaire pouvait se trouver derrière cette brusque agression, totalement inexplicable et elle décida que puisque Shœn avait finalement pénétré dans la brume, elle en ferait autant.

Pas une fois elle n'imagina que le stellaire pouvait avoir choisi de les supprimer. Ses appels à l'intention de Shœn demeuraient sans écho mais là encore elle ne voulut pas désespérer. Il se passait quelque chose d'incompréhensible, parce que le stellaire n'appartenait pas à leur niveau d'intelligence et agissait probablement sans se douter qu'il les plaçait en situation dramatique.

A peine eut-elle effleuré le sommet du nuage que l'ael fut happé par celui-ci. Les yeux écarquillés, la jeune fille chercha vainement des repères et dut se concentrer sur le vol aux instruments, réagissant par réflexes aux indications qu'ils donnaient. Lorsqu'elle perçut le léger froissement de la roue sur la roche, elle enfonça la pédale de frein, releva la commande des aérofreins et fut à peine étonnée de s'être posée sans mal.

D'avoir été déposée, corrigea-t-elle mentalement. Son premier soin fut de se dégager de l'habitacle puis elle appela Shœn. Sans succès, que ce soit mentalement ou de la voix. Le contact avec le stellaire ne fut pas plus établi. Mais contrairement à ce qu'avait décidé Shœn, elle reprit sa place dans la machine et referma la bulle. Elle se sentit aussitôt rassurée.

Avec la relaxation vinrent les larmes. Peine, humiliation, peur, colère, rage se succédèrent, la faisant hoqueter. Jusqu'à ce qu'une pensée parvienne enfin à franchir la véritable barrière mentale qu'elle avait élevée à son insu. Si elle ne parvint pas à établir un véritable contact avec le stellaire, elle fut certaine que cette fois il venait d'intervenir pour la calmer, lui conseiller de patienter.

Au bout d'un moment, poussée par le besoin qui l'avait conduite à

demander l'atterrissage, elle quitta le planeur, se soulagea et se hâta de se glisser sur le lit forme, rabattant le couvercle de la bulle. La vision de Shœn l'appelant la surprit et la ravit en même temps. Elle comprit pourtant très vite qu'il ne percevait pas ses propres appels puisqu'il semblait totalement perdu. Il ne cessait pourtant d'émettre pour elle, vers elle, sans qu'elle comprenne le sens des images qui passaient fugaces. Effrayée, puis véritablement horrifiée, elle comprit brusquement, comme si la brume s'était déchirée, la mettant en présence de son compagnon. Les joues brûlantes, elle subit mentalement l'assaut amoureux d'un être jeune, de sexe masculin, bien décidé à obtenir d'elle ce qu'elle avait toujours réservé pour l'instant de son choix. Elle fut initiée par les images totalement folles à la gestuelle de l'amour sexuel sans que rien ne lui soit épargné.

Ce qui avait été un réconfort à l'instant de l'identification de celui qui émettait, fut un supplice, rapidement insupportable. Elle s'arracha au lit forme comme si elle l'avait souillé, le corps moite, l'esprit égaré, ne parvenant pourtant pas à se libérer de l'étreinte de celui qui continuait à distiller les plaisirs inconnus.

Elle fit basculer le capotage transparent et la brume l'enveloppa aussitôt. Une dernière image-pensée, particulièrement obscène, la jeta hors de l'ael et elle haleta, aspirant l'air chargé des microsphères. Autour d'elle apparurent des sphères beaucoup plus imposantes, de la dimension d'un poing et en quelques instants la brume fut dissipée. Le lien érotique se trouva brutalement rompu.

Elle se redressa, appuyée des reins à son planeur et défia le stellaire.

— Pourquoi ? Tu mens ! Tu mens ! Tu n'as rien compris à ce qui peut nous unir ! Où est-il ? N'as-tu pas compris que nous ne formions qu'un être, lui et moi, moi et lui ?

En réponse elle eut la vision bien nette de Shœn, nu, nimbé de lumière, souriant, les yeux grands ouverts sur un espace sans profondeur. Elle l'appela de toutes ses forces et la vision s'effaça à regret. Ce fut à ce moment qu'elle se rendit compte de l'impossibilité de fouler le sol d'Illa.

— Je ne te pardonnerai jamais de nous avoir trompés ! émit-elle, les poings serrés. Nous t'avons offert amour, amitié, fraternité. Tu nous as laissé croire que nous pouvions appartenir à une forme d'intelligence semblable. Tu n'obtiendras rien de nous désormais, rien !

La vision de Shœn réapparut à son niveau subconscient, identique à la précédente, mais cette fois il lui adressa son sourire étrange, sans la

regarder exactement en face, mais avec l'espoir qu'elle se laisserait prendre au piège du regard. Il pensait à elle en tant que femelle et la brusque érection de sa virilité le prouvait au moins autant que l'insistance moqueuse du sourire.

Elle secoua la tête, refusant de se rendre. Le stellaire allait tenter de briser sa volonté. Peut-être avaient-ils imprudemment laissé deviner leur jeu d'amour. Il allait falloir lutter, résister, puis tenter de reprendre le dialogue et d'expliquer. Même pour une puissance formidable comme l'étoile d'Illa, l'être humain pouvait se révéler d'une complexité suffisante pour créer le malentendu.

Avec un cri de rage, elle sut que son supplice ne faisait que commencer. A la silhouette de Shœn venait de s'ajouter celle d'une femme, d'une fille jeune, très jeune, mais aux formes prometteuses et dont la chevelure et les détails précis de l'anatomie la firent gémir. Son double mental souriait à Shœn, un sourire confiant et lucide. Elle savait ce qui allait immanquablement survenir. Ce qu'elle avait repoussé de jour en jour par peur, par fierté et orgueil.

Le rêve se précisa. Les mains se cherchèrent et se prirent. Elles demeurèrent liées jusqu'à ce que les corps se rapprochent insensiblement jusqu'à se frôler. Ectra chercha désespérément à chasser l'image et ne parvint qu'à la préciser encore. Avec des sanglots de colère elle assista à l'union, pas brutale mais terriblement précise, voulue par l'un et par l'autre, chacun allant jusqu'à la limite de sa volonté pour laisser ensuite libre cours à l'instinct.

La longue plainte d'amour lui fit affreusement mal. Elle en voulut aux deux participants dont les silhouettes s'estompaient déjà et une jalousie féroce naquit, s'épanouit et mourut à l'instant où sa lucidité lui revint. Le stellaire se jouait d'elle comme sans doute de Shœn, indifférent à leur besoin de pureté. Avec un tressaillement de crainte elle perçut l'imminence d'un contact et celui-ci fut établi.

— Pourquoi aimer souffrir ?

— Mais je l'aime ! hurla-t-elle dans la brume, à s'en étrangler à demi.

— Incompréhensible. Pour quelle raison obscure peux-tu refuser qu'il devienne le père de ton enfant ?

— Je te dis que je l'aime !

— Un amour partagé, comme tu prétends qu'est le vôtre, comporte plusieurs éléments. Tu ne considères que ce qui flatte ton orgueil, ta fierté, ta supériorité de femme sur l'homme. Et tu es indiscutablement

intelligente. Je ne conçois pas ce qui est illogique.

— Stellaire ! Tu es plus fort, plus grand, plus clairvoyant que deux jeunes humains qui cherchent à magnifier leur amour et à lui donner sa solidité. Tu ignores tout de ce que représente pour nous, pour moi, le don qui scellera notre union.

— Ma logique, pas tellement différente de la tienne, soutient que ta vie s'écoule à chaque instant du temps et que ce que tu négliges aujourd'hui, tu ne le retrouveras pas demain.

— Vrai et faux ! s'exclama-t-elle, déchaînée. Vrai, si j'avais la certitude que la vie consiste à rester l'un contre l'autre, pour ne pas dire l'un en l'autre toutes les années à venir. Mais j'ai des parents, des amis, j'ai observé. Il est trop court, le temps de la folie d'amour. En revanche, l'amitié, l'affection immense qui naît de l'amour résistent à l'épreuve de la durée et toi, le puissant, n'y pourras rien changer.

— Ectra de Nome peut clamer sa vérité, mais celle-ci est uniquement sienne. Les humains qui suivraient ces préceptes étranges condamneraient leur espèce à l'extinction. Ne t'insurge pas, je ne suis pas responsable de cette conclusion mais je l'admets.

— Serais-tu une divinité, tu n'as pas à nous juger. L'homme et la femme de Nome sont libres de leurs choix. Libres !

— Un monde neuf ne peut accepter l'égoïsme.

— Quel égoïsme ?

— Celui dont tu fais preuve.

— J'appartiens au monde de Nome. Il est régi par le nombre. Je n'aurai pas plus de descendants que ne l'admet notre loi. Grâce à elle, Nome suffit à tous nos besoins. L'équilibre est parfaitement conservé. J'admets en revanche que sur un monde neuf, quand les créatures doivent se battre contre la nature avec leurs mains nues, il faut que les pertes soient compensées, et au-delà, par les naissances. Si j'étais une femme de l'un de ces mondes, avec le pouvoir de raisonner, je n'hésiterais pas à soutenir cette voie, contraire à celle que nous devons suivre en tant que Nomien.

— Estimes-tu possible qu'une civilisation comme la tienne puisse prendre racine sur un monde comme Ilia ?

— Je ne suis pas suffisamment savante pour donner un avis motivé. Il me semble seulement que privés de l'exacte réplique des moyens techniques qui permettent à la population de Nome de subsister, un

groupe d'humains n'aurait aucune chance de survie. Nome transférée miraculeusement sur Ilia sans sa technologie, périrait en moins de deux générations. Il faut une adaptation et ceci réclame le temps.

— Le phénomène colonisation n'aurait pas plus de chance ?

— Je l'ignore. Il me semble que ce serait difficile. Sur le monde d'où nous venons, Derenim, qui ressemble à Ilia, mais avec beaucoup d'animaux, énormément de végétaux, l'homme a du mal à se maintenir. La seule tribu rescapée d'une tentative de colonisation ne parvient plus à croître... Ne parvenait plus, car nous avons tenté d'aider, dans les limites de nos possibilités d'action. Il y eut sans doute colonisation de Nome, aux origines. Mais cela remonte à des dizaines de millénaires. Nous t'avons fait comprendre qu'une civilisation humaine était la somme des connaissances, erreurs, essais, travaux, échecs, affrontements des générations successives. Tu es unique... isolé... Essaie de te représenter formé de myriades d'intelligences, même si en un point quelconque elles te sont rattachées. Peut-être est-ce ainsi que nous devrions comprendre l'existence de l'esprit.

— Tu es calmée, tu raisonnes avec lucidité. Tu peux donc recevoir ce que je vais t'annoncer. J'ai décidé qu'Illa verrait croître une espèce identique à la tienne. Votre venue m'en donne l'occasion. Je la saisis.

— Que veux-tu faire de nous ?

— Seulement les modèles.

— Contre notre volonté ?

— Cela dépendra entièrement de vous deux. En fait, de toi, parce que lui est déjà consentant.

— Je veux le voir !

— Tu refuses chaque contact.

— Allons donc ! Tu crois que je me suis laissée piéger par ces images indignes de toi ?

— Tu fais erreur, mais c'est sans importance.

Elle eut un léger vertige, chercha l'appui de l'ael, ne le trouva pas et sombra dans l'inconscience.



# CHAPITRE VII

Ecra soupira, s'étira et entrouvrit les paupières. Le calme et l'apparence familière de sa loge lui arrachèrent un sourire de plaisir qu'un souvenir effaça. Elle se dressa et sauta du lit, regardant autour d'elle pour retrouver la totalité des détails présents, chaque fois qu'elle se tenait dans sa loge.

Le miroir vertical lui renvoya son image et elle s'immobilisa. Puis, avec angoisse, elle approcha du miroir pour chercher sur sa peau ocrée des traces inexistantes. Rassurée, elle secoua la tête, faisant bouffer sa crinière blonde et de nouveau s'immobilisa, figée par un autre souvenir.

Avec un cri étranglé, elle courut vers la porte de communication donnant sur la loge de Shœn et la franchit en courant. Elle ne prit pas le temps de rechercher les repères connus et fonça vers le lit alcôve. Face à cette couche plus claire elle s'arrêta, retenant son souffle et dut s'adosser à la cloison pour reprendre ses esprits.

Shœn dormait paisiblement, vaguement souriant. Mais pour la première fois depuis qu'elle se risquait à le voir dormir, il était nu sur le lit, nu comme l'image insolente...

Elle serra les dents, enfonça ses ongles dans ses paumes et glissa silencieusement le long de la cloison, quittant la loge pour la salle de commande. Elle ne remarqua rien d'anormal. Le circuit de surveillance était en service, la veille intérieure également.

Elle interrogea le scanef.

— Scan O, comment sommes-nous revenus ?

— Normalement.

— Où se trouvent les aels ?

— A leur place, dans la soute.

— Peux-tu me montrer l'enregistrement de ce retour ?

— Je n'en dispose pas.

— Tu as pourtant des instructions permanentes pour tout enregistrer ?

— Je ne possède pas d'enregistrement de votre retour.

— Merci.

Elle abandonna l'intercom pour rejoindre son fauteuil et s'y laissa choir pour se relever comme si elle avait été piquée. Elle courut à sa loge et se vêtit à la hâte. Scan O la laissa sortir sans faire de commentaire. La brume avait disparu, la roche était tiède. Le ciel constellé d'étoiles sans la moindre trace d'orage à l'horizon.

Il s'était passé quelque chose d'inquiétant, entre le moment où Shœn avait disparu dans la couche de brume et l'instant présent. Elle n'en conservait que des images incomplètes en mémoire. Si le stellaire était intervenu, peut-être ferait-il comprendre ce qu'il avait tenté.

— Je sais que tu me reçois, émit-elle en effectuant quelques pas hésitants. Qu'as-tu voulu faire de nous ?

— Je t'attendais. Tu avais besoin de repos. Ta présence prouve bien ton individualisme fondamental. Je suis seulement surpris que tu n'aies pas consulté ton compte-temps. « Dix jours d'Illa se sont écoulés depuis notre dernier entretien. Tu as servi de modèle à la première femme d'Illa. Ton amant a servi de modèle au premier homme.

— Je n'ai pas d'amant ! Pas au sens que tu donnes à ce mot.

— Je lui confère son plein sens, refusant de distinguer le physique du mental. Pendant que tu me consultes, les créatures formées à votre image, selon des critères identiques, avec des cellules strictement semblables aux vôtres, se sont éveillées à la vie. Je leur ai fourni le niveau d'intelligence correspondant au vôtre, au point que tu ne sauras pas distinguer qui se trouve devant toi, de Shœn de Nome ou de son double et qu'il ne distinguera pas la femme d'Illa de celle qu'il aime. L'un et l'autre seront la souche et je les protégerai aussi longtemps qu'ils auront besoin de mon aide pour se créer les conditions de survie. Je n'en créerai pas d'autres répliques. Avec vos caractères et vos connaissances, ils sauront se battre, à mains nues, comme tu as su le dire.

— Il me revient... qu'as-tu voulu faire de nous, en nous attirant dans la brume ?

— Découvrir un certain nombre de réactions que les mémoires de la machine sont incapables de définir avec précision. Vous n'en avez souffert que quelques instants.

— Nous ne sommes pas des animaux, nous aurions accepté de t'aider.

— J'en doute. Tu t'opposes toujours farouchement à suivre la voie naturelle de l'espèce. Tu repousses le moment. Ce que j'ai prélevé sur toi, tu ne l'aurais pas

fourni de toi-même, entre les bras de ton amant. Et je n'ai pas voulu aller contre cette volonté trop arrêtée. Tu n'as souffert que mentalement. Comme lui.

— Et tu espères que tes créatures vont survivre dans un tel environnement ! As-tu réellement conscience de ce qu'il leur faut pour subsister ?

— N'aie aucune crainte à ce sujet. Ils ont encore à perfectionner certains domaines de leurs personnalités pour les accorder exactement aux vôtres ; mais ensuite, ils sauront faire face. Ne te méprends pas. J'ai de l'admiration pour l'œuvre du frère stellaire inconnu qui vous dirige.

— Parce que tu es persuadé que nous sommes rattachés à l'un de tes semblables. J'en doute. Mais après tout, c'est sans importance ici. Que vas-tu faire de nous ?

— Vous allez quitter Ilia pour une centaine de jours. Ton amant espère pouvoir constater les bienfaits de la nouvelle implantation de vos protégés sur Derenim. Je crois que tu es au moins aussi intéressée que lui. Lorsque vous reviendrez, vous aurez le loisir de critiquer, de juger et bien entendu de conseiller suivant les aspirations humaines. J'ai besoin de ce temps pour mener à bien la première phase de mon œuvre.

Le contact fut rompu sans préavis. Pas question de demander si Shœn et elle étaient d'accord pour revenir, ni même pour aller sur Derenim. Le stellaire raisonnait en maître absolu, sûr de lui. Une bonne réplique pouvait consister à lui laisser croire à une absolue soumission et à ne jamais revenir sur ce monde par trop différent de la norme.

Elle regagna le scanef, se laissa décontaminer par la machine et rejoignit la salle commune. Shœn ne s'y trouvait pas. Elle hésita et renonça à le chercher dans sa loge. De toute manière, leurs retrouvailles allaient poser un problème s'il avait eu des visions identiques aux siennes. Elle sentit ses joues brûler et chassa violemment les idées folles pour se pencher sur les écrans qu'elle voulut activer.

Le voyant violet signalant le passage en interespace s'éclaira et elle demeura stupéfaite, la main levée au-dessus de la console.

— Scan O, qui a donné cet ordre de quitter Ilia ?

— Shœn de Nome, comme il se doit.

— Quand cela ?

— Voici un certain temps. Je devais attendre ton retour.

— Où nous emmènes-tu ?

— Derenim. Nous y serons dans quarante-deux jours.

— Eveille Shoen et dis-lui que je l'attends dans la salle de commande.

— D'accord, dame Ectra.

Le jeune homme parut un long moment plus tard et s'arrêta sur le seuil, comme s'il sortait d'un étourdissement. Il passa une main lasse sur son visage et approcha de son fauteuil pour finalement s'y laisser choir.

— Bonjour, murmura-t-il, comme s'il avait des difficultés pour s'exprimer.

— Bonjour, fit-elle, l'observant avec attention, intriguée en même temps qu'effrayée par son apparente lenteur de réaction.

— Raconte comment cela s'est passé.

— Tu le sais aussi bien que moi, non ?

— Je n'ai de souvenir que jusqu'au moment où j'ai plongé dans la couche. Ensuite... plus rien, jusqu'à maintenant...

— Sais-tu depuis combien de temps tu es inconscient ? demanda-t-elle, perplexe.

— Pas la moindre idée.

— Onze jours, à peu de chose près, indiqua-t-elle en remarquant machinalement qu'il n'avait pas daigné jeter un regard au chronodateur.

— Terrible...

— Comment as-tu appris qu'il fallait quitter Ilia ?

— Le stellaire me l'a imposé. Comme à toi, sans doute.

— Mais tu n'as aucune idée de ce qu'il a fait de nous ?

— Juste une indication, très vague. Nous aurions servi de modèles à des créatures vivantes qu'il espère voir se répandre sur Ilia.

— Cela ne justifie pas le supplice que nous avons enduré, dans la brume.

— Quel supplice ?

— Tu ne te souviens de rien ?

— Non. Si ce n'est que j'ai rêvé que tu étais entre mes bras et que je te découvrais pour te rendre femme...

— Tu appelles cela rien ?

— Certainement, puisque ce ne fut pas. Seulement un rêve. Tu ne peux me soutenir le contraire ?

— Je veux savoir pourquoi ce rêve.

— Il me l'a dit... je m'en souviens... Petit à petit... un rideau qui s'écarte et les souvenirs reviennent... Il voulait obtenir ce que nous ne voulons pas lui donner aussi longtemps que nous ne serons pas l'un à l'autre. Il l'a donc obtenu par excitation mentale...

— C'est ignoble !

— Pourquoi ? Il n'est pas certain que ses créatures seront fertiles et il a pris ses précautions... Nous ne conservons aucune trace physique de l'opération. Tu es bien d'accord ?

— Pas tout à fait mais qu'importe. Je ne veux plus entendre parler d'amour pour un temps...

— Oublie. Nous sommes partis. Scan O nous emmène revoir nos amis de Derenim. Il sera temps là-bas de décider si nous revenons ou non vers Ilia.

— Pour revenir, je reviendrai. Pour lui prouver que je ne le crains pas et que je tiens mes engagements. S'il avait été plus franc avec moi, tout eût été plus simple.

— Je ne vois pas comment.

— C'est aussi bien. Tu devrais vérifier si Scan O ne porte pas d'empreinte indélébile de son passage sur Ilia.

— Tu as raison, je vais le faire.

Durant une bonne demi-heure il vérifia un à un les circuits mémoriels de la machine sans rien découvrir d'anormal et fit un geste rassurant à l'intention de sa compagne.

— Laisse-moi lui parler, exigea-t-elle. Tu interviendras si besoin est. Scan O, pourquoi as-tu agi à l'encontre des instructions nomiennes permanentes ?

- D’autres instructions sont, devenues prioritaires.
- Le sont-elles toujours ?
- En totalité, non.
- Que concernent les nouvelles instructions ?
- Des détails de comportement.
- Que sont devenus les bionèmes de Shœn et Ectra de Nome ?
- Ils ne sortiront pas de mes mémoires jusqu’à ma destruction.
- Ont-ils été prélevés sur Illa ?
- Uniquement examinés.
- Tu devais respecter un code.
- Je suis un scanef de Nome. J’ai subi de nombreuses atteintes de la part de l’étoile d’Illa mais l’intégrité du code de Nome a été préservée ainsi que l’éthique nomienne.
- Quels sont tes liens avec l’étoile d’Illa ?
- Hormis les instructions spéciales qui concernent un unique détail, il n’y a aucun lien. Ni aucune possibilité d’action de l’étoile sur moi. Le glissement interspatial est trop important.
- Que sais-tu de l’étoile d’Illa ?
- Ce qui concerne son existence physique se trouve dans mes mémoires. Rien du mental stellaire n’a été retenu. Ainsi l’a-t-il exigé.
- Et tu as obéi.
- J’obéirai encore dans des conditions identiques. Le stellaire a la puissance de Nome.
- Bien, nous ferons en sorte qu’elles ne se reproduisent plus. Même si pour cela nous devons te déconnecter.
- Tu agiras selon ta volonté. Je dois te transmettre ce qui suit. Maintenant. L’étoile d’Illa a prélevé sur chacun de vous les éléments d’une descendance. Parallèlement il a réalisé les doubles de vos individualités. Il a donc déjà deux assurances pour une réussite. Mais il a déduit de ce que vous avez laissé entendre et de ce que je lui ai appris que vous pourriez accroître d’une unité supplémentaire ses chances de succès.

— De quelle manière ? s'exclama la jeune fille.

— Je l'ignore. Tout au plus puis-je supposer que ce n'est pas étranger à votre voyage vers Derenim.

— Que penses-tu de tout cela ? demanda-t-elle en interrompant la communication avec la machine.

— Inquiétant, reconnut Shœn. Enigmatique également. L'étoile se joue de nous. Car il n'y a qu'une seule manière d'accroître ses chances de succès. Nous la connaissons toi et moi et nous ne sommes évidemment pas encore prêts à l'employer.

— Que veux-tu dire ? s'exclama-t-elle, sourcils froncés. Ah... je vois. Tu as cent fois raison. Je ne suis pas prête du tout. Personnellement je retiens surtout que le scanef n'est plus la machine invulnérable et docile qui a quitté Nome. Et cela seul est important à mes yeux. Cela étant, je n'ai rien pris depuis deux jours et j'ai abominablement faim.

— Certainement ! s'empressa-t-il en se levant. Viens, nous allons chasser toutes ces angoisses sans fondement.

Elle le suivit sans parvenir à éliminer un malaise vague. Elle ne retrouvait pas le garçon à l'infinie délicatesse et à la patience souriante qu'elle aimait sentir à son côté. L'influence du rêve imposé par le stellaire avait dû le marquer plus profondément qu'elle. Il émanait de lui une aura singulière.

Ils programmèrent un repas copieux mais la jeune fille refusa toutes les boissons euphorisantes que son compagnon lui proposa et s'en tint à l'eau pure.

— Je vais essayer de dormir, annonça-t-elle à l'issue du repas.

— J'ai bien envie de t'imiter. Je suis crevé, vanné, incapable de mettre une idée devant l'autre.

— C'est perceptible.

Il l'accompagna jusqu'à la porte de sa loge et elle ne résista pas quand il la prit dans ses bras. Elle ploya un peu en arrière pour chercher le regard de Shœn et frémit imperceptiblement en lisant le désir intense qu'il tentait de masquer. Elle abaissa un instant les paupières et les releva en hochant négativement la tête.

— Non, Shœn, faire cela en ce moment serait une folie et tuerait mon rêve.

Elle caressa ses lèvres du bout des doigts et chercha à se dégager. Loin de desserrer son étreinte, il insista et elle sentit contre elle la force d'une virilité entièrement érigée, provocante. Elle se dégagea d'une torsion des hanches, glissa entre ses bras et s'en fut, refermant derrière elle la porte de sa loge.

Il fit un pas pour la suivre et se ravisa. Souriant, il se dirigea vers la salle de commande où il coiffa le casque mnémonique. Puis il ferma les yeux.

Assise sur son lit, Ectra reprit son calme. Elle chercha une solution et n'en trouva pas. Il ne pouvait y en avoir une dans le scanef. Ce qui se passait lui échappait totalement. Elle avait été marquée par les images à l'effrayante précision imposées par l'étoile, mais Shœn semblait encore plus blessé qu'elle.

Elle passa sous l'hygiénateur et revint s'allonger sur son lit. Au bout d'un moment, décision prise, elle attira à elle la console de commande du projecteur hypnon et quitta le lit le temps que l'appareil le transforme en berceau douillet dans lequel il lui suffit de s'allonger, d'installer les différents appareils autour de son corps puis de presser sur le contact après avoir affiché la période de quarante jours. Quarante jours durant lesquels le biodoc serait responsable de sa vie et de sa tranquillité.

Shœn en fut averti lorsqu'il abandonna le casque pour s'étirer. Scan O lui confirma que la jeune fille ne paraîtrait plus avant l'arrivée devant Derenim et le jeune homme demeura silencieux, comme choqué. Il tenta de relier entre eux les faits, les gestes, les pensées qui dans sa logique n'amenèrent pourtant pas une jeune fille humaine à s'isoler ainsi devant un danger inexistant.

Puis il admit qu'il était urgent pour lui de reprendre le fil des connaissances dans les mémoires du scanef. Chacun des quarante jours suivants fut passé sous le casque mnémonique.

\*

\*\*

Shœn s'étira et se redressa aussitôt, éberlué. Autour de lui le paysage était familier. Un site connu... la mer et son clapot... les roches rouges... la crique... Nome !

Il se leva, épousseta machinalement sa combinaison beige et chercha autour de lui. Il n'avait aucun souvenir de son retour sur Nome et pourtant il ne pouvait conserver le moindre doute. Il appela mentalement la machine familière et le rectangle noir de l'ouverture l'accueillit. A grands pas, il se dirigea vers la salle de commande et



activa rapidement les écrans. Tous lui montrèrent le même site.

— Scan O, où sommes-nous ?

— Devant la crique où tu aperçus dame Ectra, pour la première fois nue.

— Nous sommes donc revenus à Nome. Depuis combien de temps suis-je endormi ?

— Beaucoup de temps. Tu as utilisé l'hypnon.

— Je n'ai aucun souvenir depuis... depuis l'atterrissage de l'ael. Où se trouve Ectra ?

— Elle est sortie avant toi et doit nager à quelque distance.

— Rappelle-la ou conduis-nous au-dessus d'elle.

— Dame Ectra a insisté pour que tu la rejoignes. Elle semble tenir énormément à ce que tu te souviennes de ce qui s'est passé ici même voici bientôt une demi-année.

— Plus que cela, Scan O... beaucoup plus... mais qu'importe. Comment est-elle sortie ?

— Sans rien... nue.

— Ah bon !

Le jeune homme réfléchit un long moment, regardant le paysage reconnaissable entre tous à ses hautes roches colorées, à ses cristaux flamboyants. A bonne distance apparaissait le sommet de la forêt géante. Il secoua la tête, ne parvenant pas à réaliser comment et surtout quand ils étaient parvenus à se libérer de l'emprise de l'étoile d'Illa. Il fallait qu'Ectra ait terriblement souffert pour qu'elle se décide à abandonner sa quête des mondes différents.

Il se mordit les lèvres, retrouvant le désir brutal qu'il avait eu tant de mal à contrer durant tout le voyage et particulièrement sur Illa. Ils s'étaient regardés pour la première fois dans les yeux dans cette crique et la jeune fille avait dès cet instant décidé qu'il serait l'homme de son choix. Elle le lui avait rappelé. Il était juste qu'elle choisisse la roche immergée pour l'attendre.

Il quitta le scanef, allant d'un bon pas vers la mer. Il se faufila entre l'empilement des roches dominant la crique. L'eau était claire, bleue, des algues ondulaient. Il retrouva exactement le site de son souvenir et scruta chaque ombre pour débusquer la petite sœur d'aventures qui

devait l'observer et se moquer.

IL ne la découvrit pas et se libéra de sa combinaison pour plonger. L'eau lui parut particulièrement tiède et il effectua plusieurs brasses avant de remonter à la surface. Un mouvement, en un endroit où le clapot battait la roche, attira son attention sur le casque d'or de la jeune fille.

Elle se détacha de l'ombre et approcha avec une lenteur calculée. Il eut du mal à dominer sa nervosité. Il avait tout imaginé pour leur dernière rencontre fraternelle, mais pas ce subtil raffinement.

— Je t'attendais, fit-elle, du rire plein les yeux.

— Comment est-ce possible ? demanda-t-il, ne pouvant quitter le regard fauve posé sur le sien.

— Très simplement. Il faut une fin à toute entreprise, même démente. Nous venons de traverser une épreuve difficile, inquiétante, que je ne voulais pas renouveler.

— Nous devons rejoindre Derenim, me semblait-il. L'avons-nous fait ?

— Non. J'ai changé d'avis. Notre couple est plus important que ce qui nous attendait sur Derenim, plus important que les projets fous de l'étoile d'Illa, affirma-t-elle en s'accrochant à ses épaules pour se plaquer à lui de tout son corps.

Ils s'enfoncèrent sous la surface et leurs lèvres se prirent pour un baiser sauvage qui les laissa haletants, dans le clapot qui les avait séparés.

— Nous serions mieux au sec, tu ne crois pas ? proposa-t-il.

— Je te suis.

— Non, passe devant, tu connais mieux que moi cette crique.

Elle s'allongea sur l'eau et rejoignit les roches d'une nage souple et efficace. Il la suivit, admiratif et attendit qu'elle sorte sur la grève et secoue sa crinière, tournée vers lui, superbement offerte.

Il la rejoignit et lui prit la main pour l'entraîner à un endroit où des algues brunes avaient été abandonnées par la mer. Elle se laissa choir sur les genoux, tendant les bras vers lui. Il sourit et s'assit à son côté, pensif.

— Qu'y a-t-il ? chuchota-t-elle, nous sommes seuls, absolument seuls, tu le sais.

— Oui, ici nous sommes seuls, admit-il en regardant le ciel très bleu et les soleils, presque en conjonction.

Il plissa les paupières pour tenter d'apercevoir autre chose et sembla se détendre. Son sourire s'accrut.

— Raconte-moi ce qui s'est passé pour que tu abandonnes en cours d'épreuve.

— Crois-tu que j'aie préparé notre rencontre avec tout ce soin pour replonger dans l'horreur de la folie d'Illa ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

— Ne te fâche pas. Pas encore. Je t'ai dit que j'ignorais pourquoi nous nous prélassions sur Nome et comment nous avions pu y revenir sans que je m'en aperçoive. L'hypnose n'est pas suffisant comme explication. Je cours après mes souvenirs. Que s'est-il passé exactement sur Ilia ?

— Ton mental a été mon amant, au point que mon corps s'est trouvé dans l'état où il aurait été si tu avais été de chair. J'ai cru devenir folle. Je voulais et ne voulais pas. Tu as été pire qu'une brute. Un animal. Tu m'as appris que le plaisir de l'amour pouvait surgir de la souffrance et bien d'autres choses plus terribles.

— C'est bien cela. Et pendant ce temps, ton mental opérait de même à mon égard... au point que je me demandais comment une fille aussi pure qu'Ectra de Nome pouvait avoir de telles connaissances amoureuses. Mais nous fûmes rapidement convaincus l'un comme l'autre que nous n'étions pas responsables de cet échange mental.

— C'est exact. Le stellaire a prélevé nos semences pour les utiliser éventuellement si ses créatures, nos doubles, ne sont pas fertiles par eux-mêmes. Il prétend ainsi tourner la tyrannie du temps. Mais il voulait plus.

Il désirait que nous nous rendions sur Derenim pour ramener un couple fertile qu'il installerait sur un territoire spécialement aménagé pour le recevoir. Ainsi aurait-il eu des gamètes humains à cultiver, des moules éventuels pour une gestation et une souche qui avait quelque chance de survivre. J'ai voulu éviter ce drame. Je ne veux plus souffrir. Je vais avoir dix-huit ans. Je suis une femme, Shoen et je t'aime.

Il la regarda et remarqua qu'elle avait abandonné son attitude agressive pour celle, plus appropriée, d'incompréhension. Mais le regard fauve conservait son acuité.

— Je n'ai pas les mêmes souvenirs que toi, constata-t-il en enserrant ses

genoux entre ses bras. Les miens contiennent l'évocation de doubles fidèles de Shœn et d'Ectra de Nome, permettant à l'étoile d'Illa de disposer d'un couple immédiatement et de plusieurs si besoin était. J'ignore si elle a réussi dans son entreprise mais je lui fais confiance. Elle possède les moyens voulus. Je ne savais rien de ce couple à ramener de Derenim. Suivant nos règles des voyages spatiaux, c'est impossible. A moins que ces êtres ne soient en danger mortel. Ce qui nous aurait autorisés à les embarquer dans le navire. Je suis au courant, pour les gamètes. Je ne reproche pas à l'étoile d'avoir joué cette comédie. Ectra de Nome, quelle que soit sa répugnance devant ce qui lui fut imposé, n'aurait jamais renoncé. Elle serait allée jusqu'au bout de sa volonté et je l'y aurais aidée. Parce que, comme elle, je veux aller jusqu'au bout de la vie sans découvrir que nous sommes différents. Je veux passer de l'amour chaste à la passion pour revenir ensuite lentement à cette formidable chose qu'est la complicité amoureuse. Il faut que tu retiennes ceci, Ectra d'Illa. Je ne t'en veux pas. Le seul coupable, c'est lui, le stellaire. Il a cru pouvoir jouer avec nous, infimes petites créatures qu'il a découvertes pour son plus grand plaisir.

— Shœn ! Ne me dis pas que tu me prends pour un être différent !

— Si. Tu es différente. Comme est différent ce ciel d'Illa dans lequel ont été accrochés les deux astres de Nome... encore en conjonction. Ce qui est impossible. Aussi longtemps que je croirai l'étoile d'Illa suffisamment intelligente pour ne pas avoir sacrifié Ectra de Nome à ses projets, je ferai en sorte que tu ne souffres pas de la situation. Sais-tu où se trouve ma femme ?

— Devant toi, prête à t'aimer, à te recevoir, à se donner, balbutia-t-elle, le visage livide.

— Nous allons regagner le scanef. Je vais l'interroger. Fasse que rien ne soit arrivé à Ectra.

— Je ne comprends rien à ton attitude, déplora-t-elle en se levant pour le suivre, sans rien perdre de sa beauté ni de sa ressemblance totale.

Elle voulut l'accompagner dans la salle de commande mais il la pria d'aller se vêtir avant de revenir. Elle ne sut comment réagir et s'en fut en sanglotant.

— Scan O, il se passe ici des choses anormales. Où se trouve dame Ectra de Nome ?

— Dans sa loge, elle vient de rentrer avec toi.

— Scan O, tu as été programmé pour obéir à Nome et seulement à

Nome. La femme que tu appelles Ectra n'est pas de Nome. Le ciel qui nous entoure n'a rien à voir avec celui de Nome.

— Illusion.

— Emmène-moi sur Cristalène. Je veux rencontrer dame Myra.

— Je n'ai aucun pouvoir pour quitter cet endroit.

— Parfait. Tu es une copie sans les qualités du

modèle. Je préfère cela. Mets-moi en communication avec l'étoile d'Illa si tu en es capable.

— Je te reçois et m'étonne, fit la voix de la machine, totalement différente. Oui, je m'étonne encore devant l'humain. Cette communion entre toi et elle, la femme de ton couple est inattendue, inconcevable. Et je la constate. J'ai peine à imaginer comment tu as pu découvrir une faille dans la perfection d'Ectra d'Illa. Je reconnais l'erreur des astres en conjonction. Manque de réflexion de la part de moi-même qui eus à traiter ce sujet. Je reviens à Illa d'Ectra. Elle est femme, identique à la molécule près de l'autre Ectra, son modèle. Elle mourra comme tout être humain, non pas par dissociation d'une image en trois dimensions. Elle a été créée avec en elle la même attirance pour l'homme Shœn. Mais c'est en ce point précis que j'ai modifié d'une manière infime son comportement.

— Elle est une vraie femme et n'est pas responsable de cette situation. Je ne te demande qu'une chose, qu'as-tu fait d'Ectra de Nome ?

— Elle se dirige vers Derenim avec ton double.

— As-tu donné à celui-ci les mêmes pouvoirs qu'à Ectra d'Illa ?

— Les mêmes, moins ta retenue.

— Alors, à moins qu'il n'use de violence, elle ne cédera jamais et je serais bien étonné qu'elle ne découvre pas la vérité encore plus vite que moi.

— S'il en est ainsi, mon expérience n'en sera que plus fructueuse.

— J'admire tes pouvoirs, Stellaire, tu pourrais être un dieu sur des mondes portés vers le merveilleux. Mais j'admire encore plus la force de caractère de la femme que j'aime. Elle reviendra telle qu'elle est partie. Sinon

Shœn d'Illa sera tué, par elle ou par moi. Et tu perdras sur tous les

plans.

— Ils sont hors de portée. Il arrivera ce qui doit arriver suivant leurs caractères respectifs. Je souhaite que tu aies raison. La fin d'une vie, quelle qu'elle soit, est un drame. Les stellaires ne le connaissent pas sous la forme qui frappe les créatures humaines, animales ou végétales.

— Pourquoi cette curieuse volonté d'avoir ici un couple de Derenim ?

— Ce sont des humains. Peut-être seront-ils plus facilement adaptables à ce monde que les copies, aussi soigneusement qu'elles aient été effectuées. Mais en attendant le retour de ton transmetteur de matière, je vais te demander de m'aider.

— Tu ne dois pas avoir besoin d'un homme pour parvenir à tes fins.

— Oh si. Sois l'amant d'Ectra d'Illa.

— Non. Mais je veux bien te promettre quelque chose. Si Shœn d'Illa est devenu l'amant d'Ectra de Nome, je vivrai avec cette femme, ta créature, jusqu'à la fin de mes jours et la traiterai comme elle mérite de l'être.

— Tu t'engages considérablement, car tu n'es pas de ceux qui reprennent leur parole.

— Tu seras juge.

— En ce cas, instruis-la. Complète ce que sa mémoire a du mal à retenir. Souviens-toi. Elle est intégralement humaine. Seul son mental est un peu différent puisqu'il est une fraction infime de l'étoile d'Illa.

— Je ferai de mon mieux. Ne pourrais-tu libérer le scanef que tu as copié ? Au moins pour nous permettre de découvrir le monde d'Illa ?

— Le scanef, non. Mais une coque qui te soit soumise, oui. Elle te sera confiée sous peu.

— Merci.

Le contact fut rompu et Shœn se laissa tomber dans le fauteuil si semblable à celui qu'il occupait habituellement dans Scan O. La vision d'Ectra, nue et gémissante dans les bras d'un autre lui-même à la virilité triomphante le jeta sur ses pieds, rageur. Puis la raison lui revint. Et avec elle, la confiance. Ectra ne commettrait pas la faute commise par son double. Elle découvrirait la substitution.

Il n'hésita qu'un moment et se dirigea vers la loge de la jeune fille. Elle

était assise devant son miroir, immobile, vêtue de la combinaison blanche immaculée qui faisait ressortir la matité de son teint et la blondeur de ses cheveux.

— Je viens te chercher, petite sœur, déclara-t-il depuis le seuil.

Elle se tourna vers lui, esquissa un sourire dont la tristesse céda rapidement le pas à une confiance inquiète.

— Viens, nous allons nous promener un peu dans cet Eden que fabrique l'étoile et chercher à oublier les tourments.

— Tu ne seras jamais mon amant.

— Je n'ai pas dit cela. Nous irons ensemble jusqu'au bout de l'épreuve. Tu es jeune, très jeune encore. Et l'amitié conduit à tout.

— Je te crois, mais j'imagine mal qu'une autre femme soit suffisamment identique à moi pour que tu la préfères... Il y a une subtilité qui m'échappe.

— Je crois que je peux t'éclairer sur ce point précis. Toi, moi, elle et lui appartenons désormais à la même espèce, celle des êtres animés possédant suffisamment

de dispositions mentales pour recevoir une part de l'intelligence ou de l'esprit stellaire. Nous ne différons que par d'infimes détails, deux à deux. Mais ils sont suffisants pour que nous nous reconnaissons, immanquablement, quelles que soient les circonstances.

— Je suis pourtant persuadée être venue de Nome, avec toi.

— Tu possèdes actuellement la mémoire intégrale d'Ectra.

— Que me manque-t-il, alors, pour être comme elle ?

— De n'avoir pas montré la même volonté de pureté, anormale, qui l'a lancée dans cette aventure. Tu ne pouvais savoir. Et tu n'as pas acquis cette anormalité. Mais de toute manière, je ne t'aurais pas accueillie comme la jeune fille de Nome. Il eût fallu plus de perfection encore dans les copies diverses destinées à nous tromper. Mais laisse tout cela. Nous allons retrouver la mer. Puis nous irons voir cette forêt, là-bas, derrière les cristaux violets. Tu aimeras. Et finalement, un jour proche, tes désirs seront comblés.

— Je vais espérer. Guide-moi.





# CHAPITRE VIII

Depuis un certain temps, Dieu le jour ne se montrait plus que rarement, entre les ombres mouvantes qui accouraient du couchant. Aizia et Omph se tenaient dès l'aube sur le seuil de leur hutte, guettant les signes dans le ciel. Ils n'avaient pas observé de grandes différences avec l'ancien village. Les lumières de la nuit étaient les mêmes. Allant toujours vers le couchant. Mais ici le vent était plus fort, les ombres mouvantes plus sombres, les tourmentes plus fréquentes.

En contrepartie, jamais les Aulks n'avaient chassé aussi aisément et collecté autant de racines et de baies. Gam était un bon chef de tribu, qui savait découvrir la vérité dans les pensées autres, celles que personne dans la tribu ne soupçonnait jamais.

Les enfants redevenaient gras, bruyants, téméraires et les hommes devaient user de solides taloches pour les obliger à rester à l'intérieur du cirque de roches lorsqu'ils n'accompagnaient pas les femmes à la cueillette. Celles-ci, surtout les jeunes, avaient le ventre gonflé, laissant prévoir qu'elles donneraient un jour d'autres enfants.

Rharb, le chasseur, semblait moins agressif depuis qu'il avait pris femme à son tour. D'autant que Gam ne participait plus que très rarement aux chasses, lui en laissant la responsabilité et ne manquant jamais de féliciter les chasseurs à leur retour. Gam avait d'autres préoccupations.

Construire d'autres huttes, encore plus grandes et plus solides. Aménager les abris sous roche en surélevant le sol et en le lissant, puis en érigeant un muret pour empêcher l'eau d'y pénétrer lors des grandes pluies. Fabriquer un arc tribal encore plus efficace que celui dont se servait Rharb. Et surtout, projet secret connu d'Aya seulement, aménager un des trous nombreux autour du cirque de roche pour qu'il conserve l'eau du ciel.

— Les lueurs beaucoup, constata Omph, les yeux plissés par l'attention.

— Pas le bruit, remarqua Alzia.

— Venir. Avec les ombres mouvantes... Aujourd'hui, vent, pluie, le feu dans le ciel et le grand bruit.

— Les abris, bons.

— Dire Rharb la chasse non, conseilla Omph en voyant surgir le chasseur, suivi des jeunes hommes, l'épieu sur l'épaule, Itar fermant la

marche avec Gosh en portant le grand arc noir.

— Rharb ! appela Alzia.

— Alzia vénérée, Rharb écoute.

— Le vent, l'eau, les lueurs fracassantes venir. La chasse pas bon.

— Savoir. Quand la pluie tomber, Rharb revenir.

— Prendre garde. Le vent fort. Les ombres mouvantes courir plus vite que le chasseur.

— Savoir...

Alzia n'insista pas. Elle avait conseillé. Là s'arrêtait son pouvoir. Et le dernier chasseur disparaissait par la faille de sortie quand les premières gouttes d'eau firent lever les têtes des deux vieillards. La pluie était plus souvent sur la montagne que sur le site ancien. Mais le gibier était tellement plus gras, plus proche, plus accessible qu'aucun regret n'effleurait les Aulks. Surtout depuis que Gam et Aya avaient commencé à fumer la viande. Ils avaient tâtonné longtemps avant de parvenir à un résultat correct. Le secret se trouvait dans la finesse des tranches qui séchaient au-dessus d'un feu sans flammes. Et grâce à cette découverte, la tribu ne pourrait plus manquer de nourriture, même s'il était impossible de sortir du cirque de roches durant quelques jours.

Alzia avait voulu savoir comment Gam et Aya avaient appris cette méthode étonnante, mais le chef de tribu avait seulement levé une main vers le ciel en prononçant un seul mot : Pensées.

Omph grommela entre ses chicots et se pencha vers Alzia pour lui montrer d'un bras tendu vers le couchant les lueurs qui couraient au long des ombres mouvantes, plus nombreuses et plus rapides qu'ils ne les avaient jamais observées.

— Appeler Gam, concéda Alzia, inquiète.

Omph frappa l'une des solives de la plate-forme avec son bâton et peu de temps après, la petite silhouette d'Ich, l'enfant coureur, escalada les barreaux et se dressa devant l'ancêtre.

— Gam, chercher.

— Gam, répéta le gamin en se laissant glisser le long du montant droit pour disparaître en courant.

Gam ne se faisait jamais attendre et il se présenta, attentif, devant les

deux sages de la tribu.

— Gam le chef écoute, Alzia mère, Omph père.

— Regarde les lueurs sur les ombres mouvantes, conseilla Alzia.

Gam se retourna et demeura un long moment à observer avec une inquiétude grandissante qu’il dissimula aux anciens.

— Beaucoup la pluie, beaucoup le vent, beaucoup le bruit du ciel, conclut-il sans paraître redouter la tourmente montante. Quand venir le bruit des ombres mouvantes, les Aulks aller dans les abris. Gam avertir maintenant. Alzia et Omph déjà partir. Oka femme va faire monter la flamme.

— Gam, les pensées, savoir ?

— Savoir. Les ombres mouvantes passer, vite. Dieu le jour revenir. Bon.

— Gam chef avertir les Aulks. Alzia vieille. Jamais vu les lueurs silencieuses courir sur les ombres mouvantes depuis l’éveil. Alzia craindre.

— Gam le chef veiller. Alzia et Omph rejoindre Oka femme.

— Va.

Il redescendit en souplesse de la plate-forme. La pluie commençait à tomber plus drue, mais le vent était faible. Ce qui inquiétait le chef de tribu. Plusieurs fois, après des débuts semblables, la tourmente était arrivée, brutale, terrifiante. Et ce qu’il avait aperçu depuis la plate-forme ne le rassurait pas.

Il appela mentalement Aya qui le rejoignit aussitôt.

— Va prévenir femmes et vieillards. Qu’ils s’abritent sous la roche. Le grand vent et les lueurs fracassantes vont arriver.

— Les chasseurs ?

— Rharb rentrera, du moins je l’espère. Fais vite.

Il fit le tour des grandes cavernes dont l’aménagement se poursuivait en dehors des moments de la chasse. La plupart étaient déjà bien protégées contre les eaux, et dans la plus grande d’entre elles, Oka femme veillait sur le feu tribal. Ceci évitait d’avoir à jouer des pierres à feu à chaque instant. De plus, elle fumait les viandes suivant les conseils donnés par Aya. Ces connaissances, Gam et sa femme les avaient obtenues des pensées amies avant qu’elles ne s’effacent.

Ils les avaient appliquées, lentement, avec précaution, mais Gam se sentait frustré de ne pouvoir montrer les réalisations des Aulks à ses conseillers invisibles. Il eût aimé avoir d'autres conseils, pour organiser mieux encore la vie de la tribu. Mais ni Aya ni lui n'avaient réussi à retrouver les pensées amicales.

Aya était la femme telle qu'il l'avait désirée. Belle, douce, forte, avec de la volonté, du courage, de l'affection et du caractère. Toujours prête à le recevoir, quand elle-même ne le sollicitait pas de quelque caresse discrète. Mais depuis que son ventre devenait plus rond, elle semblait quand même moins apprécier le plaisir du couple. Elle affirmait que l'enfant remuait en elle et que Gam était si fort qu'il risquait de le frapper, lorsqu'elle perdait l'esprit.

Il gronda sourdement. L'enfant d'Aya était plus important pour les Aulks que le plaisir du ventre. Quand il serait venu, Aya redeviendrait la femme offerte. La pluie en augmentant brusquement le ramena au présent.

Il escalada les roches pour sortir du cirque et observer le couchant. Il frémit en voyant les lueurs incessantes qui lui semblaient dangereusement proches, en dépit de l'absence de bruit. En fait, le crépitement de la pluie devait masquer le grondement et il s'en rendit compte en s'abritant quelques instants, protégeant ses oreilles de ses mains. Il reconnut le fracas lointain et revint au petit trot.

— Aya, les enfants, rentrer. Vite.

— Les enfants avec les femmes, dans les abris.

— Les vieux... Voir si Alzia et Omph avec Oka.

— Déjà avec Oka. Shar presque mort porté avec Oka. Rester seulement les hommes.

— Gam crier les hommes rentrer.

— Gam le chef. Aya attendre l'abri les femmes.

— Aya attendre... les pensées... Dire abriter la tribu. Grand danger. La main les jours... Ensuite Dieu le jour. Le vent très fort, les huttes partir. Sous la roche, pas peur. Compris ?

— Compris...

— Dire Alzia et Omph.

— Je vais. Qui, les pensées ?

— Pensée femme... tu connais. Pensée homme connais pas.

— Gam le chef, montrer les Aulks plus forts.

— Montrer, oui.

Les hommes se révélèrent plus réticents pour courir aux abris et toute l'autorité de Gam fut nécessaire pour que certains d'entre eux acceptent de quitter l'auvent de leurs huttes. Le vent était toujours insensible, si la pluie commençait à tomber très drue. Les jeunes hommes surtout, couraient et dansaient sous l'averse tiède, frottant leurs pelages, faisant gicler l'eau des flaques qui s'épalaient rapidement.

Puis les ombres mouvantes devinrent de plus en plus sombres. Le grondement dépassa le bruit de la pluie et gagna en intensité. Les premières lueurs strièrent le ciel et les Aulks qui se moquaient encore quelques instants auparavant des précautions prises, se précipitèrent dans les abris pour s'y pelotonner, effrayés, regardant monter la flamme tremblotante des foyers.

Le mugissement d'une rafale annonça la tourmente et Gam s'inquiéta pour les chasseurs. Ils auraient dû rentrer dès les premiers grondements. Mais le chef de tribu connaissait trop les habitudes des jeunes hommes courant derrière le gibier. Ils devenaient sourds et aveugles à tout ce qui n'était pas leur passion.

Dans les abris, les femmes commencèrent à se lamenter et Aya intervint brutalement. Une lueur fracassante frappa, toute proche et les cris cessèrent. Gam et Aya aux aguets perçurent l'avertissement de la pensée amie. Rharb se rapprochait, très vite.

— Aya, dire Alzia, Rharb venir.

La vieille femme hocha la tête, regardant la femme de Gam avec la même terreur qu'autrefois, quand il était apparu vivant sur la plateforme de sa hutte. Omph souffla très fort pour masquer son trouble.

Aya se campa sur le seuil de l'abri, attendant d'apercevoir les chasseurs. Gam, à son côté, grogna d'impatience.

— Rharb, attendre trop.

— Venir... Regarde !

Gam fonça, suivi par Aya, courbée sous le déluge et les rafales, terrorisée par le grondement incessant et les lueurs jaunes ou bleues. Les chasseurs dégringolaient la faille, les traits crispés par la peur et la fatigue, portant le gibier à deux à l'aide de longues perches.

— Aya guider, vite. Gam rester pour indiquer l’abri, ordonna Gam.

La jeune femme fit signe aux chasseurs et trotta à leur côté jusqu’à la grande caverne. Ne voyant pas arriver d’autres groupes, elle repartit à leur rencontre et dut attendre, à côté de Gam, avant que trois portages ne dévalent à leur tour la pente boueuse. Elle les conduisit comme les précédents et attendit, épiant à travers le rideau de pluie chassée par le vent furieux.

Gam, au pied de la faille, faisant le dos rond sous l’averse torrentielle, vit apparaître Rharb plié sous le poids d’un quartier d’ilan.

— Encore les chasseurs ? cria Gam en se portant à sa rencontre.

— Yor, pas suivre, haleta Rharb.

— Gam attendre. Rharb, le grand abri, vite.

Le chasseur trotta, pataugeant dans la boue et les flaques et pénétra en trombe dans l’abri tiède où Oka femme activait furieusement les flammes, non pour la chaleur, mais pour éviter de voir les lueurs fracassantes qui terrorisaient les occupants de la caverne.

Le bruit était infernal. Gam attendit un long moment avant de se décider à chercher avec l’esprit où pouvait se trouver Yor, le fidèle, l’ami de toujours, celui qui avait été son meilleur soutien dans les épreuves.

Il le trouva, affolé, souffrant, blessé, isolé, incapable de se mouvoir.

— Aya ! émit-il violemment, Gam chercher Yor. Yor la jambe cassée.

— Gam, pas partir ! protesta Aya, terrifiée.

— Aya attendre, Aya confiance, les pensées dire oui.

— Les pensées dire pas partir !

— Yor mourir et Gam dire non. Aya, abri pour enfant et attendre, décida-t-il en fonçant, tête baissée, suivant mentalement la trace des chasseurs, trottant à la lueur tombant sans cesse des ombres mouvantes.

Il atteignit les premiers arbres, secoués par le vent. Le bruit n’avait jamais été aussi fort. Il refusa la peur, ne pensant qu’à celui qui souffrait et qui allait mourir, abandonné par les Aulks.

— Prends garde, supplia la pensée femme.

— Gam le chef. Yor le frère.

— Oui, tu es chef, grand chef. Prends garde.

— Aider.

— Yor bientôt... devant... ta droite... encore..., Attention !

Il s'immobilisa, vit la masse qui s'abattait devant lui et se secoua.

— Les arbres tomber encore. Yor blessé un arbre. Devant toi, bientôt... Cherche... au pied de l'arbre qui penche...

Il devina la forme de Yor, tassée entre les racines aériennes et courut à lui.

— Yor ! brailla-t-il pour couvrir le bruit infernal.

— Yor fini, haleta le jeune homme.

— Yor venir, gronda Gam en se baissant pour soulever le blessé et le charger en travers de son dos. Guider ! exigea-t-il en rebroussant chemin.

Il fut guidé par la pensée femme. Il fut certain qu'elle avait peur et qu'elle admirait mais ne voulut pas le lui faire savoir. Elle guidait avec précision, et, tête basse, il voyait à peine les lueurs incessantes si, en revanche, il entendait le fracas terrible autour de lui. La lisière atteinte, il rencontra un nouvel obstacle, le vent, contre lequel il dut lutter de toutes ses forces, n'avançant plus qu'avec précaution, courbé sous le fardeau, maintenant avec difficulté son équilibre.

— Gam chef ! appela Aya mentalement.

— Yor venir, Gam le dos !

— Aya venir aider !

— Non !

Mais la jeune femme n'était pas décidée à obéir. Elle fonça à travers le cirque converti en mare, trébuchant en soulevant des gerbes d'eau sale, fouettée par le vent et la pluie, son désir d'être auprès de l'homme courageux qui était le sien passant avant sa peur des lueurs fracassantes qui frappaient les roches autour d'elle.

Gam surgit de la faille, se laissa glisser tant bien que mal dans la boue et elle se précipita pour le soutenir. Une même gerbe de lumière les coucha, les uns sur les autres, dont ils n'entendirent pas le claquement aussi sec que celui d'un arbre brisé.

Ecra poussa un cri de désespoir et se tourna vers Shœn qui avait sursauté.

— Vite ! ordonne à Scan O de les recueillir. Ils ne sont peut-être qu'étourdis. Fais vite !

Il s'exécuta sans commentaire et le scanef glissa jusqu'aux corps entassés. Ils furent saisis par les bras articulés, absorbés dans la machine transpatiale et déposés sur les chariots adaptables du biodoc. Il ne resta d'eux que les épieux à l'endroit de leur chute.

— Scan O, le diagnostic, pressa la jeune fille, angoissée.

— Provisoirement identique pour chacun des Achadiens. Mort instantanée par spasme cardiaque consécutif à la décharge électrique qui les a frappés. Je peux tenter la réanimation si le cerveau n'a pas été atteint.

— Hâte-toi !

— Je dispose de cent trente secondes. C'est suffisant.

Ecra passa une main qui tremblait sur la console placée devant elle, comme pour encourager la machine et fixa le lecteur sur lequel apparaissaient déjà les premiers encéphalogrammes.

— Les seuls parmi les Aulks à savoir encore utiliser leur capacité de communication mentale, murmura-t-elle. Et ce sont eux qui ont été frappés. Pourquoi ?

— Probablement parce qu'ils étaient les plus dignes de vivre. Ce n'est pas un paradoxe. Gam n'a pas accepté d'abandonner son ami. Aya a refusé de rester à l'abri quand l'homme qu'elle aimait affrontait le danger. Ils font honneur à l'espèce humaine.

— On croirait entendre l'ecman de Nome prononcer l'éloge funèbre après un accident tragique.

— Shœn. Voici ce que le biodoc précise : l'homme le plus jeune est mort et son cerveau est détruit. Les cellules ont été dissociées par la décharge électrique. L'autre homme et la femme ainsi que l'enfant de la femme ont subi un choc secondaire. Par irrigation artificielle j'ai protégé leur cerveau et je peux les réanimer. En raison des lésions multiples qu'ils ont subies au niveau des systèmes nerveux et sympathique, il faudra beaucoup de temps. Que doit faire le biodoc ?

— Sauver ceux qui peuvent l'être, ordonna Shœn, soucieux.



— Nous ne pouvons conserver le mort dans le scanef, rappela Scan O.

— Il faut le déposer à l'endroit où il a été frappé, décida Ectra. L'orage est sur le site. Personne de la tribu ne se sera seulement aperçu de la disparition des corps.

— Tu penses à Gam et Aya ? demanda Shœn, montrant un embarras croissant.

— Eh bien ? Ah oui... comment les rendrons-nous à la tribu ?... Chaque chose en son temps, décida-t-elle. Scan O, n'as-tu aucune idée du temps qu'il faudra pour que les blessés soient totalement guéris ?

— Il ne s'agit pas d'une blessure simple comme celle que j'ai effacée une première fois chez l'homme. Les organismes entiers ont été touchés au niveau des cellules nerveuses. Il me faudra du temps. Je ne peux encore préciser la durée exacte.

— Dépose le mort à l'endroit où nous l'avons trouvé.

Yor retrouva la tourmente et ne s'en soucia pas. Elle le couvrit d'eau et de boue, de feuilles, de branches, de pierres, dans un grondement effrayant. Et durant neuf jours elle ne cessa pas. Dans leurs abris, les Aulks avaient repris confiance. L'eau ne pénétrait pas dans les cavernes. Il y avait les feux, la viande fumée, les racines et finalement le temps passa relativement bien. Sauf pour la femme de Yor et les anciens.

Pour eux, sans aucun doute possible, Gam le sage, la belle Aya et Yor le fidèle avaient été emportés par la tourmente. Rharb le chasseur profita d'une accalmie pour tenter une sortie mais la masse boueuse emplissant le cirque de roches ne lui permit que quelques pas et il rejoignit la grande caverne des anciens.

La pluie cessa la première, puis les grondements qui s'espacèrent. Un matin, Dieu le jour se montra, rayonnant, magnifique dans un ciel bleu clair. Le vent se calma progressivement et les Aulks se risquèrent avec précaution hors des abris.

Ils durent demeurer le long des falaises dominant le cirque, la boue interdisant celui-ci. Le corps de Yor ne fut découvert que beaucoup plus tard et sa toute jeune femme hurla sa douleur. Mais Rharb et ses chasseurs, en dépit de l'acharnement qu'ils mirent à battre les environs, ne retrouvèrent aucune trace du chef de tribu ni d'Aya la courageuse.

Les huttes avaient été entièrement détruites, leurs montants formaient des amoncellements de bois brisé que l'eau avait charriés. Il faudrait reconstruire, en sachant qu'il y aurait d'autres tourmentes. Alzia exigea

un palabre au cours duquel l'absence de Gam et d'Aya fut évoquée. La mère de la tribu rappela les qualités des disparus avant de décréter que les Aulks ne pouvaient prospérer sans un chef. Et suivant la tradition, la tribu désigna l'homme le plus fort du moment.

Pour la seconde fois, Rharb se trouva à la tête de la communauté.

— Rharb le chef, admit le chasseur devant les anciens. Mais si Gam pas mort ?

— Gam mort. Aya morte. Rharb rester chef. Si Gam et Aya pas morts, Rharb encore chef. Alzia dire Gam et Aya connaître la vie après la mort. Quand revenir, Alzia laisser Aya, Omph laisser Gam pour le savoir. Rharb le chef.

Et la tribu se remit à l'ouvrage. Omph qui encochait le bâton temps put présenter celui-ci entièrement strié à Alzia, un certain jour, alors que les huttes, plus solidement construites et collées à la roche étaient pratiquement terminées.

— Gam fini, remarqua-t-il.

— Pas savoir, murmura Alzia. Gam connaître les pensées.

— Aya le ventre rond, partir. Maintenant Aya encore tous les doigts, les mains, les pieds, l'enfant. Aya pas venir. Aya finie.

— Pas savoir, répéta Alzia. Seulement Yor le jeune, mort. Mais Rharb dire Yor la jambe finie, loin le village et Yor trouvé dans le village. Rharb dire Gam porté Yor. Ensuite Gam et Aya partir.

— Rharb rester chef ?

— Gam chef fini. Gam sage pas fini.

Ectra ne quittait pratiquement plus sa loge, évitant de se trouver trop longtemps avec Shoën. Ils en étaient à la quatrième dispute sérieuse quand elle avait pris la décision de s'isoler une fois de plus. Elle suivait les progrès accomplis par le biodoc et s'inquiétait de voir le temps s'écouler. Aya ne tarderait pas à accoucher. Impavide, le biodoc prévoyait l'événement dans les vingt jours à venir. Malheureusement la future mère n'était pas en état de reprendre une activité quelconque.

La jeune fille ne consultait même plus son compagnon d'aventures. Elle éprouvait à son égard une animosité grandissante contre laquelle aucun raisonnement ne prévalait. L'épreuve subie sur Ilia avait transformé le fils de Myra, mais pas dans le même sens qu'avait été traumatisée Ectra. Pour celle-ci, le désir contre-lequel il lui avait fallu lutter durant la

première partie de leur voyage s'était transformé en dégoût total, alors que la retenue de Shœn avait subitement disparu, comme si le viol mental avait eu un parallèle physique. Le jeune homme était devenu différent.

Ectra sursauta et se leva d'un bond, le front en sueur. Line idée folle venait de la surprendre. Une idée qu'il allait lui falloir approfondir rapidement. Tournant sur elle-même elle se retint au dossier de son fauteuil en proie à une sorte de vertige et n'eut d'autre ressource que de se laisser choir de nouveau dans le siège.

Réfléchir, ne pas se laisser impressionner. Trouver la faille. Scan O ne pouvait plus être d'aucun secours. Mais il devait exister un autre moyen...

— Ectra, peux-tu venir dans la salle de commande, demanda Shœn par l'intercom.

— Je viens, décida-t-elle après une courte hésitation.

— Bonjour. Nous avons une décision à prendre, annonça-t-il dès qu'elle parut.

— Laquelle ?

— Les jours passent. Les blessés ne sont toujours pas en état de retrouver leur peuple. Nous devons rejoindre Ilia. Si toutefois tu estimes devoir tenir la parole donnée.

— Je la tiendrai. Mais le temps ne compte pas. Peu importe que le délai de cent jours soit dépassé. Ce qui m'inquiète le plus, c'est ce que vont devenir Gam et Aya avec l'enfant après une aussi longue disparition.

— Ce sera la seconde épreuve pour l'homme, en effet.

— Eh bien, réfléchis donc à la manière dont nous les rendrons à leur tribu sans que cela puisse entraîner des conséquences désastreuses pour eux comme pour les Aulks. En ce qui me concerne, je vais envisager avec Scan O une manière de meubler leur mémoire d'un certain nombre de connaissances élémentaires qui pourront leur servir lorsque nous serons partis.

— Excellente initiative.

— Tiens ? Tu as bien changé... C'est pourtant contraire à l'éthique de Nome, non ?

— Nous ne l'avons pas tellement respectée depuis notre arrivée ici.

Quand penses-tu rejoindre Ilia ?

— Plus tard. Mais sois tranquille, nous y retournerons. Parce que je veux comprendre un certain nombre de choses qui actuellement me surprennent.

— Tiens donc ! Scan O ne peut pas t'éclairer ?

— Non, et toi non plus. Mais il me semble que depuis quelques minutes je deviens plus intelligente. Je vais te dire un secret, Shœn, je suis amoureuse totalement, infiniment, d'un seul homme qui n'est pas, qui n'a jamais été toi. Je retourne dans ma loge. Je me tiens au courant de l'évolution de la situation. Ne t'inquiète surtout pas pour moi.

— Tu es surprenante, mais peut-être m'expliqueras-tu, un jour.

Elle quitta la salle de commande, pâle et pourtant libérée de l'espèce d'angoisse qui s'était installée depuis le départ d'Illa. Il lui était impossible de savoir ce que l'étoile d'Illa avait exactement fait, mais l'être qui occupait le siège de Shœn ne pouvait être celui-ci. Et avec les jours, la différence s'accroissait.

Le lendemain, à son réveil, elle activa le répéteur et la voix égale de Scan O l'avertit.

— Impossible, dame Ectra, nous avons quitté Derenim pour Ilia. Nous y serons dans quarante et un jours.

— C'est de la folie ! Et les blessés ?

— L'ordre a été donné par Shœn.

— Je suis Ectra de Nome. Je te donne l'ordre de rejoindre Derenim au plus vite.

— Je ne peux rien contre les instructions de Shœn, même si je sais qu'il n'est pas celui de Nome. Il possède le bionème d'accord et le code unique qui vous liait, toi et lui, celui de Nome a été déconnecté par l'étoile.

— Pourquoi ne m'avoir jamais avertie ?

— Il me l'avait interdit.

— Tu le fais bien maintenant.

— L'interdiction est levée.

— Qu'allons-nous faire des blessés ?

— L'étoile a recommandé de ramener un couple de Derenim. Peut-être t'en souviens-tu ?

— Mais c'est totalement contraire à la loi de Nome, Scan O !

— La loi de Nome ne peut s'appliquer aussi longtemps que l'étoile d'Illa n'aura pas rétabli les blocages de mes circuits.

— Je comprends... merci, Scan O. Je ne peux t'en vouloir... Mais as-tu seulement une idée de ce qu'est devenu Shœn, le mien ?

— Par simple déduction, je dirai qu'il est resté sur Ilia avec ton double, dame Ectra.

— Merci, répéta-t-elle machinalement, se laissant aller en arrière dans le fauteuil qu'elle occupait.

Elle passa une partie de la matinée fictive à réfléchir, à tourner et retourner toutes les hypothèses, même les plus folles, puis abandonna. Elle se raccrocha à une seule idée force. Shœn, le vrai, l'attendait sur Ilia. Comme elle, il n'avait pas été dupe. Elle écarta tous les doutes, toutes les objections et pour ne pas qu'ils reviennent à la charge, elle eut recours à l'hypnon.

\*

\*\*

Shœn plongea et parcourut plusieurs mètres sous l'eau avant de faire surface. Le ciel était clair. L'étoile d'Illa brillait. Depuis longtemps les faux soleils de Nome avaient disparu. L'étrange territoire créé par la prodigieuse énergie du stellaire avait pris sa forme définitive et couvrait désormais un des continents.

Grâce à l'étonnante coque de matière organique, pourvue d'ailes analogues à celles des aels, disposant de transformateurs photovoltaïques et de turbines, le jeune homme avait pu survoler une bonne partie de l'étonnante réalisation. Ectra d'Illa était aussi intéressée que lui par les transformations rapides de la planète sur laquelle il lui faudrait terminer sa vie de créature humaine.

Elle avait regretté l'absence des monumentales constructions cristallines qu'elle avait découvertes dans sa mémoire. Mais les formeurs de cristaux n'existaient que sur Nome.

— Crois-tu indispensable d'occuper une cathédrale de cristal ? avait demandé Shœn. Je ne crois pas qu'une civilisation humaine, apparaissant sur un monde neuf, doive s'attacher à des technologies issues d'autres civilisations. Elle se créera la sienne propre. Peut-être

même refusera-t-elle de dépasser le stade pastoral. Tu choisiras avec l'homme Shœn la forme d'habitat que vous estimerez convenir.

— Mais toi, si tu restais, que choisirais-tu ?

— Je commencerais par rechercher, pas trop loin de la mer, s'il existe un abri naturel. Je l'aménagerais avec les moyens mis à ma disposition et mes connaissances, pour que ma femme, puis mes enfants et les enfants de ceux-ci puissent y croître. Ensuite, ils auront à œuvrer par eux-mêmes, toi et moi ayant rejoint l'étoile. Et je ne perdrais pas de temps pour rechercher cet abri et commencer à l'aménager. Avec ou sans l'aide du stellaire.

— Pourquoi attendre, dans ce cas ?

— Parce que Shœn aura sans doute une idée personnelle. Donne-lui sa chance.

— Tu ne crois donc pas à une défaillance de ton amie de Nome ?

— Non. Elle est aussi forte que toi. Probablement plus.

— Je sais. Je n'ai pas réussi à te convaincre. Je ne suis qu'une copie, parfaite, ou plutôt qui était parfaite lorsqu'elle fut réalisée. Je sais que j'évolue insensiblement. Je me demande si elle aura changé de la même manière que moi.

— Pourquoi t'en inquiéter ?

Elle avait souri et esquissé une moue. Et quand elle avait cette expression d'enfant malheureuse, Shœn devait faire appel à tout son amour pour sa folle compagne de Nome pour résister au désir de prendre ce qui lui était constamment offert.

Le clapot était à peine sensible et il appela mentalement la jeune fille.

— Qu'attends-tu pour venir te baigner ?

Il perçut son rire et replongea. Mais au bout d'un moment, il s'étonna de ne pas la voir sur le rivage. Il commençait à tenir à sa compagnie. Elle avait pris la place de la petite sœur et il la couvait comme il avait protégé l'autre Ectra.

— Quel tour mijotes-tu ?

— Patience, laisse-moi le temps d'arriver !

Il sortit de l'eau, s'ébroua et s'allongea dans l'ombre d'une roche rouge. Dans la mer, des petites créatures commençaient à grouiller, formes

précaires dont certaines n'émergeraient pas dans l'avenir.

— Il faut toujours une dernière épreuve pour contenter ceux qui refusent la défaite, fit la voix calme, toute proche.

Une voix qui le fit bondir sur ses pieds, mal à l'aise. Il reconnut l'arrivant, trop semblable à lui et passa une main sur son front.

— Tu es revenu... Où est-elle ? haleta-t-il, incapable de dominer le tremblement de ses mains.

— Viens. Assieds-toi. Elles vont arriver. Mais peut-être préfères-tu les attendre dans la crique. Un souvenir toujours vivace devrait t'y conduire.

— Non... je ne peux et ne veux pas.

— Je n'ai pas ce blocage, déclara Shœn en plongeant avec élégance.

Et le jeune Nomien put se voir évoluer, s'enfoncer avec rapidité sous la surface, émerger, puis s'éloigner vers la roche qui affleurait à peine. Il gronda et ferma les yeux. Mentalement, il insulta le stellaire pour ce geste de mépris envers ses créatures et les visiteurs trop confiants.

— Imagines-tu que je puisse avoir organisé ceci ? fut la seule et unique manifestation de l'attention que l'étoile d'Illa portait à son tourment.

Il perçut une approche derrière son dos et se contracta. Ectra eut un rire de joie et plongea, si proche qu'il se dressa pour la suivre puis renonça. Erreur encore... Il attendait autre chose.

— Ils ont voulu un dernier jeu, sans aucune chance et le sachant, souffla Ectra de Nome.

— Les cartes ont été mêlées et truquées...

— Seulement mêlées. Tu ne douteras pas plus que je ne doute en ce moment dès que tu auras regardé mes yeux.

Il la regarda et retint son souffle.

— Dame Myra a dit que je devrai prendre garde de ne pas être jalouse. Pour ne pas devenir folle, j'ai dû recourir à l'hypnon. Et si j'avais su que mon double avait cette perfection... je crois que j'aurais tout abandonné.

— Tu n'aurais pas eu confiance ? s'étonna-t-il. Je n'ai jamais douté et pourtant il est si semblable à moi que tout était possible.

— Tu n’y penses pas ? Vous êtes le jour et la nuit, lui et toi !

— Que peux-tu lui reprocher ?

— De ne pas être toi. Quand j’ai réalisé, j’en ai voulu à mort à l’étoile. Pourquoi a-t-elle osé cette horreur ?

— Je crois l’avoir compris. Nous sommes des sujets d’expérience et elle tiendra compte de ce qu’elle a découvert, dans l’avenir.

— Assieds-toi. Non, je ne me baignerai pas. Pas encore. Seulement te regarder et que tu me regardes.

Différente de ce qu’elle avait été, mais indiscutablement Ectra de Nome. Il retrouva tout, pêle-mêle.

L’orgueil, la fierté, mais aussi la malice, et une lueur nouvelle qu’il identifia avec un frémissement.

— Je n’attendrai plus, pourquoi le cacher ? demanda-t-elle. J’ai été folle.

— Je suis persuadé du contraire. Tu as eu raison.

— Parce que toi, tu sauras attendre, maintenant ?

— Il me semble que oui. Aussi longtemps que le stellaire sera au-dessus de nous.

— Tu as raison. Shoën, il faut que tu saches que j’ai transgressé la loi de Nome. Gam et Aya sont ici avec l’enfant.

— Non ? s’exclama-t-il, horrifié.

— Je n’ai rien pu éviter, assura-t-elle après avoir raconté le drame. Je me demande même s’il n’y a pas eu intervention de l’étoile d’Illa par l’intermédiaire, consciemment ou non, de ton double. Il fallait que nous ramenions un couple. C’est malheureux pour Derenim, mais ce sera excellent pour Illia.

— Ils ont un garçon ?

— Heureusement non, une fille.

— Pourquoi, heureusement ?

— Si pour une raison quelconque elle est fille unique, son père pourra la féconder. Tandis qu’un garçon, fils unique, n’aura que bien peu de chance d’assurer sa descendance. Aya sera trop âgée pour espérer fructifier.



— Pourquoi les avoir choisis, eux, précisément ?

— Je crois à l'intervention du stellaire. Il nous a joués depuis notre arrivée.

— Jouer n'est peut-être pas approprié. Il s'est servi de nous.

— Shœn, je voudrais regagner le scanef...

— La petite sœur n'a pas oublié que ses désirs sont des ordres.

— Il n'y a plus de petite sœur. Mais une femme impatiente...

— Tu sais pourtant que nous devons attendre.

— Ce sera ma punition. Mais de ne plus avoir à résister par amour-propre stupide sera déjà un soulagement.

— Rentrons.

A peine dans le scanef, il pressa le contact de l'intercom.

— Scan O... Tu n'as pas respecté les instructions données.

— Dame Ectra saura t'expliquer. Aussi longtemps que nous serons sur Illia, tu ne pourras exiger que j'agisse contre les instructions de l'étoile.

— Bien compris.

Ectra n'avait pas attendu et il hésita avant de rejoindre la salle de commande. La jeune fille ne s'y trouvait pas. Il décida de l'y attendre. Elle survint, vêtue de sa combinaison blanche et il secoua la tête à plusieurs reprises, comme s'il ne parvenait pas à en croire ses yeux.

— Vous ne vous ressemblez pas, toi et elle, même si côte à côte vous êtes identiques pour une caméra.

— Tu semblais étonné que je te dise la même chose voici peu.

— Pas étonné, si fantastiquement heureux que j'ai dû bafouiller n'importe quoi.

— Shœn, je ne sais pas si l'étoile d'Illa va nous laisser libres de le faire, mais j'ai demandé à Scan O de s'éloigner hors de sa portée. Nous reviendrons... plus tard... après... cela aussi je l'ai promis. Il est possible que Gam ou Aya aient encore besoin de nous...

— Active les écrans, conseilla-t-il, la gorge serrée.

— Non, toi...

Il effleura les touches voulues et la voix égale de Scan O avertit.

— Nous avons quitté Ilia suivant les instructions de dame Ectra de Nome.

— Nous sommes libres, Shœn... Pourquoi es-tu si pâle ? Shœn ! cria-t-elle en le secouant par les épaules.

— Oui... ne crie pas... ce n'est rien... Un vertige...

— Viens, il faut t'allonger... ta loge... je te soutiens, tu peux marcher ?

— Je crois que ça va aller, murmura-t-il.

— Nous y sommes... repose-toi... je vais chercher ce qu'il faut pour te remettre... à moins que tu ne veuilles le biodoc ? s'enquit-elle avec inquiétude.

— Je crois qu'il y a un meilleur remède, chuchota-t-il en levant les mains vers elle.

**FIN**

**4<sup>eme</sup> DE COUVERTURE**

ANTICIPATION

JEAN-LOUIS LE MAY

## ILLA ET SON ÉTOILE

Au commencement fut l'étoile.

D'une infime partie de son énergie, elle créa la vie sur celui des mondes satellites  
choisi.

Elle contempla sa création avec l'aide du Temps, et lassée, l'abandonna à celui-ci.

Jusqu'à l'instant où se découvrit pour elle l'esprit en la matière.

Alors l'étoile d'Illia reprit son bien au Temps.

Doc. K. ROBERTS (Tim White)